

POUR UNE APPROCHE PRAGMATIQUE DE

Prévention EN TOXICOMANIE

Orientations
et stratégie

*Évolution (1978-1994) et déterminants
de la consommation d'alcool et de drogues au Québec
Analyses secondaires de données d'enquêtes nationales*

POUR UNE APPROCHE PRAGMATIQUE DE

PRÉVENTION EN TOXICOMANIE

O r i e n t a t i o n s
e t s t r a t é g i e

*Évolution (1978-1994) et déterminants
de la consommation d'alcool et de drogues au Québec
Analyses secondaires de données d'enquêtes nationales*

DOCUMENT PRÉPARÉ POUR LE GROUPE DE TRAVAIL
SUR LA PRÉVENTION DES TOXICOMANIES

Frédéric Kuzminski

Sous la direction de

Andrée Demers
Chercheuse

Directrice du Groupe de recherche sur les aspects sociaux de la santé et de la prévention (GRASP)
Département de sociologie

Université de Montréal

Janvier 1998

00-801-6



Québec 
Ministère de
la Santé et des
Services sociaux

Édition produite par :

Le ministère de la Santé et des Services sociaux, Direction des communications

Des frais d'administration vous seront facturés lors de la livraison :
5,00 \$ pour le premier exemplaire et 1,00 \$ pour chaque exemplaire additionnel.

Faites parvenir votre commande soit par télécopieur, au numéro : **(418) 644-4574**

soit par courriel à l'adresse suivante : **communications@msss.gouv.qc.ca**

soit par la poste : **Ministère de la Santé et des Services sociaux**

Direction des communications

1075, chemin Sainte-Foy, 16^e étage

Québec (Québec)

G1S 2M1

Le présent document est disponible à la section **documentation** du site Web du ministère de la Santé et des Services sociaux dont l'adresse est : **www.msss.gouv.qc.ca**

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec, 2000

Bibliothèque nationale du Canada, 2000

ISBN 2-550-35891-0

© Gouvernement du Québec

Toute reproduction totale ou partielle de ce document est autorisée, à condition d'en mentionner la source.

TABLE DES MATIÈRES

Liste des figures.....	v
Liste des tableaux.....	ix
Faits saillants.....	xi
INTRODUCTION.....	1
DESCRIPTION DES ENQUÊTES.....	5
CHAPITRE 1 — LA CONSOMMATION D'ALCOOL AU QUÉBEC DE 1978 À 1994.....	7
L'évolution de la consommation <i>per capita</i> de 1978 à 1994.....	9
L'évolution de la proportion de buveurs de 1978 à 1994.....	10
<i>Selon le sexe.....</i>	<i>10</i>
<i>Selon l'âge.....</i>	<i>11</i>
<i>Selon le revenu.....</i>	<i>11</i>
<i>Selon le niveau de scolarité.....</i>	<i>12</i>
La fréquence de consommation d'alcool.....	13
<i>Selon le sexe.....</i>	<i>13</i>
<i>Selon l'âge.....</i>	<i>14</i>
<i>Selon le revenu.....</i>	<i>15</i>
<i>Selon le niveau de scolarité.....</i>	<i>16</i>
La quantité d'alcool consommée par occasion de 1989 à 1994.....	17
Le nombre de verres par occasion.....	18
<i>Selon le sexe.....</i>	<i>18</i>
<i>Selon l'âge.....</i>	<i>18</i>
<i>Selon le revenu.....</i>	<i>19</i>
<i>Selon le niveau de scolarité.....</i>	<i>20</i>
Quantité maximale par occasion.....	20
<i>Selon le sexe.....</i>	<i>20</i>
<i>Selon l'âge.....</i>	<i>21</i>
<i>Selon le revenu.....</i>	<i>22</i>
<i>Selon le niveau de scolarité.....</i>	<i>23</i>
Cinq verres ou plus par occasion.....	23
<i>Selon le sexe.....</i>	<i>23</i>
<i>Selon l'âge.....</i>	<i>24</i>
<i>Selon le revenu.....</i>	<i>25</i>
<i>Selon le niveau de scolarité.....</i>	<i>26</i>
Le volume annuel de consommation d'alcool.....	26
<i>Selon le sexe.....</i>	<i>26</i>
<i>Selon l'âge.....</i>	<i>27</i>
<i>Selon le revenu.....</i>	<i>28</i>
<i>Selon le niveau de scolarité.....</i>	<i>29</i>

CHAPITRE 2 — LES DÉTERMINANTS DE LA CONSOMMATION D’ALCOOL.....	31
Les déterminants du fait d’être buveur	34
Les déterminants de la fréquence de consommation d’alcool	35
Les déterminants du volume de consommation d’alcool	37
Les déterminants de la quantité maximale d’alcool consommée lors d’une occasion.....	38
Les déterminants de la consommation d’une forte quantité d’alcool (cinq verres ou plus par occasion).....	40
CHAPITRE 3 — LES DÉTERMINANTS DES PROBLÈMES LIÉS À LA CONSOMMATION D’ALCOOL.....	43
Les déterminants des problèmes associés à la consommation personnelle d’alcool	46
Les déterminants des problèmes occasionnés par la consommation d’alcool des autres	48
CHAPITRE 4 — LA CONSOMMATION DE DROGUES ILLICITES.....	53
La prévalence de la consommation de drogues illicites.....	55
Consommation de drogues illicites et consommation d’alcool.....	56
Profils sociodémographiques des consommateurs de drogues illicites	58
CHAPITRE 5 — L’OPINION PUBLIQUE ET LES POLITIQUES CONCERNANT L’ALCOOL ET LA MARIJUANA : ÉVOLUTION DE 1989 À 1994.....	63
Portrait d’ensemble.....	65
Les politiques de contrôle d’accès à l’alcool.....	65
Les politiques d’intervention.....	66
Les politiques de modération.....	67
La possession de marijuana	67
Portrait de la situation en 1994 selon le sexe et l’âge des répondants	67
Les politiques de contrôle d’accès à l’alcool.....	68
Les politiques d’intervention.....	70
Les politiques de modération.....	73
La possession de marijuana	75
CHAPITRE 6 — COMPARAISON QUÉBEC/CANADA ET QUÉBEC/ONTARIO.....	77
La consommation d’alcool <i>per capita</i> de 1978 à 1994 selon le type de produit.....	79
La consommation d’alcool en 1994.....	81
Les problèmes liés à la consommation d’alcool en 1994.....	84
La consommation de drogues illicites en 1994.....	86
ANNEXE I.....	89

LISTE DES FIGURES

Figure 1 :	Volume en litres d'alcool absolu des ventes de boissons alcooliques par habitant (15 ans ou plus).....	9
Figure 2 :	Proportion des répondants qui rapportent avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, selon le sexe et l'année du sondage.....	10
Figure 3 :	Proportion des répondants qui disent avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, selon leur âge et l'année du sondage.....	11
Figure 4 :	Proportion des répondants qui rapportent avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, selon le revenu du ménage en quintile et l'année du sondage.....	12
Figure 5 :	Proportion des répondants qui rapportent avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois, selon leur niveau de scolarité et l'année du sondage.....	13
Figure 6 :	Proportion des répondants selon leur fréquence de consommation, leur sexe et l'année du sondage.....	14
Figure 7 :	Proportion des répondants selon leur fréquence de consommation, leur âge et l'année du sondage.....	15
Figure 8 :	Proportion des répondants selon leur fréquence de consommation, le revenu du ménage en quintile et l'année du sondage.....	16
Figure 9 :	Proportion des répondants selon leur fréquence de consommation, leur niveau de scolarité et l'année du sondage.....	17
Figure 10 :	Nombre moyen de verres consommés habituellement par les répondants lors d'une même occasion, selon le sexe (buveurs).....	18
Figure 11 :	Nombre moyen de verres consommés habituellement par les répondants lors d'une même occasion, selon l'âge (buveurs).....	19
Figure 12 :	Nombre moyen de verres consommés habituellement par les répondants lors d'une même occasion, selon le revenu du ménage en quintile (buveurs).....	19
Figure 13 :	Nombre moyen de verres consommés habituellement par les répondants lors d'une même occasion, selon le niveau de scolarité (buveurs).....	20
Figure 14 :	Moyenne du plus grand nombre de verres consommés par les répondants lors d'une même occasion, selon le sexe (buveurs).....	21

Figure 15 :	Moyenne du plus grand nombre de verres consommés par les répondants lors d'une même occasion, selon l'âge (buveurs)	22
Figure 16 :	Moyenne du plus grand nombre de verres consommés par les répondants lors d'une même occasion, selon le revenu du ménage en quintile (buveurs).....	22
Figure 17 :	Moyenne du plus grand nombre de verres consommés par les répondants lors d'une même occasion, selon le niveau de scolarité (buveurs)	23
Figure 18 :	Fréquence de consommation annuelle de cinq verres ou plus par occasion, selon le sexe et l'année du sondage (buveurs)	24
Figure 19 :	Fréquence de consommation annuelle de cinq verres ou plus par occasion, selon l'âge et l'année du sondage (buveurs).....	25
Figure 20 :	Fréquence de consommation annuelle de cinq verres ou plus par occasion, selon le revenu du ménage en quintile et l'année du sondage (buveurs)	25
Figure 21 :	Fréquence de consommation annuelle de cinq verres ou plus par occasion, selon le niveau de scolarité et l'année du sondage (buveurs)	26
Figure 22 :	Volume moyen d'alcool consommé annuellement par les répondants, selon le sexe (buveurs)	27
Figure 23 :	Volume moyen d'alcool consommé annuellement par les répondants, selon l'âge (buveurs).....	28
Figure 24 :	Volume moyen d'alcool consommé annuellement par les répondants, selon le revenu du ménage en quintile (buveurs)	29
Figure 25 :	Volume moyen d'alcool consommé annuellement par les répondants, selon le niveau de scolarité (buveurs)	29
Figure 26 :	Proportion des répondants selon leur consommation de diverses drogues et l'année du sondage.....	56
Figure 27 :	– Répartition des usagers de drogues durant l'année précédant le sondage selon qu'ils consomment ou non de l'alcool (1994)	57
	– Répartition des usagers de drogues durant l'année précédant le sondage selon leur fréquence de consommation d'alcool (1994)	57
	– Répartition des usagers de drogues durant l'année précédant le sondage selon leur fréquence de consommation annuelle de cinq verres ou plus par occasion (1994)	57

Figure 28 :	– Répartition des usagers qui ont consommé uniquement de la marijuana ou du haschisch durant l'année précédant le sondage selon qu'ils consomment ou non de l'alcool (1994).....	58
	– Répartition des usagers qui ont consommé uniquement de la marijuana ou du haschisch durant l'année précédant le sondage selon leur fréquence de consommation d'alcool (1994).....	58
	– Répartition des usagers qui ont consommé uniquement de la marijuana ou du haschisch durant l'année précédant le sondage selon leur fréquence de consommation annuelle de cinq verres ou plus par occasion (1994).....	58
Figure 29 :	Opinion des répondants vis-à-vis différentes politiques concernant l'alcool et la marijuana.....	65
Figure 30 :	Opinion des répondants concernant l'âge légal pour consommer de l'alcool, selon le sexe et le groupe d'âge, 1994.....	68
Figure 31 :	Opinion des répondants concernant les heures d'ouverture des magasins vendant de l'alcool, selon le sexe et le groupe d'âge, 1994.....	69
Figure 32 :	Opinion des répondants concernant les taxes sur l'alcool, selon le sexe et le groupe d'âge, 1994.....	70
Figure 33 :	Opinion des répondants concernant les programmes d'éducation et de prévention, selon le sexe et le groupe d'âge, 1994.....	71
Figure 34 :	Opinion des répondants concernant les mesures pour empêcher de servir des clients en état d'ébriété, selon le sexe et le groupe d'âge, 1994.....	72
Figure 35 :	Opinion des répondants concernant les programmes de traitement, selon le sexe et le groupe d'âge, 1994.....	73
Figure 36 :	Opinion des répondants concernant la publicité contre l'alcool par le gouvernement, selon le sexe et le groupe d'âge, 1994.....	74
Figure 37 :	Opinion des répondants concernant la présence d'étiquettes de mise en garde sur les bouteilles de boissons alcoolisées, selon le sexe et le groupe d'âge, 1994.....	75
Figure 38 :	Opinion des répondants concernant la possession de marijuana, selon le sexe et le groupe d'âge, 1994.....	76
Figure 39 :	Volume en litres d'alcool absolu des ventes de boissons alcooliques par habitant (15 ans ou plus).....	79

Figure 40 :	Volume en litres d'alcool absolu des ventes de spiritueux par habitant (15 ans ou plus)	80
Figure 41 :	Volume en litres d'alcool absolu des ventes de vin par habitant (15 ans ou plus)	80
Figure 42 :	Volume en litres d'alcool absolu des ventes de bière par habitant (15 ans ou plus).....	81

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 :	Nombre de répondants dans les sous-échantillons québécois et les échantillons canadiens pour chacune des enquêtes.....	6
Tableau 2 :	Probabilités relatives d'être un buveur	35
Tableau 3 :	Les déterminants de la fréquence de consommation d'alcool	36
Tableau 4 :	Les déterminants du volume de consommation d'alcool	37
Tableau 5 :	Les déterminants de la quantité maximale de consommation d'alcool	39
Tableau 6 :	Probabilités relatives de consommer une forte quantité d'alcool par occasion.....	41
Tableau 7 :	Liste des variables utilisées pour la construction des modèles identifiant les principaux déterminants de la consommation d'alcool pour l' <i>Enquête canadienne sur la consommation d'alcool et d'autres drogues 1994</i>	42
Tableau 8 :	Probabilités relatives d'avoir au moins un problème associé à sa consommation personnelle d'alcool (hommes).....	47
Tableau 9 :	Probabilités relatives d'avoir au moins un problème associé à sa consommation personnelle d'alcool (femmes).....	48
Tableau 10 :	Probabilités relatives d'avoir au moins un problème causé par la consommation d'alcool des autres.....	49
Tableau 11 :	Liste des variables utilisées pour la construction du modèle identifiant les principaux déterminants des problèmes associés à la consommation personnelle d'alcool pour l' <i>Enquête canadienne sur la consommation d'alcool et d'autres drogues 1994</i>	51
Tableau 12 :	Probabilités relatives de consommer de la drogue.....	60
Tableau 13 :	Probabilités relatives de consommer de la marijuana ou du haschisch.....	61
Tableau 14 :	Liste des variables utilisées pour la construction des modèles identifiant les principaux déterminants sociodémographiques de la consommation de drogues pour l' <i>Enquête canadienne sur la consommation d'alcool et d'autres drogues 1994</i>	62
Tableau 15 :	Comparaison Québec/Canada et Québec/Ontario : profil de consommation d'alcool (1994)	82

Tableau 16 :	Comparaison Québec/Canada et Québec/Ontario : les problèmes liés à la consommation d'alcool pour la population totale et pour les 15-24 ans	85
Tableau 17 :	Comparaison Québec/Canada et Québec/Ontario : problèmes objectifs liés à l'alcool (1991/1992)	86
Tableau 18 :	Comparaison Québec/Canada et Québec/Ontario : la consommation de drogues illicites pour la population totale et pour les 15-24 ans	86
Tableau 19 :	Comparaison Québec/Canada et Québec/Ontario : problèmes objectifs liés aux drogues illicites (1991-1992)	87

FAITS SAILLANTS

1. L'évolution de la consommation d'alcool de 1978 à 1994

- De 1978 à 1994, la proportion des consommateurs de boissons alcoolisées a connu une diminution pour les hommes (9,6 %) comme pour les femmes (7,7 %).
- La diminution de la proportion des consommateurs d'alcool s'accompagne d'une diminution de la fréquence de consommation. La proportion des buveurs quotidiens est passée de 9,1 % en 1978 à 3,9 % en 1994.

Selon l'âge

- La proportion des consommateurs d'alcool a diminué pour tous les groupes d'âge, à l'exception des 15-19 ans et des 55-64 ans.

Selon le revenu

- La diminution de la proportion des buveurs se concentre presque exclusivement chez les moins nantis.

Selon le niveau de scolarité

- La proportion des consommateurs de boissons alcoolisées a diminué pour tous, mais elle est plus marquée chez les moins scolarisés, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas dépassé le secondaire.

Les quantités d'alcool consommées par occasion de 1989 à 1994

Le nombre de verres par occasion

- De 1989 à 1994, le nombre de verres d'alcool consommés par occasion est resté stable pour les hommes comme pour les femmes. Par ailleurs, les hommes consomment en moyenne un verre de plus par occasion que les femmes (autour de trois verres pour les hommes contre deux pour les femmes).
- Peu importe le sexe des répondants, plus ils sont âgés, moins ils consomment d'alcool par occasion. Soulignons que, de 1989 à 1994, seule la consommation d'alcool par occasion des 15-19 ans s'est accrue, et ce, autant chez les hommes que chez les femmes.
- Les répondants les moins fortunés (1^{er} quintile de revenu) consomment en moyenne légèrement plus d'alcool par occasion que ceux des autres groupes de revenu. Cette tendance est très stable de 1989 à 1994. En fait, durant cette période, la consommation d'alcool par occasion est restée stable pour tous les groupes de revenu.
- Plus les répondants sont scolarisés, moins ils consomment d'alcool par occasion. De 1989 à 1994, cette situation est demeurée stable.

Quantité maximale par occasion

- Contrairement aux hommes, pour qui la quantité d'alcool maximale consommée lors d'une même occasion est demeurée stable de 1989 à 1994, les femmes sont passées de 3,7 verres par occasion à 4,2 verres en 1994. Par ailleurs, la quantité maximale consommée par les hommes lors d'une même occasion est toujours supérieure à celle des femmes.
- La quantité maximale consommée lors d'une même occasion diminue avec l'âge. De 1989 à 1994, la quantité d'alcool maximale consommée lors d'une même occasion a augmenté uniquement pour les 15-19 ans.
- Les données n'indiquent pas de différences importantes dans la quantité d'alcool maximale consommée par occasion selon le niveau socioéconomique. Toutefois, de 1989 à 1994, il semble y avoir une tendance à l'augmentation de la quantité maximale consommée chez les plus pauvres.
- Plus les répondants sont scolarisés, moins ils boivent de grandes quantités par occasion. De 1989 à 1994, l'évolution de la quantité maximale consommée par occasion est restée stable.

Cinq verres ou plus par occasion

- De 1989 à 1994, la fréquence de consommation de cinq verres ou plus par occasion est restée stable autant chez les hommes que chez les femmes. Par ailleurs, les hommes sont proportionnellement deux fois plus nombreux que les femmes à avoir bu au moins une fois cinq verres ou plus au cours de l'année précédant l'enquête (en 1994, 63,4 % contre 31,8 %).
- Plus les répondants avancent en âge, moins ils consomment fréquemment cinq verres ou plus par occasion. Cette situation ne s'est pas modifiée entre 1989 et 1994. Toutefois, durant cette période, les 15-19 ans semblent avoir augmenté de manière importante leur fréquence de consommation de cinq verres ou plus par occasion.
- La fréquence de consommation annuelle de cinq verres ou plus par occasion n'est pas très différente d'un groupe de revenu à l'autre. Cette situation est très stable de 1989 à 1994.
- Tout comme pour le revenu, la situation n'est pas très contrastée selon le niveau de scolarité. De 1989 à 1994, la fréquence de consommation de cinq verres ou plus par occasion ne s'est pas modifiée de façon significative, sauf chez ceux qui n'ont pas dépassé le secondaire. Ils sont légèrement moins nombreux en 1994 qu'en 1989 à consommer plus de douze fois par année cinq verres ou plus par occasion.

Volume annuel

- En moyenne, les hommes consomment annuellement beaucoup plus d'alcool que les femmes. Même si de 1989 à 1994 le volume de consommation d'alcool des hommes a diminué significativement alors que celui des femmes demeurait stable, il n'en demeure pas moins qu'en 1994, le volume d'alcool moyen consommé annuellement par les hommes est de deux fois supérieur à celui des femmes.
- En 1994, le volume d'alcool consommé annuellement décroît légèrement de 15 à 34 ans. Ensuite, il augmente de façon substantielle chez les 35-49 ans et redescend graduellement. En 1989, la situation était à peu près la même, sauf que les 15-19 ans consommaient moins d'alcool que les 20-24 ans.

- Le volume d'alcool consommé annuellement est relativement stable d'un groupe de revenu à l'autre. Toutefois, les plus riches consomment un volume d'alcool légèrement supérieur à celui des autres groupes. De 1989 à 1994, cette situation est demeurée stable.
- En 1994, le volume d'alcool consommé est à peu près équivalent d'un niveau de scolarité à l'autre. De 1989 à 1994, la situation est demeurée sensiblement la même, sauf que les plus scolarisés (universitaires) consomment en 1994 un volume d'alcool moins élevé qu'en 1989.

2. Les déterminants de la consommation d'alcool (1994)

Les déterminants du fait d'être buveur

- La probabilité de consommer de l'alcool est plus importante pour les hommes que pour les femmes. Plus le niveau de scolarité atteint est élevé, plus la probabilité de consommer de l'alcool est élevée. Ceux qui travaillent ont plus de chances d'être buveurs que les sans-emploi. Ceux dont les revenus les situent dans les 40 % supérieurs ont aussi plus de chances d'être buveurs que ceux dont les revenus les situent dans les 60 % inférieurs. Finalement, plus on avance en âge, moins la probabilité de consommer de l'alcool est importante.
- Le statut civil et le niveau de stress des répondants ne sont pas liés significativement au fait de consommer ou non de l'alcool.

Les déterminants de la fréquence de consommation d'alcool

- Les hommes boivent plus fréquemment que les femmes. Plus les répondants sont âgés, plus ils boivent fréquemment. Ceux dont les revenus les situent dans les 40 % supérieurs boivent plus fréquemment que ceux dont les revenus les situent dans les 60 % inférieurs. Ceux qui sont stressés boivent aussi plus fréquemment que ceux qui ne le sont pas. Finalement, ceux qui boivent pour se détendre, pour oublier leurs soucis ou pour ajouter à l'agrément des repas boivent plus fréquemment que ceux qui ne boivent pas pour ces raisons.
- Le statut civil, le fait de travailler ou non, le niveau de scolarité et le fait de boire pour être sociable, parce que tout le monde boit, pour se sentir bien, pour se sentir moins gêné ou timide, ou pour tenir compagnie à son partenaire sont autant de facteurs qui n'ont pas d'effets significatifs sur la fréquence de consommation des Québécois.

Les déterminants du volume de consommation d'alcool

- Les hommes consomment des volumes d'alcool plus importants que les femmes. Les célibataires consomment aussi des volumes d'alcool plus importants que les gens mariés. Ceux dont la principale activité est de travailler et ceux dont les revenus les situent dans les 40 % supérieurs enregistrent un volume de consommation d'alcool supérieur à ceux qui ne travaillent pas et à ceux dont les revenus les situent dans les 60 % inférieurs. Ceux qui sont stressés consomment des volumes d'alcool supérieurs à ceux qui ne le sont pas. Ceux qui boivent pour se détendre, pour oublier leurs soucis ou pour se sentir bien consomment aussi des volumes d'alcool supérieurs à ceux qui ne boivent pas pour ces raisons. Finalement, le fait de boire pour agrémenter des repas n'aurait pas d'effet sur le volume de consommation d'alcool des hommes mais augmenterait le volume de consommation des femmes.

- L'âge, le niveau de scolarité et le fait de boire pour être sociable, parce que tout le monde boit, pour se sentir moins gêné ou pour tenir compagnie à son partenaire sont des variables qui n'ont pas d'effet significatif sur le volume de consommation d'alcool.

Les déterminants de la quantité maximale d'alcool consommée

- Les hommes consomment des quantités maximales d'alcool supérieures à celles des femmes. Plus les répondants sont âgés, moins les quantités maximales consommées sont importantes. Les célibataires et ceux qui sont stressés consomment des quantités maximales d'alcool supérieures à ceux qui sont mariés ou qui ne sont pas stressés. Ceux qui ont une scolarité supérieure au secondaire consomment des quantités maximales d'alcool inférieures à ceux qui n'ont pas dépassé le secondaire. Finalement, ceux qui boivent pour se détendre, pour oublier leurs soucis, pour se sentir bien, pour être sociables ou pour tenir compagnie à leur partenaire consomment des quantités maximales d'alcool plus importantes que ceux qui ne boivent pas pour ces raisons.
- Le revenu, le fait de travailler ou non et le fait de boire parce que tout le monde boit, ou pour ajouter à l'agrément des repas, ou pour se sentir moins gêné sont les facteurs qui ne sont pas liés significativement à la quantité maximale d'alcool consommée.

Les déterminants de la consommation d'une forte quantité d'alcool (cinq verres ou plus par occasion)

- La probabilité de consommer de grandes quantités d'alcool est plus forte pour les hommes et pour ceux qui travaillent que pour les femmes et les sans-emploi. Plus les répondants avancent en âge, moins la probabilité qu'ils consomment de fortes quantités d'alcool est importante. Ceux qui ont une scolarité supérieure au secondaire ont moins de chances de consommer de fortes quantités d'alcool que ceux qui n'ont pas dépassé le secondaire. Ceux qui boivent pour se sentir moins timides, pour se détendre, pour se sentir bien ou pour être sociables ont plus de chances de consommer de fortes quantités d'alcool que ceux qui ne boivent pas pour ces raisons. Finalement, les hommes qui boivent pour ajouter à l'agrément des repas ont moins de chances de consommer de fortes quantités d'alcool que les femmes qui boivent pour cette raison.
- Le statut civil, le revenu et le fait de boire parce que tout le monde boit, ou pour oublier ses soucis, ou pour tenir compagnie à son partenaire sont les facteurs qui n'influencent pas de façon significative la consommation de fortes quantités d'alcool.

3. Les déterminants des problèmes liés à la consommation d'alcool

Les déterminants des problèmes engendrés par la consommation personnelle d'alcool

- En 1994, les hommes étaient proportionnellement deux fois plus nombreux que les femmes (respectivement 13,5 % et 6,8 %) à rapporter au moins un problème associé à leur propre consommation d'alcool au cours de l'année précédant l'enquête.
- Pour les hommes comme pour les femmes, la probabilité d'avoir des problèmes liés à leur consommation personnelle d'alcool augmente avec le volume d'alcool consommé mensuellement et la fréquence de consommation de cinq verres ou plus lors d'une même occasion. Ceux qui sont mariés ont moins de chances d'avoir ce type de problème. Par ailleurs, plus les femmes avancent en âge, moins la probabilité d'avoir des problèmes liés à leur propre consommation d'alcool est importante, et plus elles sont stressées, plus cette probabilité augmente.

Les déterminants des problèmes qu'occasionne la consommation d'alcool des autres

- En 1994, 54,5 % des hommes et 45,5 % des femmes avaient eu au moins un problème causé par la consommation d'alcool d'une autre personne au cours de l'année précédant l'enquête.
- La probabilité d'avoir au moins un problème causé par la consommation d'alcool des autres augmente avec la fréquence de consommation de cinq verres ou plus par occasion et le niveau de stress des répondants. Par contre, cette probabilité diminue chez les gens mariés et chez ceux dont la principale activité est de rester à la maison. Plus les répondants avancent en âge, moins la probabilité qu'ils aient un problème causé par la consommation d'alcool d'autres personnes est grande. Finalement, ceux qui sont à la recherche d'un travail ont plus de chance d'avoir ce type de problème que ceux qui ont un emploi.

4. La consommation de drogues

- En 1994, près d'un Québécois sur dix (9,2 %) rapportait avoir consommé de la drogue au cours de l'année précédant l'enquête, dont 6,6 % sont des consommateurs exclusifs de marijuana ou de haschisch, 0,4 % sont des consommateurs exclusifs de drogues dures et 2,2 % sont des consommateurs de marijuana et de drogues dures à la fois. De 1989 à 1994, la consommation de drogues rapportée a augmenté de 2,4 % et cette augmentation est principalement due à l'augmentation de la consommation rapportée de marijuana ou de haschisch (2 %).

Consommation de drogues et consommation d'alcool

- Ceux qui rapportent consommer de la drogue sont plus nombreux à boire de l'alcool que ceux qui n'en consomment pas, boivent de l'alcool plus fréquemment que ceux qui ne consomment pas de drogues et boivent aussi plus fréquemment de fortes quantités d'alcool (cinq verres ou plus par occasion) que ceux qui ne consomment pas de drogues. On observe les mêmes tendances lorsque l'on effectue les analyses uniquement pour les consommateurs exclusifs de marijuana ou de haschisch.

Profils sociodémographiques des consommateurs de drogues

- Le fait d'être un homme, d'avoir moins de 25 ans, d'être célibataire et d'être stressé sont autant de caractéristiques qui favorisent la consommation de drogues. Les mêmes caractéristiques s'appliquent à la consommation exclusive de marijuana ou de haschisch.

5. L'opinion publique et les politiques concernant l'alcool et la marijuana : évolution du profil de 1989 à 1994

L'âge légal pour consommer de l'alcool

- En 1994, 58,2 % des Québécois souhaitaient que l'âge légal pour consommer de l'alcool ne change pas. Comparativement à 1989, cela représente une augmentation de 10,5 % de la proportion de ceux qui désirent le *statu quo* sur cette question. Toutefois, les hommes (63,2 %) sont davantage en faveur du *statu quo* que les femmes (53,5 %). Ces dernières sont plus nombreuses que les hommes (42,1 % contre 32,7 %) à vouloir que l'âge légal pour consommer de l'alcool augmente. Finalement, plus les répondants sont âgés, moins le consensus autour du *statu quo* est fort et plus ils souhaitent l'augmentation de l'âge légal pour consommer de l'alcool.

Les heures d'ouverture des magasins

- En 1994, trois Québécois sur quatre (74,8 %) souhaitaient le *statu quo* concernant les heures d'ouverture des magasins vendant de l'alcool, ce qui représente une légère diminution comparativement à 1989. Par ailleurs, ce consensus est aussi fort chez les hommes que chez les femmes et ce sont les plus jeunes qui sont les plus favorables à l'augmentation des heures d'ouverture des magasins vendant de l'alcool.

Les taxes sur l'alcool

- En 1994, près de la moitié (47,5 %) des Québécois souhaitaient le *statu quo* en matière de taxes sur l'alcool, ce qui représente une augmentation de 6,6 % comparativement à 1989. Cependant, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à souhaiter le *statu quo* sur cette question (50,9 % contre 43,9 %). Pour les hommes, l'âge n'a pas d'effet significatif sur cette opinion alors que, pour les femmes, on constate que le désir du *statu quo* est plus marqué chez les 20-24 ans.

Les programmes d'éducation et de prévention

- En 1994, une augmentation du nombre de programmes d'éducation et de prévention était souhaitée par plus des trois quarts (77,3 %) de la population québécoise, ce qui représente une diminution de 6,6 % comparativement à 1989. Sur cette question, il n'y a pas de différence entre les hommes et les femmes. Par ailleurs, jusqu'à 34 ans le désir de voir augmenter le nombre de ces programmes devient de plus en plus populaire au fur et à mesure que l'on avance en âge.

Les mesures pour éviter de servir de l'alcool aux personnes en état d'ébriété

- En 1994, plus de trois Québécois sur quatre (77,9 %) souhaitaient une augmentation des mesures prises pour éviter de servir les personnes en état d'ébriété, ce qui représente une diminution de 11,7 % comparativement à 1989. La proportion de femmes préconisant l'augmentation de ces mesures est légèrement supérieure à celle des hommes (80,2 % contre 75,5 %). Chez les hommes comme chez les femmes, la proportion de ceux voulant une augmentation des mesures prises afin d'éviter de servir de

l'alcool aux personnes en état d'ébriété est croissante jusqu'à la fin de la quarantaine et redescend légèrement par la suite.

Les programmes de traitement

- En 1994, plus des deux tiers (69,3 %) des Québécois souhaitaient l'augmentation du nombre de programmes de traitements, ce qui représente une diminution de 16,3 % comparativement à 1989. Chez les femmes, cette proportion atteint presque les trois quarts (74,2 %), ce qui représente 10 % de plus que pour les hommes. Peu importe l'âge des répondants, leur opinion concernant les programmes de traitement est sensiblement la même.

La publicité contre l'abus d'alcool faite par le gouvernement

- En 1994, plus de la moitié (53,6 %) des Québécois souhaitaient une augmentation du nombre de publicités faites par le gouvernement contre l'abus d'alcool, ce qui représente une diminution de 18,4 % comparativement à 1989. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à vouloir une augmentation du nombre de ces publicités (59,6 % contre 47,2 %). Le milieu de la trentaine est l'âge charnière concernant l'opinion vis-à-vis la publicité contre l'abus d'alcool. De 15 à 34 ans, le désir de voir le nombre de ces publicités augmenter est croissant et à partir de 35 ans on observe un déclin de cette volonté.

Les étiquettes de mise en garde sur les bouteilles de boissons alcoolisées

- En 1994, plus des deux tiers (68,9 %) des Québécois souhaitaient qu'il y ait des étiquettes de mise en garde sur les bouteilles de boissons alcoolisées, ce qui représente une diminution de 9,2 % comparativement à 1989. Cette opinion est beaucoup plus répandue chez les femmes que chez les hommes (75,1 % contre 62,5 %). Globalement, plus les répondants sont âgés, plus ils sont nombreux à souhaiter qu'il y ait des étiquettes de mise en garde sur les bouteilles de boissons alcoolisées.

La possession de marijuana

- En 1994, plus des deux tiers (68,8 %) des Québécois étaient d'accord avec le fait que la possession de marijuana reste illégale, ce qui représente une augmentation de 11,9 % comparativement à 1989. Pour les femmes, cette proportion atteint 75,3 % alors que pour les hommes elle n'est que de 61,9 %. Globalement, plus les hommes sont âgés, plus ils sont d'accord pour que la possession de marijuana reste illégale. Pour les femmes, l'âge n'est pas associé significativement à l'opinion qu'elles ont concernant la possession de marijuana.

6. Comparaison Québec/Canada et Québec/Ontario

La consommation d'alcool per capita de 1978 à 1994

- La consommation d'alcool per capita (estimée à partir des ventes de boissons alcoolisées) des Québécois est inférieure à la consommation canadienne et, plus près de nous, à la consommation ontarienne. Cette situation était vraie en 1978 et l'est toujours en 1994. Durant cette période, la consommation per capita a diminué pour l'ensemble du Canada, incluant le Québec et l'Ontario.

La consommation d'alcool en 1994

Les données d'enquête présentent un portrait sensiblement différent de celui qui se dégage de la vente de boissons alcoolisées.

- Tous les indicateurs de consommation d'alcool pointent dans la même direction :
 - Les Québécois sont proportionnellement plus nombreux à boire de l'alcool que les Ontariens.
 - Ils enregistrent un volume de consommation d'alcool supérieur à l'ensemble des Canadiens et aux Ontariens.
 - Leur fréquence de consommation est supérieure à celle de l'ensemble des Canadiens.
 - Ils sont proportionnellement plus nombreux à consommer de l'alcool une fois et plus par semaine que les Ontariens et que l'ensemble des Canadiens.
 - Ils consomment des quantités moyennes par occasion légèrement supérieures à celles des Ontariens.
 - Ils consomment des quantités maximales par occasion supérieures à celles des Ontariens.
 - Ils sont proportionnellement plus nombreux que l'ensemble des Canadiens et que les Ontariens à consommer cinq verres ou plus par occasion au moins une fois par année.

Les problèmes liés à la consommation d'alcool en 1994

- Les Québécois rapportent plus de problèmes liés à leur propre consommation d'alcool que l'ensemble des Canadiens et des Ontariens. Ils rapportent également plus de problèmes liés à la consommation d'alcool des autres que les Ontariens. Cependant, la situation québécoise est comparable à la situation canadienne et à celle de l'Ontario en ce qui concerne le taux d'alcoolisme, le nombre de décès imputable à la consommation d'alcool et la conduite en état d'ébriété (alcoolémie > 0,08).

La consommation de drogues illicites en 1994

- Les Québécois sont proportionnellement plus nombreux que les Ontariens à rapporter consommer des drogues illicites, ce qui est particulièrement marqué chez les 15-24 ans. Les décès, les années potentielles de vie perdues et les jours d'hospitalisation imputables à la consommation de drogues illicites sont substantiellement plus nombreux au Québec qu'en Ontario.

INTRODUCTION

La consommation d'alcool et de drogues sont des phénomènes qui préoccupent la majorité des sociétés, tant à cause de leurs conséquences sur la santé et la sécurité publique qu'à cause des dysfonctionnements sociaux qui peuvent en résulter¹ (Edwards et al., 1994). Un des enjeux importants pour le Québec est donc de réduire l'abus et l'usage inapproprié de ces substances, tel qu'exprimé dans l'objectif 6 de la Politique québécoise de santé et du bien-être : « D'ici l'an 2002, réduire de 15 % la consommation d'alcool [...], et augmenter le nombre de personnes qui ne consommeront jamais de drogues illégales². » Pour atteindre cet objectif, il apparaît important de mieux comprendre l'évolution de ces phénomènes et leurs déterminants, et d'identifier les groupes les plus à risque. C'est ce qui fait l'objet de la présente étude.

Cette étude trace le profil épidémiologique et sociodémographique de la consommation d'alcool et de drogues illicites des Québécois, à partir des enquêtes nationales abordant cette question. Les premières données datent de 1978-1979, avec l'*Enquête santé Canada*, réalisée par Santé et bien-être social Canada. À cette époque, uniquement la consommation d'alcool est mesurée, et cette mesure se limite à des indicateurs de prévalence de consommation et de fréquence de consommation. Ce n'est qu'avec la première enquête sur la consommation d'alcool et de drogues, menée en 1989 et reprise en 1994, qu'un intérêt est porté à la quantité consommée par occasion et à l'intoxication, ainsi qu'à la consommation de drogues. Or, pour comprendre les problèmes associés à la consommation d'alcool, l'intoxication est au moins aussi importante que le volume d'alcool consommé³ (Kreitman, 1986; Room, Bondy et Ferris, 1995).

Quatre enquêtes ont été utilisées afin de tracer le profil épidémiologique et sociodémographique de la consommation d'alcool et de drogues dans une perspective longitudinale :

- l'*Enquête santé Canada 1978-1979*;
- l'*Enquête sociale générale 1985*;
- l'*Enquête nationale sur la consommation d'alcool et de drogues 1989*;
- l'*Enquête canadienne sur la consommation d'alcool et d'autres drogues 1994*.

Les données disponibles fixent les limites de cette étude : l'évolution de la consommation d'alcool porte sur la période 1979 à 1994 pour les indicateurs de prévalence de consommation et de fréquence de consommation (chapitre 1), mais se limite à la période 1989 à 1994 pour les indicateurs de quantité consommée par occasion et d'intoxication (chapitre 1); l'évolution de la consommation de drogues porte sur la période 1989 à 1994, puisqu'aucune donnée n'est disponible avant 1989 (chapitre 4). L'évolution de la consommation d'alcool et de drogues est examinée en fonction du sexe, de l'âge, du revenu et du niveau de scolarité.

Cette étude comporte également des analyses multivariées sur les déterminants de la consommation d'alcool (chapitre 2) et des problèmes qui y sont associés (chapitre 3), et sur les déterminants de la consommation de drogues (chapitre 4). Ces analyses ont été menées à partir des données de l'*Enquête canadienne sur la consommation d'alcool et d'autres drogues 1994*. Ces modèles, construits en fonction

1. Edwards, G. (1994), *Alcohol Policy and the Public Good*, Oxford : Oxford University Press.
2. Gouvernement du Québec, ministère de la Santé et des Services Sociaux, La politique de la santé et du bien-être, 1992, p. 59.
3. Kreitman, N. (1986), « Alcohol Consumption and the Preventive Paradox », *British Journal of Addiction*, vol. 81; Room, R., Bondy, S.J., Ferris, J. (1995), « The Risk of Harm to Oneself from Drinking, Canada 1989 », *Addiction*, vol. 90.

des données disponibles, ne sont pas des modèles exhaustifs des déterminants de la consommation et des problèmes associés à la consommation d'alcool et de drogues. Ils permettent cependant de mieux saisir la contribution spécifique de différents facteurs.

Le chapitre 5 présente l'opinion publique sur les politiques en matière d'alcool et de drogues, telle qu'elle se dégage des données d'enquête.

Finalement, le chapitre 6 permet de nuancer les principaux résultats de cette étude en comparant le Québec à l'ensemble du Canada et à l'Ontario.

DESCRIPTION DES ENQUÊTES

Les quatre enquêtes utilisées dans cette étude sont des enquêtes canadiennes, réalisées par Statistique Canada.

L'Enquête santé Canada 1978-1979

La population de cette enquête est composée de l'ensemble de la population canadienne non hospitalisée, à l'exclusion des habitants des *territoires*, des réserves indiennes et des régions éloignées, définies comme telles dans le cadre de l'*Enquête sur la population active au Canada*. Ces exceptions représentent environ 3 % de l'ensemble de la population du Canada. La collecte des données s'est échelonnée de mai 1978 à mars 1979. Les données relatives à la consommation d'alcool ont été recueillies auprès de personnes âgées de 15 ans ou plus, à l'aide d'un questionnaire auto-administré. Le taux de réponses pour la section portant sur l'alcool est de 84 %.

L'Enquête sociale générale 1985

La population de l'Enquête sociale générale (ESG) se composait de toutes les personnes de 15 ans ou plus vivant dans un ménage privé dans l'une des dix provinces canadiennes. Les données de cette enquête ont été recueillies au cours de la dernière semaine de septembre 1985 et des deux premières semaines d'octobre 1985. Dans le cadre de l'enquête, deux méthodes de collecte ont été employées : les entrevues téléphoniques et les entrevues sur place. Les entrevues téléphoniques ont été réalisées auprès des personnes de 15 à 64 ans et les entrevues sur place, auprès des personnes de 65 ans ou plus. Pour les entrevues téléphoniques, l'échantillon des personnes ayant entre 15 et 64 ans a été établi à partir de la composition aléatoire de numéros de téléphone. Le taux de réponses global dépasse 84 %. Pour les entrevues sur place, l'échantillon des personnes ayant 65 ans ou plus a été établi à partir des groupes de l'échantillon de l'Enquête sur la population active en juin et juillet 1985. Le taux de réponses global atteint 87 %.

L'Enquête nationale (ENCAD, 1989) et l'Enquête canadienne (ECCAD, 1994) sur la consommation d'alcool et de drogues

La population visée par les enquêtes de 1989 (ENCAD) et de 1994 (ECCAD) se composait de toutes les personnes de 15 ans ou plus qui résidaient au Canada, sauf les habitants du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest et les pensionnaires d'établissements institutionnels. L'enquête 1989 a été réalisée entre le 1^{er} mars et le 25 mars 1989, et celle de 1994, entre le 7 septembre et le 5 novembre 1994. L'échantillon a été établi à partir de la composition aléatoire de numéros de téléphone, ce qui exclut les ménages sans téléphone (ce qui représente moins de 2 % de la population). Les taux de réponses des enquêtes 1989 et 1994 sont respectivement de 78,7 % et de 75,6 %.

Pour chacune des enquêtes qui précèdent, une pondération a été appliquée afin qu'elles soient représentatives de l'ensemble de la population canadienne. Les analyses produites dans ce rapport concernent uniquement la population québécoise. La pondération a été ajustée en fonction du nombre

d'individus échantillonnés au Québec. Le tableau 1 présente le nombre d'individus compris dans les sous-échantillons québécois et les échantillons canadiens pour chacune des enquêtes.

TABLEAU 1
Nombre de répondants dans les sous-échantillons québécois
et les échantillons canadiens pour chacune des enquêtes

ENQUÊTES	QUÉBÉCOIS	CANADIENS
• Santé Canada 1978-1979	6 472	23 791
• ESG 1985	1 824	11 200
• ENCAD 1989	1 808	7 003
• ECCAD 1994	2 225	12 155

CHAPITRE 1

LA CONSOMMATION D'ALCOOL AU QUÉBEC DE 1978 À 1994

La consommation d'alcool dans une société peut être examinée à partir de plusieurs indicateurs : la consommation *per capita*, la proportion de buveurs, la fréquence de consommation et la fréquence de grande consommation, la quantité consommée par occasion et le volume. Tous ces indicateurs permettent d'éclairer différentes facettes du phénomène.

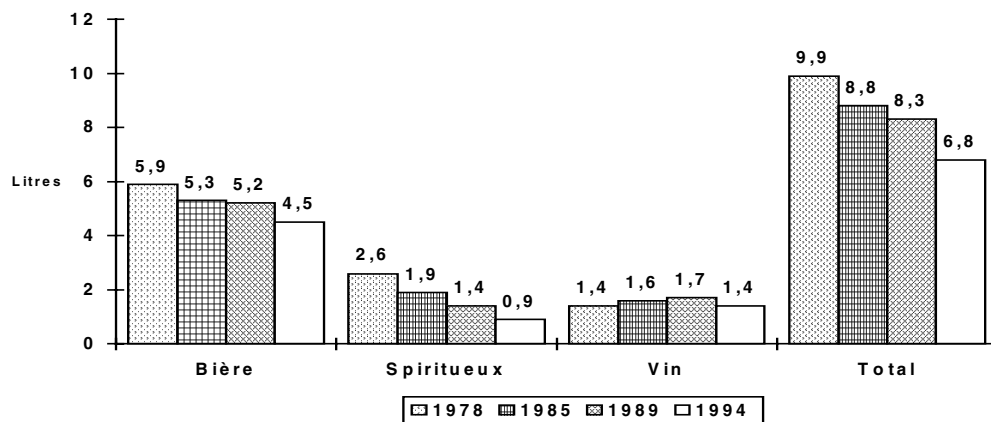
L'évolution de la consommation *per capita* de 1978 à 1994

La consommation *per capita*, établie à partir du volume des ventes de boissons alcoolisées⁴, est un indicateur couramment utilisé pour suivre l'évolution générale de la consommation. La consommation *per capita* est généralement associée à la prévalence des problèmes relatifs à la consommation d'alcool⁵

De 1978 à 1994, la consommation *per capita* des Québécois a diminué. Elle est passée de 9,9 litres d'alcool pur en 1978 à 6,8 litres en 1994. Par type de produit, on observe que cette diminution est essentiellement due à la baisse des ventes de spiritueux et de bière. Durant cette période, la consommation *per capita* en spiritueux est passé d'une moyenne de 2,6 litres à 0,9 litre (diminution de 1,7 litre), et celle en bière, de 5,9 litres à 4,5 litres (diminution de 1,4 litre), alors que celle en vin est demeuré très stable (1,4 litre). Signalons toutefois que la consommation d'alcool des Québécois est principalement une consommation de bières. Cette situation était vraie en 1978 et l'est toujours en 1994.

Figure 1

Volume en litres d'alcool absolu des ventes de boissons alcooliques par habitant (15 ans et plus).



4. La consommation *per capita* est établie à partir du volume en litres d'alcool absolu des ventes de boissons alcooliques par habitant de 15 ans ou plus. L'expression « litres d'alcool absolu » désigne les litres d'alcool pur. Afin de convertir les litres de spiritueux, de vin et de bière en litres d'alcool absolu, nous avons utilisé les facteurs suivants : les spiritueux contiennent 36,9 % d'alcool, le vin contient 11,7% d'alcool et la bière 4,9 % d'alcool (CCLAT/ARF, Profil canadien, 1997, p. 20).

5. Lederman, S. (1956), *Alcool, alcoolisme, alcoolisation*, PUF, vol.1; Skog, O.J. (1996), « Public health consequences of the J curve hypothesis of alcohol problems », *Addiction*, vol. 91.

L'évolution de la proportion de buveurs de 1978 à 1994

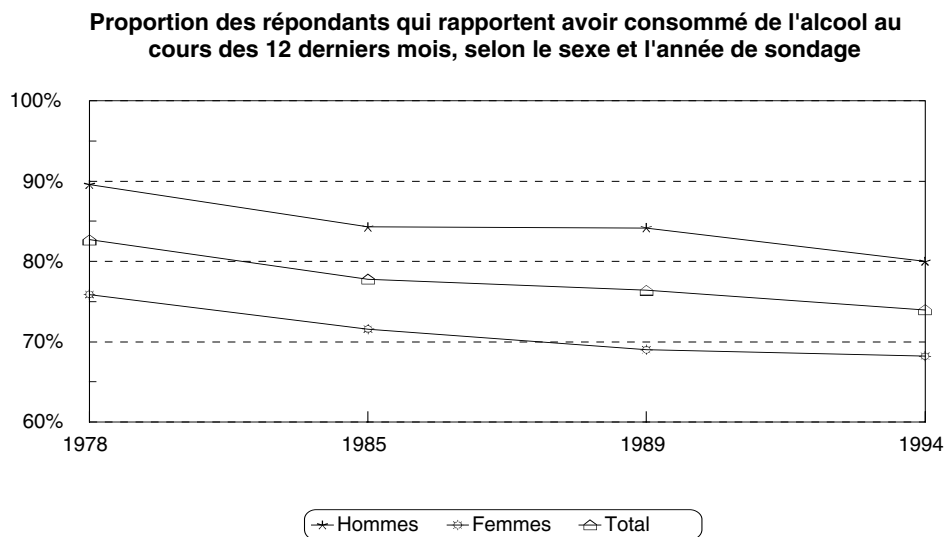
La consommation *per capita* présente une image très brute de la consommation d'alcool dans une société puisqu'elle dépend à la fois du pourcentage de consommateurs d'alcool, de leur fréquence de consommation, des quantités qu'ils consomment par occasion et, par conséquent de leur volume de consommation. La proportion de buveurs – c'est-à-dire la proportion de répondants qui rapportent avoir consommé de l'alcool au cours de l'année précédant l'enquête – nous indique dans quelle mesure l'usage de l'alcool est socialement répandu.

En 1978, un peu plus de huit Québécois sur dix (82,7 %) ont répondu avoir consommé au moins un verre de boisson alcoolisée au cours de l'année précédant l'enquête. En 1994, cette proportion était de 74 %, ce qui constitue une diminution significative (8,7 %) de la proportion des buveurs parmi la population adulte québécoise (15 ans ou plus).

Selon le sexe

De 1978 à 1994, la proportion des consommateurs de boissons alcoolisées a connu une diminution pour les hommes (9,6 %) comme pour les femmes (7,7 %). Par ailleurs, la proportion des hommes qui rapportent avoir consommé de l'alcool au cours de l'année précédant l'enquête demeure de 12 % à 15 % supérieure à celle des femmes, selon l'enquête considérée (figure 2).

Figure 2



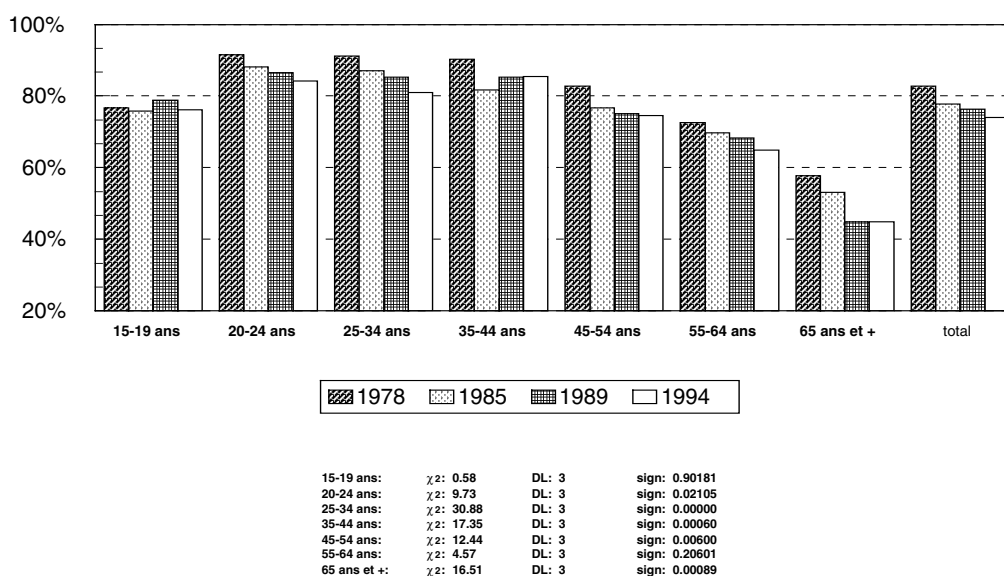
Hommes:	χ^2 : 56.39	DL: 3	sign: 0.00000
Femmes:	χ^2 : 29.80	DL: 3	sign: 0.00000
Total:	χ^2 : 76.50	DL: 3	sign: 0.00000

Selon l'âge

De 1978 à 1994, la proportion de buveurs a tendance à diminuer dans tous les groupes d'âge, à l'exception des 15-19 ans pour lesquels cette proportion est demeurée stable, autour de 75 %. Malgré tout, la proportion de buveurs chez les 15-19 ans demeure inférieure à celle des 20-24 ans. La figure 3 indique que les 20-44 ans représentent les groupes d'âge à l'intérieur desquels on enregistre la plus forte proportion de buveurs, alors que les 65 ans ou plus sont ceux ayant la plus faible proportion de buveurs. Cette situation est très stable de 1978 à 1994.

Figure 3

Proportion des répondants qui disent avoir consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois selon leur âge et l'année de sondage



Selon le revenu

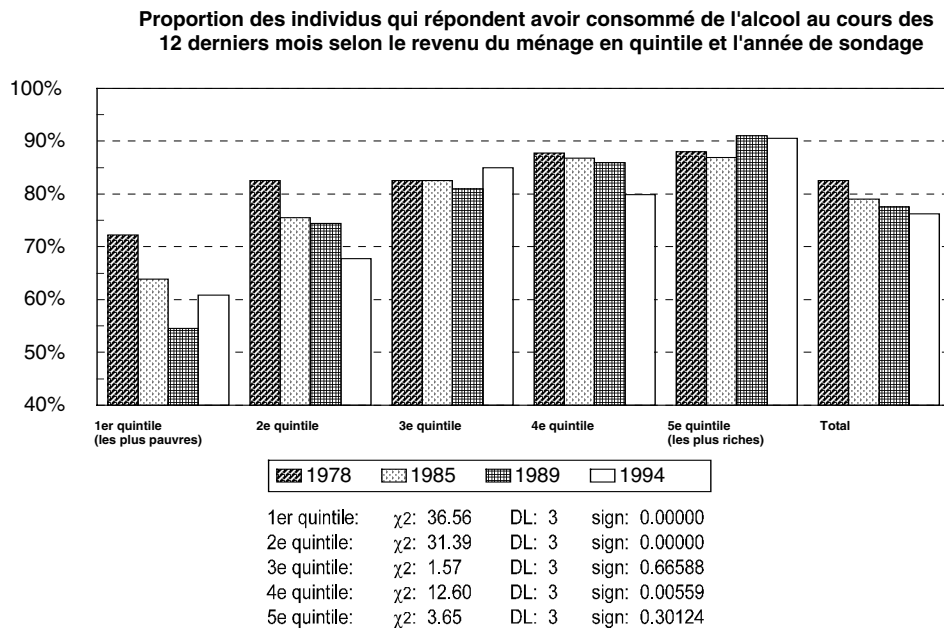
Bien que la proportion de buveurs ait connu une diminution de 1978 à 1994, cette diminution n'a pas été uniforme pour tous les groupes de la société québécoise. Le revenu⁶ est un important facteur de différenciation lorsqu'il est question de mieux comprendre cette diminution. La figure 4 montre que la diminution de la proportion de buveurs s'est essentiellement produite chez les moins nantis. De 1978 à 1994, la proportion de buveurs parmi les plus pauvres est passée de 72,2 % à 60,9 %, soit une diminution de 11,3 %. Pour ceux dont le revenu se situe dans le deuxième quintile, on constate également une baisse importante de la prévalence de buveurs. Ils sont passés de 82,5 % à 67,7 % en 16 ans, ce qui représente

6. Dans cette étude, les analyses faites sur le revenu des répondants n'ont pas été réalisées à partir de leur revenu nominal, car les dollars de 1978 ne sont pas équivalents aux dollars de 1994. Ainsi, le revenu a plutôt été utilisé à titre indicatif pour classer les répondants. La classification a été établie de la manière suivante : pour chaque enquête, à partir de la distribution des revenus ordonnés des plus pauvres jusqu'aux plus riches, nous avons regroupé les répondants par tranche de 20 % (par quintile). La distribution de la variable de revenu est donc ordonnée en cinq catégories : des 20 % les plus pauvres jusqu'aux 20 % les plus riches.

une baisse de 14,8 %. La proportion de buveurs est demeurée stable dans les troisième et cinquième quintiles et, jusqu'en 1989, dans le quatrième quintile. Depuis lors, la proportion de buveurs dans le quatrième quintile a diminué de 6 %.

En 1978, tout comme en 1994, la prévalence de buveurs est plus faible chez les moins nantis et augmente avec le niveau de revenu suivant un gradient. De 1978 à 1994, l'écart entre les plus pauvres et les plus riches s'est accentué.

Figure 4

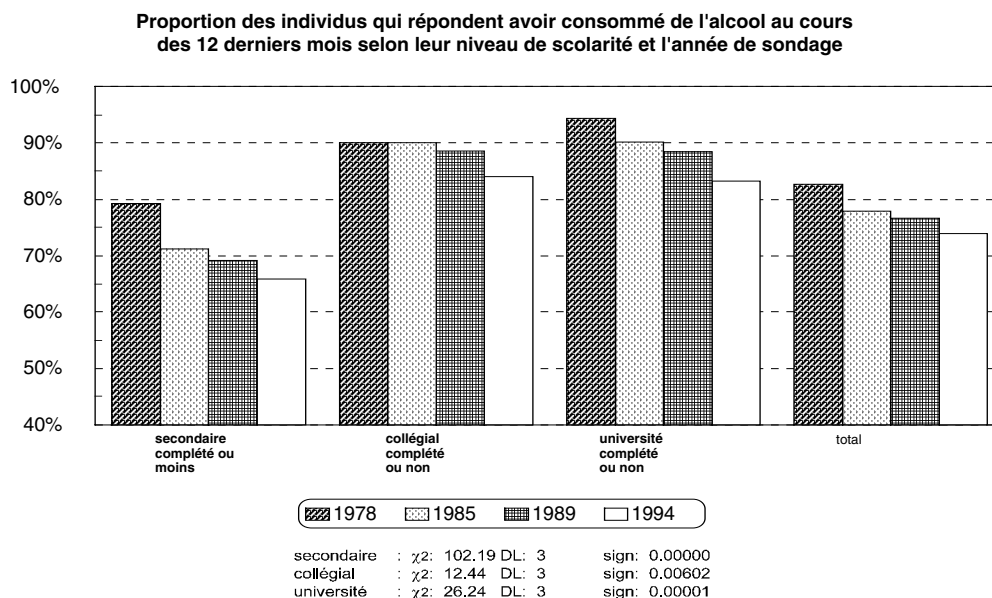


Selon le niveau de scolarité

Les analyses réalisées en fonction du niveau de scolarité des répondants montrent que la proportion de buveurs a diminué significativement pour chacun des niveaux de scolarité (figure 5). Cependant, ce sont ceux qui n'ont pas dépassé le secondaire qui enregistrent la plus forte diminution de la proportion de buveurs, passant de 79,3 % en 1978 à 65,9 % en 1994 (diminution de 13,4 %). Ceux qui se sont rendus à l'université enregistrent aussi une diminution importante. De 94,4 % en 1978, la proportion de buveurs est passé à 83,2 % en 1994 (diminution de 11,2 %). Les répondants qui se sont rendus au collégial ont enregistré, quant à eux, une diminution de seulement 6,1 % pendant ces seize années. La proportion de buveurs est passé de 90,1 % à 84 %.

En 1978 comme en 1994, ceux qui n'ont pas dépassé le secondaire sont ceux qui enregistrent la plus faible prévalence de buveurs. De plus, au cours de ces années, ces derniers ont connu une diminution plus importante de leur proportion de buveurs, ce qui a augmenté l'écart les séparant des plus scolarisés.

Figure 5



En résumé

- 1- De 1978 à 1994, la proportion de buveurs a eu tendance à diminuer dans tous les groupes de la société québécoise, à l'exception des plus jeunes (15-19 ans) et des plus fortunés qui sont demeurés plutôt stables durant ces seize ans.
- 2- D'autre part, on observe que la prévalence de buveurs est supérieure chez les hommes, chez ceux ayant entre 20 et 44 ans, chez les plus fortunés et chez les plus scolarisés.

La fréquence de consommation d'alcool

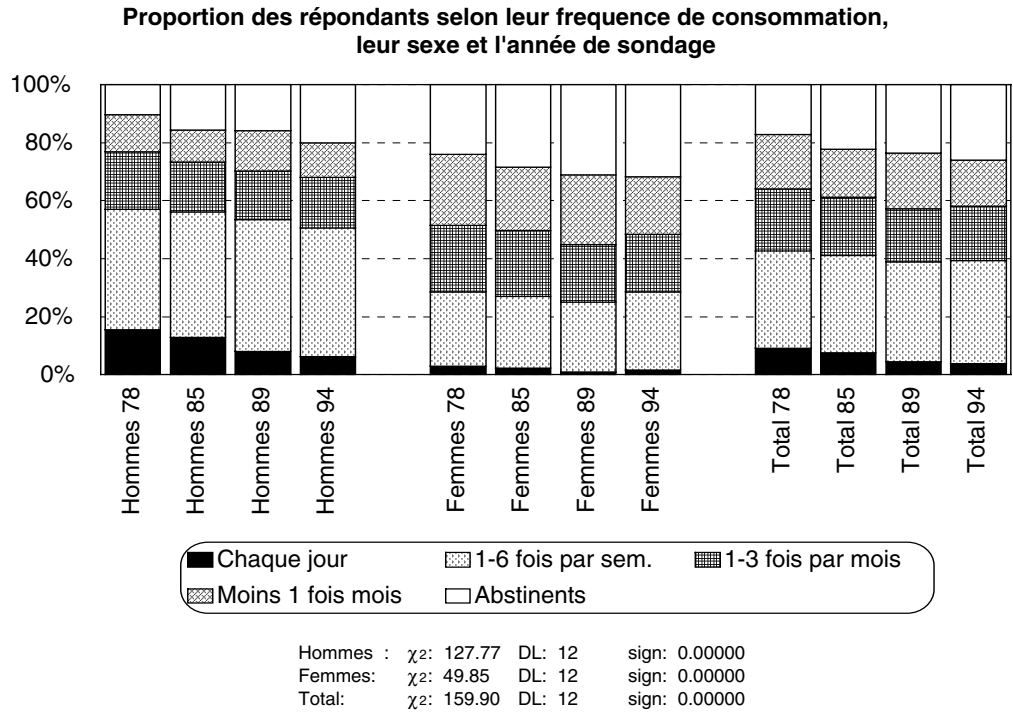
La proportion de buveurs a significativement diminué en seize ans, mais cette réduction du nombre de consommateurs d'alcool correspond-elle également à un changement dans les habitudes de consommation de la population québécoise ? Ceux qui boivent, le font-ils moins fréquemment qu'avant ? À cet égard, la figure 6 montre que **parallèlement à l'augmentation du taux d'abstinents, on assiste de 1978 à 1994 à une nette diminution de la proportion de buveurs qui consomment de l'alcool quotidiennement.** Alors qu'en 1978, 9,1 % de la population québécoise de 15 ans ou plus rapportait consommer de l'alcool quotidiennement, en 1994 cette proportion est de 3,9 %.

Selon le sexe

La diminution de la proportion de buveurs quotidiens s'observe autant chez les femmes que chez les hommes. Cette tendance est toutefois nettement plus marquée chez les hommes. En seize ans, la proportion de buveurs quotidiens s'est réduite de plus de la moitié chez les hommes (passant de 15,5 % à

6,2 %). Chez les femmes, le changement est moins spectaculaire, étant donné qu'elles présentaient déjà en 1978 un taux de buveurs quotidiens relativement faible (3 %). Quoi qu'il en soit, en 1994, seulement 1,7 % des femmes rapportent consommer des boissons alcoolisées quotidiennement.

Figure 6

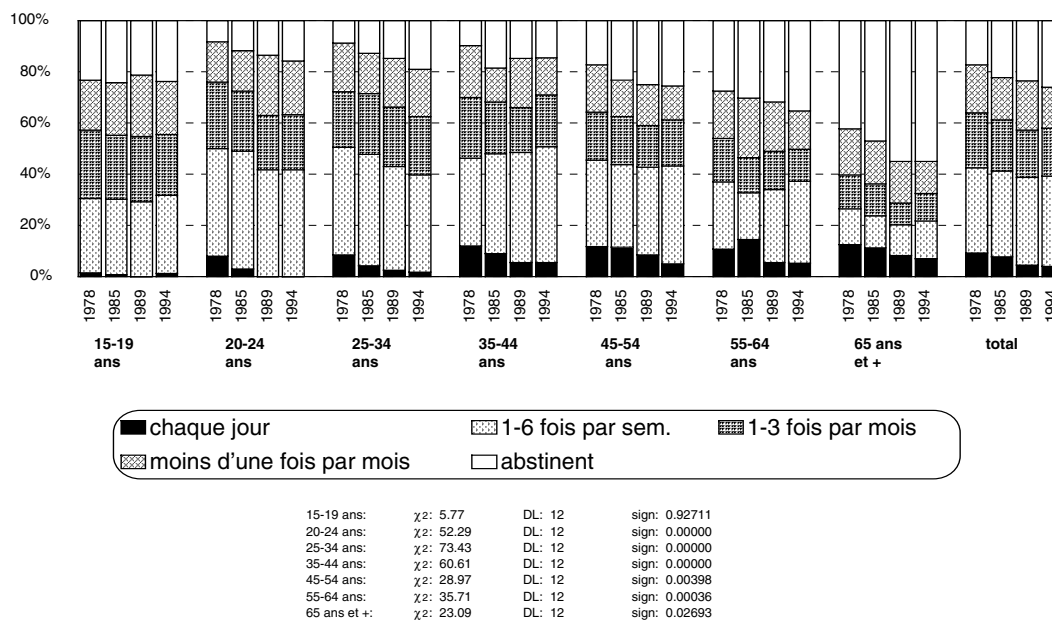


Selon l'âge

Comme nous l'avons souligné précédemment, la proportion de buveurs chez les 15-19 ans est demeurée stable de 1978 à 1994. Comme l'indique la figure 7, la fréquence de consommation dans ce groupe ne s'est pas non plus modifiée significativement au cours de cette période, contrairement aux autres groupes d'âge pour lesquels on note une baisse significative de la fréquence de consommation, qui se traduit **par une diminution de la proportion de buveurs quotidiens.**

Figure 7

Proportion des répondants selon leur fréquence de consommation, leur âge et l'année de sondage



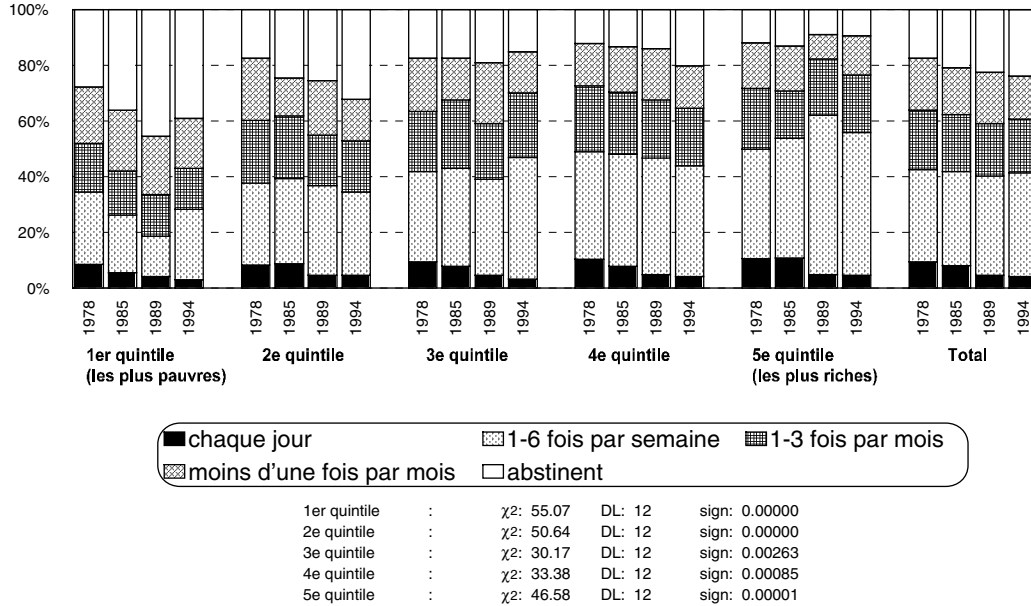
Selon le revenu

De 1978 à 1994, la fréquence de consommation d'alcool des répondants s'est modifiée pour tous les groupes socioéconomiques. Globalement, les modifications vont dans le même sens que celles évoquées précédemment, c'est-à-dire que la proportion de buveurs quotidiens a diminué de façon significative pour tous les groupes pendant ces seize années (figure 8). Notons que, chez les plus riches (cinquième quintile), cette diminution des buveurs quotidiens s'accompagne d'une légère augmentation de la proportion de buveurs hebdomadaires.

Ainsi, de 1978 à 1994, les plus pauvres sont de moins en moins nombreux à consommer des boissons alcoolisées et, de surcroît, ils en consomment moins régulièrement qu'avant, alors que les plus riches restent aussi nombreux à en consommer, mais ils le font aussi moins fréquemment que par le passé.

Figure 8

Proportion des répondants selon leur fréquence de consommation, le revenu du ménage en quintile et l'année de sondage

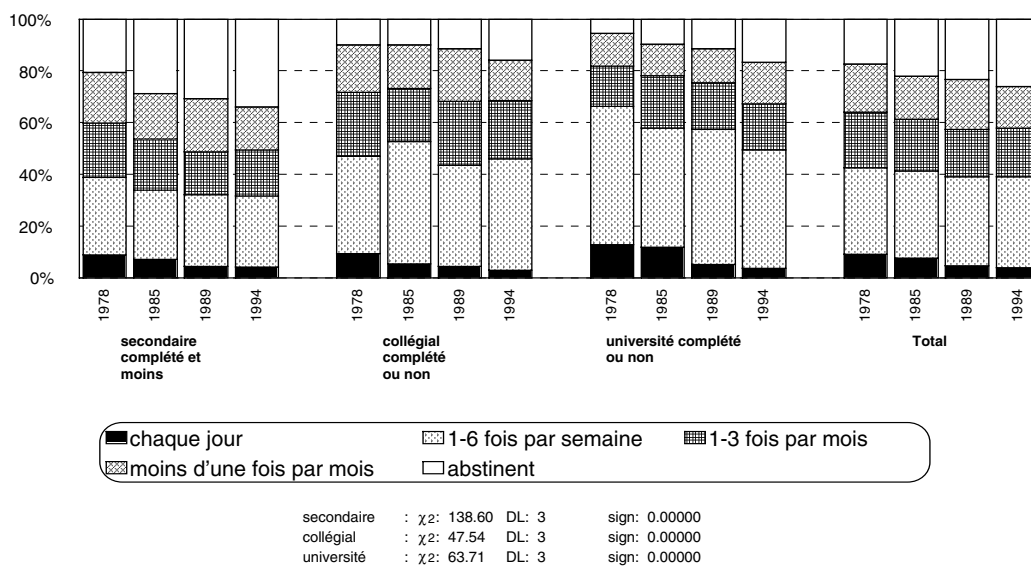


Selon le niveau de scolarité

La diminution de la proportion de buveurs quotidiens s'observe, quel que soit le niveau de scolarité des répondants (figure 9). Chez ceux ayant un diplôme d'études secondaires ou moins, la proportion de buveurs quotidiens est passée de 8,7 % à 4,1 % en seize ans. Chez ceux qui se sont rendus au collégial, la proportion de buveurs quotidiens est passée de 9,4 % à 3 % de 1978 à 1994. Finalement, chez les universitaires, cette proportion est passée de 12,7 % à 3,7 % durant cette période.

Figure 9

Proportion des répondants selon leur fréquence de consommation, leur niveau de scolarité et l'année de sondage



En résumé

De 1978 à 1994, on observe une diminution de la proportion de buveurs consommant de l'alcool quotidiennement. Les 15-19 ans représentent le seul groupe pour qui cette diminution ne s'observe pas.

La quantité d'alcool consommée par occasion de 1989 à 1994

Les trois premières sections ont tracé les grandes lignes de l'évolution de la consommation d'alcool de 1978 à 1994. Les enquêtes de 1978 et de 1985 ne permettaient pas de dresser un portrait de la quantité consommée par occasion ni des intoxications. Par contre, les enquêtes de 1989 et 1994 offrent un éventail d'indicateurs permettant d'examiner ces dimensions, tels que le nombre moyen de verres de boissons alcoolisées consommés par occasion, la quantité maximale de verres d'alcool par occasion, la consommation de cinq verres ou plus par occasion, et finalement le volume moyen d'alcool consommé annuellement. Cette section présentera les analyses relatives à ces quatre aspects du profil de consommation d'alcool. Ces analyses seront présentées selon l'année de sondage, le sexe, le groupe d'âge, le niveau de revenu et le niveau de scolarité.

Rappelons que les données qui seront présentées ont été recueillies dans un contexte où, de 1989 à 1994, la consommation d'alcool est demeurée relativement stable malgré une baisse apparente de la consommation *per capita* (de 8,3 litres à 6,8 litres). Durant ces années, la proportion de buveurs et les fréquences de consommation sont demeurées à peu près inchangées.

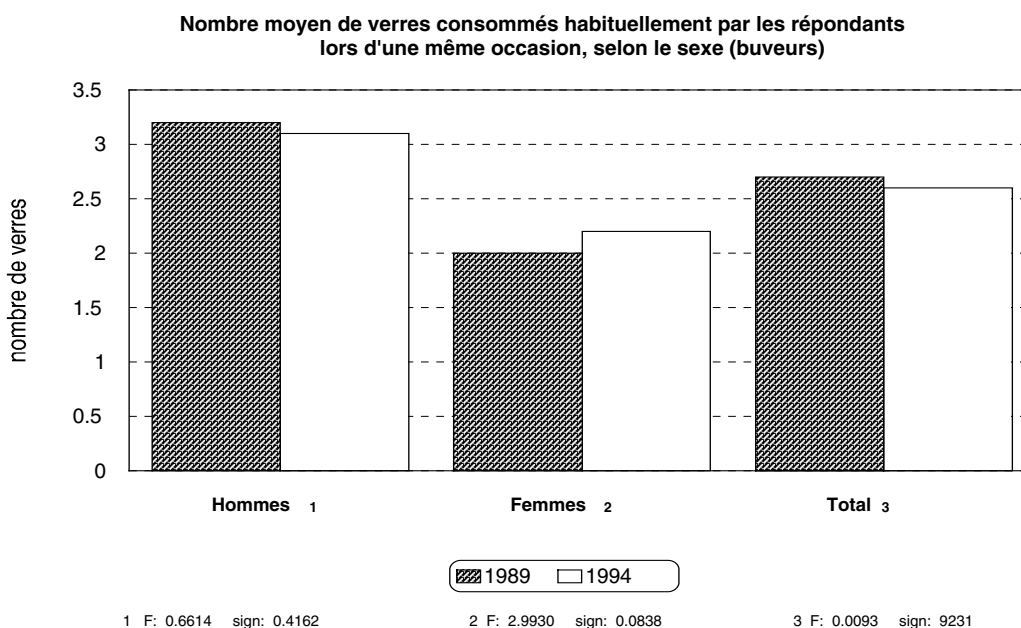
Le nombre de verres par occasion

Le nombre de verres par occasion a été obtenu à partir de la question suivante : « Lorsque vous buviez, combien de verres preniez-vous de façon habituelle ? » Le nombre de verres consommés par occasion est demeuré très stable de 1989 à 1994, se situant autour de 2,6 verres.

Selon le sexe

Par occasion, les hommes consomment en moyenne un verre de plus que les femmes (respectivement 3,1 verres contre 2,2 verres en 1994) et, de 1989 à 1994, le nombre de verres consommés par occasion est demeuré stable autant chez les hommes que chez les femmes.

Figure 10

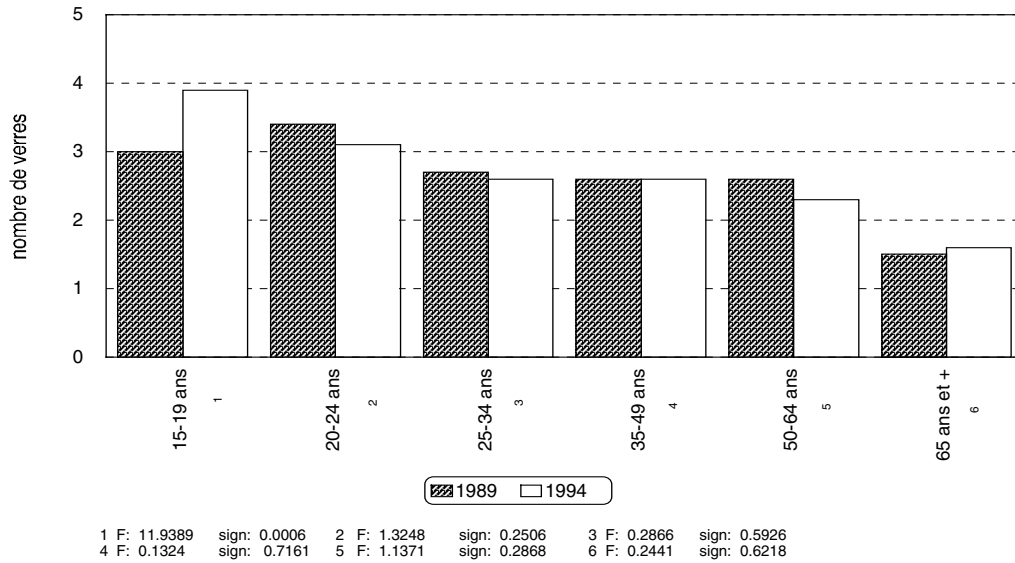


Selon l'âge

De façon générale, la consommation d'alcool par occasion décroît avec l'âge. Toutefois, signalons qu'en 1989, les 20-24 ans représentaient ceux qui rapportent consommer le plus d'alcool par occasion, alors qu'en 1994 ce sont les plus jeunes (15-19 ans) qui consomment les plus grandes quantités d'alcool par occasion. D'ailleurs, ces derniers représentent le seul groupe d'âge pour lequel on enregistre une augmentation significative de la quantité d'alcool consommée par occasion. En 1989, ils consommaient, en moyenne, 3,0 verres par occasion alors qu'en 1994, ils en consommaient 3,9.

Figure 11

Nombre moyen de verres consommés habituellement lors d'une même occasion, selon l'âge (buveurs)

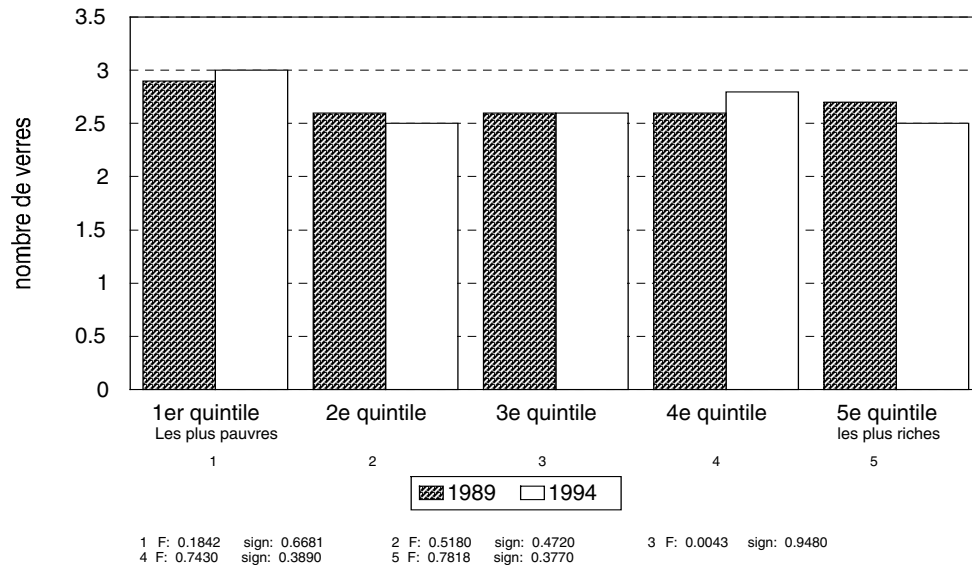


Selon le revenu

Les plus pauvres (premier quintile) consomment en moyenne légèrement plus d'alcool par occasion que les autres groupes de revenu. Cette tendance est stable de 1989 à 1994 et, durant cette période, la consommation d'alcool par occasion est restée stable pour tous les groupes de revenu.

Figure 12

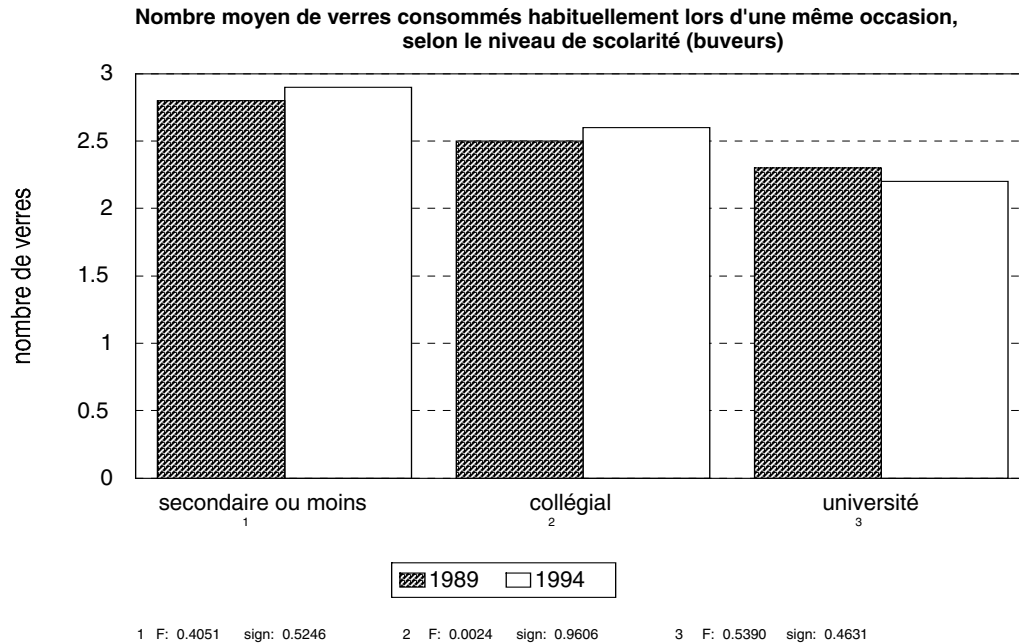
Nombre moyen de verres consommés habituellement lors d'une même occasion, selon le revenu du ménage en quintile (buveurs)



Selon le niveau de scolarité

Plus les répondants sont scolarisés, moins ils consomment d'alcool en moyenne par occasion. Les plus scolarisés consomment, en moyenne, un peu moins d'un verre de moins par occasion que les moins scolarisés (respectivement 2,2 verres contre 2,9 verres en 1994). Aucun changement n'apparaît à cet égard entre 1989 et 1994.

Figure 13



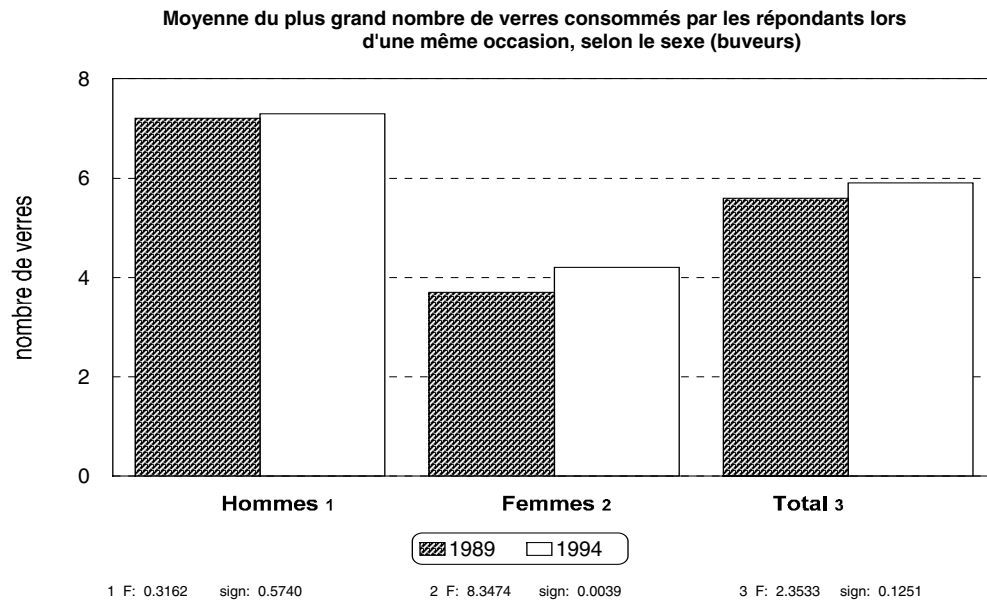
Quantité maximale par occasion

La quantité maximale par occasion correspond au plus grand nombre de verres que les répondants rapportent avoir consommé en une occasion au cours de l'année précédant l'enquête. La quantité maximale consommée par occasion est considérée comme un indicateur de problèmes associés à la consommation, tels que les accidents d'automobile, la violence, les suicides, etc. La quantité maximale par occasion est demeurée très stable de 1989 à 1994 (5,6 verres en 1989 contre 5,9 verres en 1994).

Selon le sexe

La quantité d'alcool maximale consommée par les hommes lors d'une même occasion est d'environ 7,0 verres, ce qui est à peu près le double de celle des femmes. Contrairement aux hommes, pour qui la quantité d'alcool maximale consommée lors d'une même occasion est demeurée stable de 1989 à 1994, les femmes ont significativement augmenté leur consommation maximale, passant de 3,7 verres par occasion en 1989 à 4,2 verres en 1994.

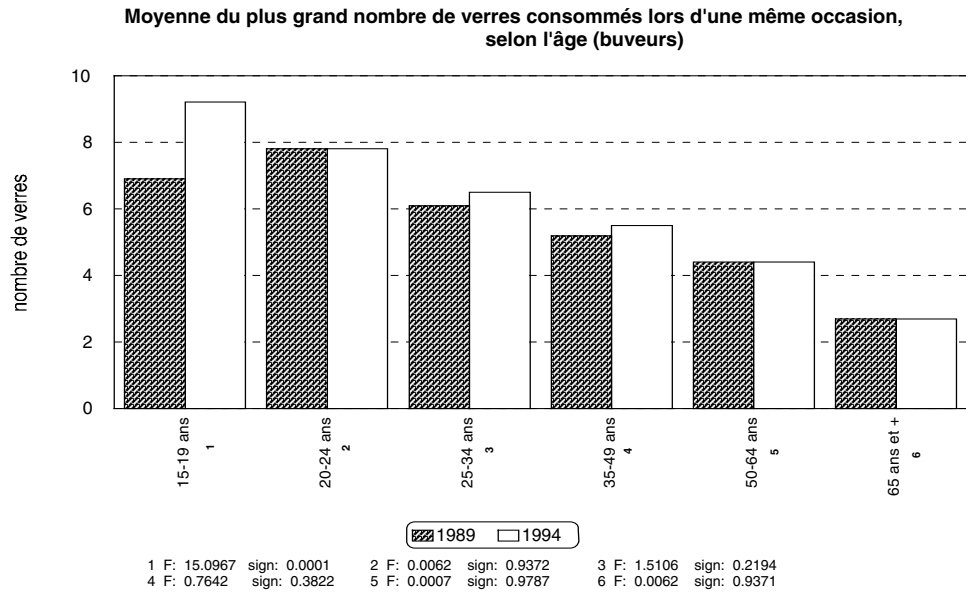
Figure 14



Selon l'âge

Globalement, **la quantité maximale consommée lors d'une même occasion diminue avec l'âge**. La tendance concernant la quantité maximale est similaire à celle observée pour le nombre moyen de verres par occasion. En 1989, les 20-24 ans représentaient ceux pour qui la consommation maximale d'alcool était la plus importante alors qu'en 1994, c'était les 15-19 ans qui en consommaient le plus. Ces derniers représentent aussi le seul groupe d'âge pour qui la consommation maximale d'alcool s'est modifiée. En 1989, la quantité d'alcool maximale qu'ils consommaient était en moyenne de 6,9 verres par occasion alors qu'en 1994, leur consommation maximale par occasion atteignait 9,2 verres en moyenne.

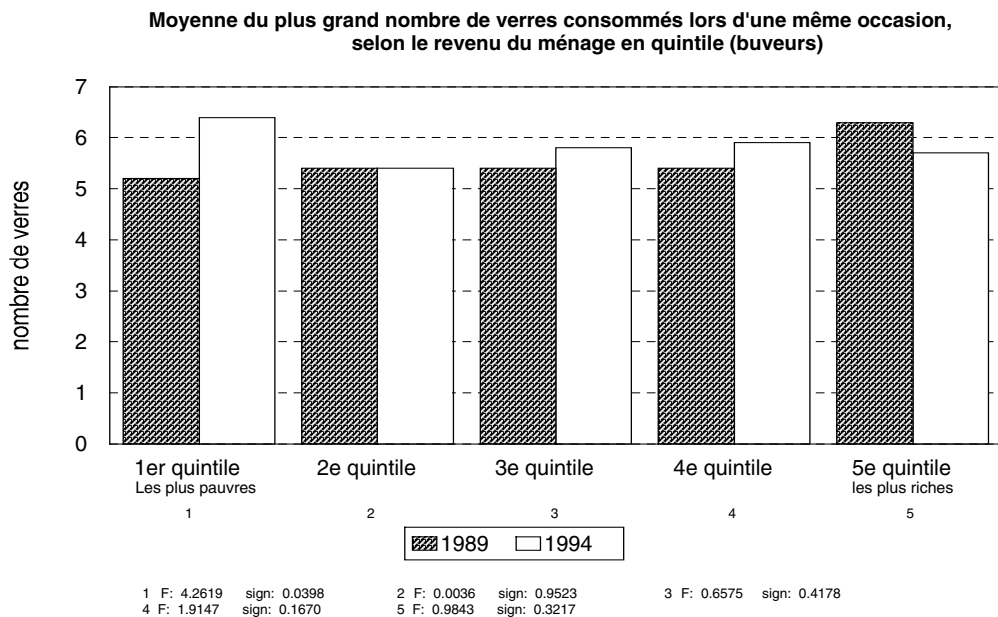
Figure 15



Selon le revenu

Les données n'indiquent pas de différences importantes dans la quantité d'alcool maximale consommée par occasion selon le niveau socioéconomique. Toutefois, il semble y avoir une tendance à l'augmentation de la quantité maximale consommée chez les plus pauvres. Ils sont passés d'une moyenne de 5,2 verres par occasion en 1989 à 6,4 verres en 1994.

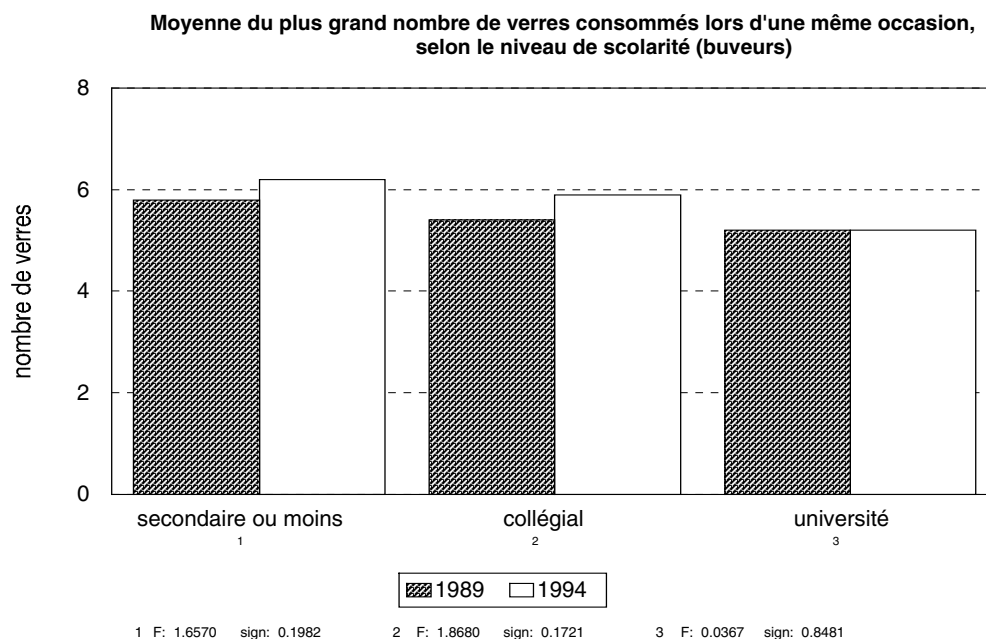
Figure 16



Selon le niveau de scolarité

Comme cela était le cas avec l'indicateur de consommation moyenne par occasion, plus les répondants sont scolarisés, moins ils boivent en grande quantité. De 1989 à 1994, l'évolution de la quantité maximale consommée par occasion est restée stable.

Figure 17



Cinq verres ou plus par occasion

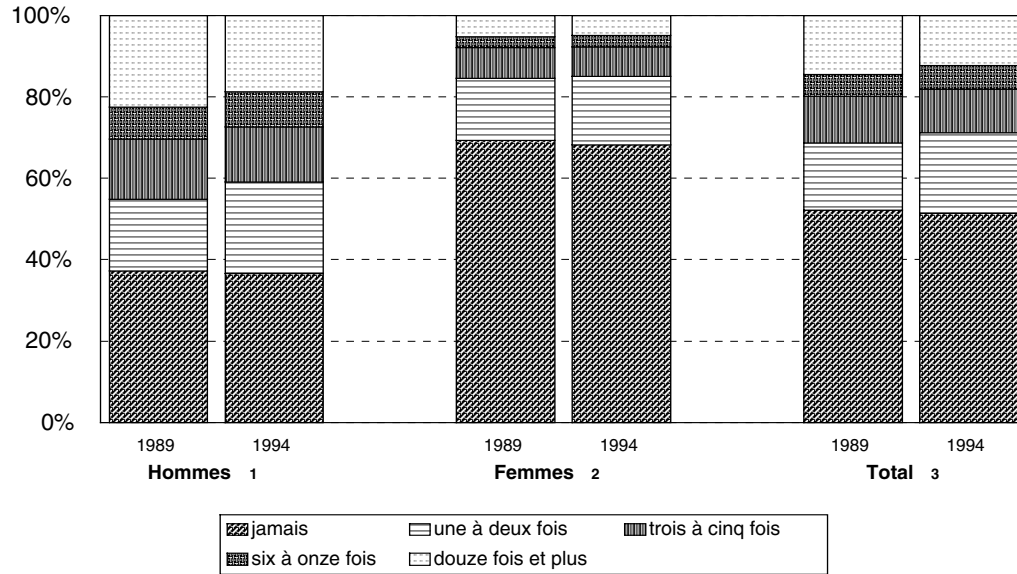
Tout comme la quantité maximale consommée lors d'une même occasion, la fréquence de consommation de cinq verres ou plus lors d'une même occasion est considérée comme un excellent indicateur de risque de problèmes associés à la consommation d'alcool. De 1989 à 1994, la fréquence de cinq verres ou plus par occasion ne s'est pas modifiée. Environ 52 % n'ont jamais consommé cinq verres ou plus lors d'une même occasion pendant l'année qui a précédé l'enquête, 18 % l'ont fait d'une à deux fois, 11 % de trois à cinq fois, 6 % de six à onze fois, et 13 % douze fois ou plus

Selon le sexe

Les hommes consomment cinq verres ou plus par occasion beaucoup plus souvent que les femmes. En effet, parmi les hommes qui consomment de l'alcool, 36,6 % n'ont jamais consommé cinq verres ou plus lors d'une même occasion pendant l'année qui a précédé l'enquête de 1994, alors que 18,7 % ont consommé au moins douze fois cinq verres ou plus. Pour les femmes, ces proportions sont respectivement de 68,2 % et de 5,0 %. Les données n'indiquent aucune différence significative entre les fréquences de 1989 et celles de 1994.

Figure 18

Fréquence de consommation annuelle de cinq verres ou plus par occasion selon le sexe et l'année de sondage (buveurs)



1 χ^2 : 8.11073 DL: 4 sign: 0.08761

2 χ^2 : 0.63378 DL: 4 sign: 0.95924

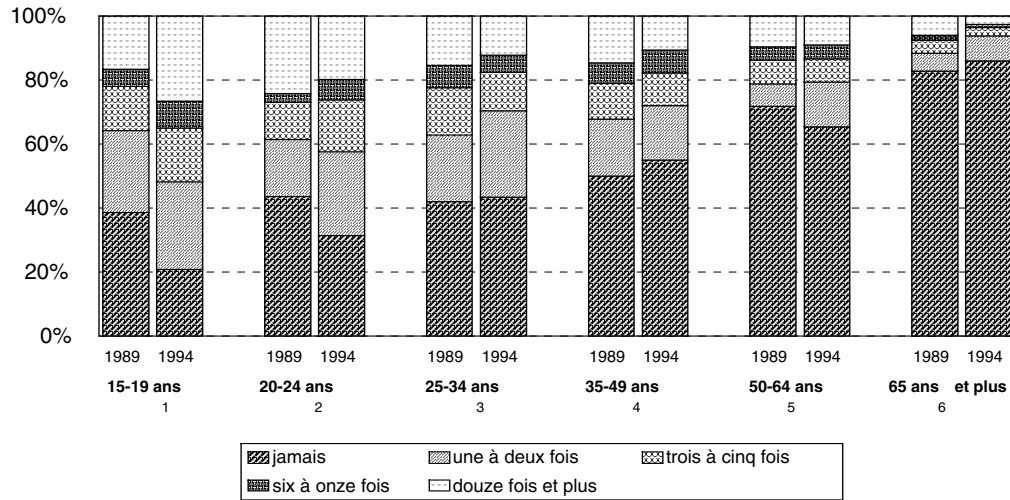
3 χ^2 : 7.79714 DL: 4 sign: 0.09930

Selon l'âge

Plus les répondants avancent en âge, moins ils consomment fréquemment cinq verres ou plus par occasion. Cette situation ne s'est pas modifiée entre 1989 et 1994. Toutefois, les plus jeunes (15-19 ans) semblent avoir augmenté de manière importante leur fréquence de consommation de cinq verres ou plus par occasion. Alors qu'en 1989, 16,6 % d'entre eux rapportaient consommer douze fois ou plus par année cinq verres ou plus par occasion, en 1994, cette proportion a augmenté à 26,6 %.

Figure 19

Fréquence de consommation annuelle de cinq verres ou plus par occasion, selon l'âge et l'année de sondage (buveurs)



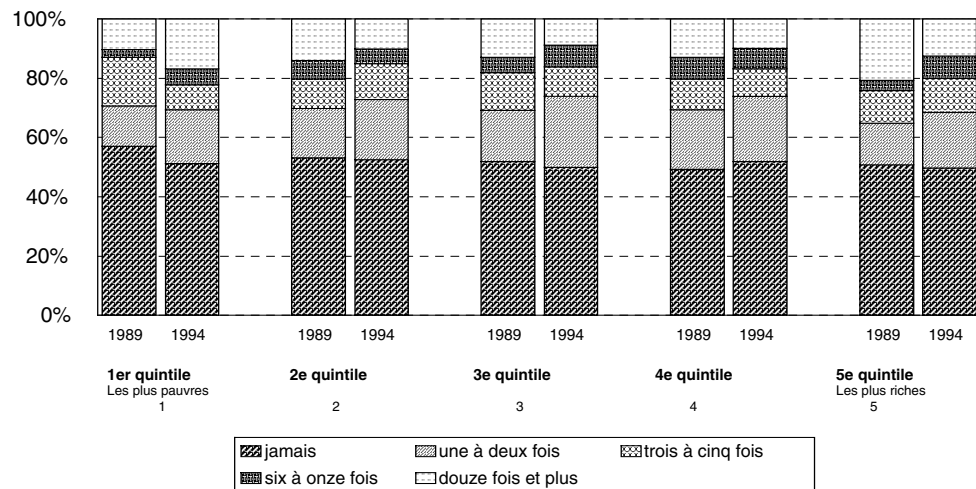
1 χ^2 : 11.51593 DL: 4 sign: 0.02137 2 χ^2 : 9.67232 DL: 4 sign: 0.04632 3 χ^2 : 6.42473 DL: 4 sign: 0.16960
4 χ^2 : 4.67819 DL: 4 sign: 0.32194 5 χ^2 : 6.34719 DL: 4 sign: 0.17468 6 χ^2 : 2.71371 DL: 4 sign: 0.60682

Selon le revenu

Les fréquences de consommation annuelle de cinq verres ou plus par occasion ne sont pas très contrastées d'un groupe de revenu à l'autre. Cette situation est très stable de 1989 à 1994. Toutefois, on observe que chez les plus riches (cinquième quintile), la proportion de ceux qui consomment douze fois ou plus par année cinq verres ou plus par occasion a diminué, passant de 20,7 % en 1989 à 12,6 % en 1994.

Figure 20

Fréquence de consommation annuelle de cinq verres ou plus par occasion selon le revenu du ménage en quintile et l'année de sondage (buveurs)

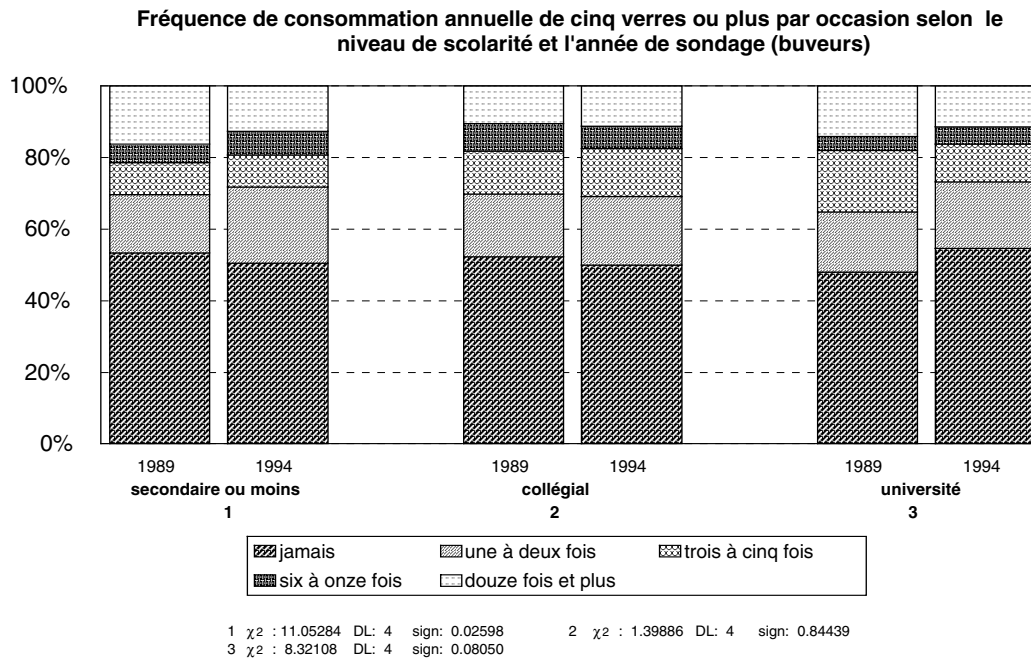


1 χ^2 : 12.23174 DL: 4 sign: 0.01571 2 χ^2 : 2.31963 DL: 4 sign: 0.67720 3 χ^2 : 5.30121 DL: 4 sign: 0.25776
4 χ^2 : 3.21063 DL: 4 sign: 0.52322 5 χ^2 : 9.89559 DL: 4 sign: 0.04222

Selon le niveau de scolarité

Tout comme pour le revenu, la situation n'est pas très contrastée selon le niveau de scolarité. De 1989 à 1994, les distributions de fréquences de consommation de cinq verres ou plus par occasion ne se sont pas modifiées de façon significative, sauf chez ceux qui n'ont pas dépassé le secondaire. Il semble qu'ils soient légèrement moins nombreux en 1994 qu'en 1989 à consommer douze fois ou plus par année cinq verres ou plus par occasion (12,8 % contre 16,4 %).

Figure 21



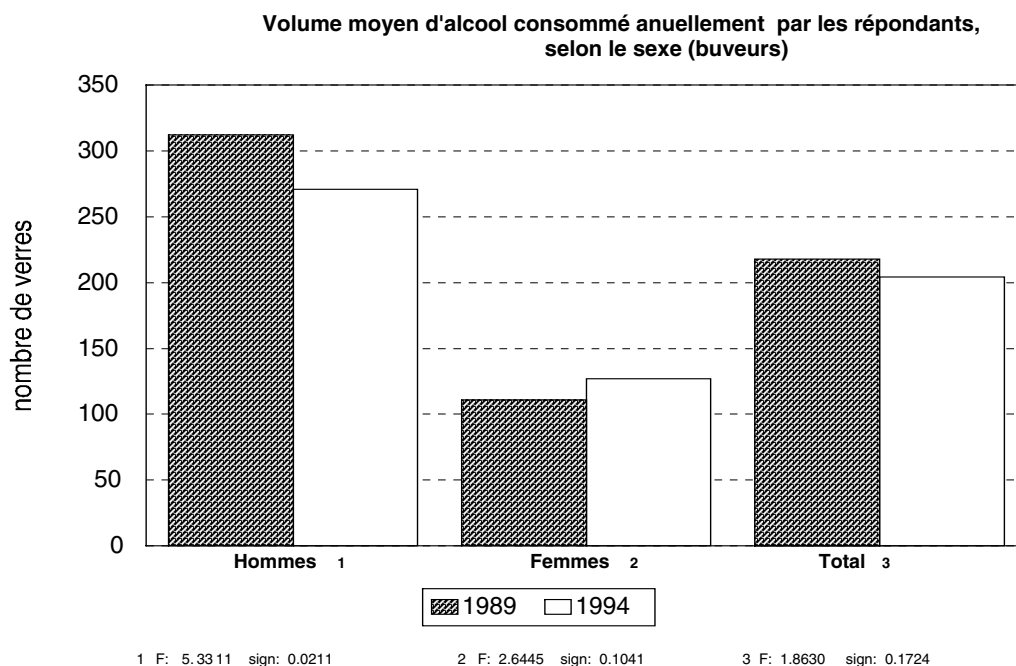
Le volume annuel de consommation d'alcool

Le volume annuel correspond à la consommation totale des répondants au cours de l'année précédant l'enquête. Le volume est établi en mesurant la quantité moyenne consommée par occasion multipliée par la fréquence de consommation. Jusqu'au début des années 90, le volume de consommation était l'indicateur de consommation le plus couramment utilisé. De 1989 à 1994, le volume annuel de consommation est demeuré très stable (218 verres en 1989 et 203 en 1994).

Selon le sexe

En moyenne, les hommes consomment annuellement beaucoup plus d'alcool que les femmes. Même si de 1989 à 1994 le volume de consommation d'alcool des hommes a diminué significativement (d'une moyenne de 312 verres par année en 1989 à 272 verres par année en 1994) alors que celui des femmes demeurait stable, il n'en demeure pas moins qu'en 1994 le volume d'alcool moyen consommé annuellement par les hommes est plus de deux fois supérieur à celui des femmes (271 contre 127).

Figure 22

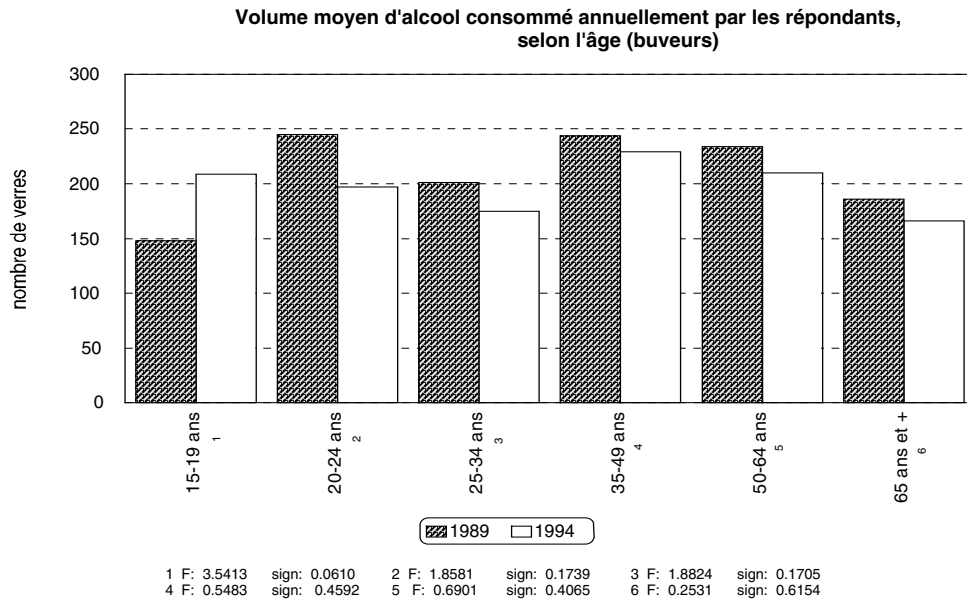


Selon l'âge

En 1994, le volume d'alcool consommé annuellement décroît légèrement de 15 à 34 ans. Ensuite, il augmente de façon substantielle chez les 35-49 ans et redescend graduellement. Cette situation était à peu près la même en 1989, sauf que les plus jeunes (15-19 ans) consommaient moins d'alcool que les 20-24 ans. En fait, les 15-19 ans représentent le seul groupe dont le volume d'alcool consommé tend à augmenter⁷ de 1989 à 1994. Pour les autres groupes, la tendance est à la réduction. Toutefois, les différences ne sont pas statistiquement significatives.

7. Précisons que cette augmentation n'est pas statistiquement significative.

Figure 23

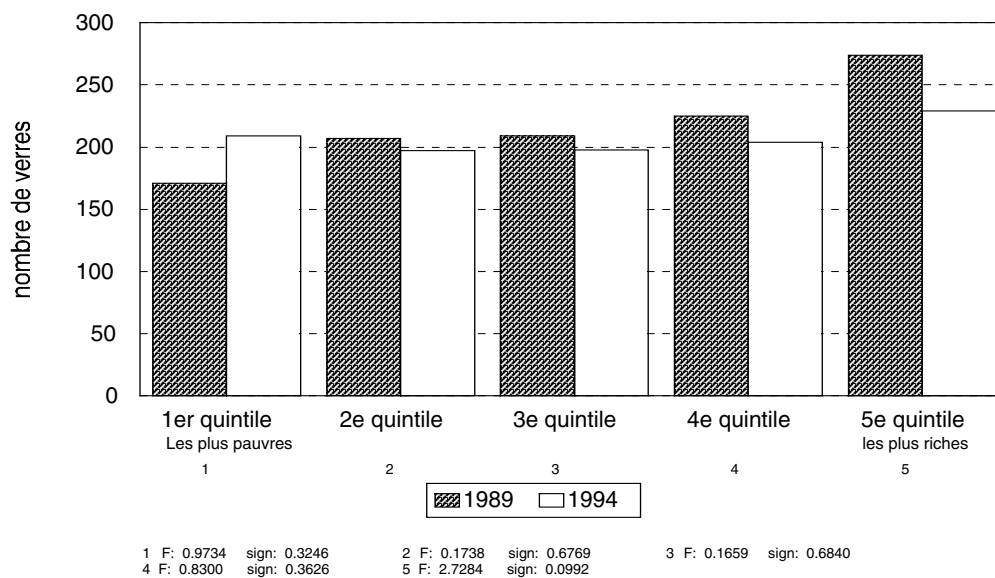


Selon le revenu

Le volume d'alcool consommé annuellement est relativement stable d'un groupe de revenu à l'autre. Toutefois, les plus riches (cinquième quintile) consomment un volume d'alcool légèrement supérieur à celui des autres groupes. Cette situation est cependant moins marquée en 1994 qu'en 1989, car les plus riches ont enregistré une diminution importante (bien que statistiquement non significative) de leur volume de consommation d'alcool alors que la consommation des autres groupes est plutôt restée stable durant cette période.

Figure 24

Volume moyen d'alcool consommé annuellement par les répondants, selon le revenu du ménage en quintile (buveurs)

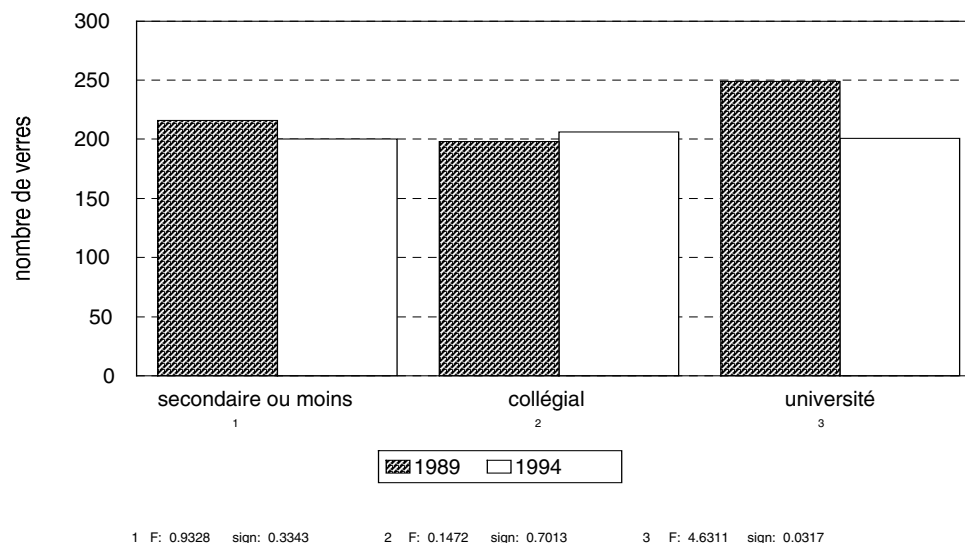


Selon le niveau de scolarité

En 1994, le volume de consommation d'alcool est à peu près équivalent d'un niveau de scolarité à l'autre. De 1989 à 1994, la situation est demeurée sensiblement la même, sauf que les plus scolarisés (universitaires) consomment en 1994 un volume d'alcool substantiellement moins élevé qu'en 1989.

Figure 25

Volume moyen d'alcool consommé annuellement par les répondants, selon le niveau de scolarité (buveurs)



En résumé

Dans l'ensemble, les quantités d'alcool⁸ consommées sont restées relativement stables de 1989 à 1994. Toutefois, durant cette période, les jeunes (15-19 ans) représentent le seul groupe qui enregistre une augmentation substantielle de tous les indicateurs relatifs aux quantités d'alcool consommées par occasion. En effet, de 1989 à 1994, on note pour ce groupe d'âge une augmentation du nombre moyen de verres consommé par occasion, de la quantité d'alcool maximale consommée par occasion, de la fréquence de consommation de cinq verres ou plus par occasion, ainsi que du volume moyen d'alcool consommé annuellement.

De façon moins marquée, les femmes et les moins nantis (premier quintile de revenu) ont augmenté leur quantité maximale d'alcool consommée par occasion. Les hommes, les plus riches (cinquième quintile de revenu) et les universitaires ont diminué leur volume moyen d'alcool consommé annuellement. Les plus riches et ceux qui n'ont pas dépassé le secondaire ont quant à eux diminué leur consommation de cinq verres ou plus par occasion.

En terminant, signalons que : les quantités d'alcool⁹ consommées par les hommes sont supérieures à celles des femmes; que plus l'âge augmente, moins les quantités d'alcool consommées sont importantes; que le nombre de verres consommés par occasion et la quantité maximale consommée par occasion sont légèrement supérieurs chez les moins nantis (premier quintile de revenu); que les plus riches (cinquième quintile de revenu) enregistrent un volume moyen d'alcool consommé légèrement supérieur aux autres groupes de revenu; et finalement que, plus le niveau de scolarité augmente, moins le nombre de verres consommés par occasion et la quantité maximale consommée par occasion sont élevés.

8. L'expression « quantités d'alcool » est employée afin de désigner à la fois le nombre moyen de verres de boissons alcoolisées consommés par occasion, la quantité maximale de verres d'alcool par occasion, le volume moyen d'alcool consommé annuellement et, finalement, la consommation de cinq verres ou plus par occasion.

9. Idem.

CHAPITRE 2

LES DÉTERMINANTS DE LA CONSOMMATION D'ALCOOL

La consommation d'alcool est un phénomène socialement structuré. À titre d'exemple, le chapitre précédent souligne entre autres que les hommes boivent plus et plus fréquemment que les femmes, que les individus des strates socioéconomiques élevées sont plus nombreux à boire que les autres, que les plus âgés sont moins nombreux à boire que les jeunes. Dans ce chapitre, nous tenterons de mieux comprendre quels sont les facteurs sociodémographiques (l'âge, le statut civil, le revenu¹⁰, le statut d'emploi et le niveau de scolarité) et psychologiques (le niveau de stress et les principales raisons pour lesquelles les gens boivent) influençant le fait d'être buveur, les fréquences et les volumes de consommation, ainsi que les quantités maximales et les fortes quantités (cinq verres ou plus) d'alcool consommées par occasion. Les analyses effectuées sont issues de l'*Enquête canadienne sur la consommation d'alcool et d'autres drogues 1994*, et sont présentées pour l'ensemble des buveurs québécois de 15 ans ou plus¹¹. Les variables utilisées lors des analyses sont présentées à la fin du chapitre (tableau 7)

Quelques précisions sur les analyses

Afin d'évaluer la contribution unique des différents facteurs associés à la consommation d'alcool, nous avons utilisé deux techniques d'analyse statistique : la régression logistique a été employée pour les modèles où la variable dépendante est de type dichotomique (le fait d'être ou non un buveur, et la consommation ou non de cinq verres ou plus) et la régression linéaire, pour les modèles où la variable dépendante est de type continue (la fréquence et le volume de consommation ainsi que la quantité maximale consommée).

La régression logistique permet d'estimer la probabilité relative qu'un événement survienne ou non à partir d'un ensemble de variables (modèle). Par exemple, cette méthode permet d'estimer la probabilité relative qu'un individu soit un buveur plutôt qu'un abstinent suivant son profil quant aux facteurs susceptibles d'influencer ce phénomène. Le principal coefficient à interpréter est le ratio de cote. Pour chacune des variables indépendantes du modèle, il existe un ratio de cote différent qui indique les chances relatives qu'un événement survienne lorsque la valeur de ces variables augmente d'une unité. Par exemple, pour les variables continues comme l'âge, le ratio de cote indiquera l'augmentation ou la diminution de la probabilité d'être un buveur lorsque l'âge augmente d'une unité. Pour les variables qui comportent des catégories de réponses comme la scolarité, on devra prendre une des catégories comme référence, le niveau primaire par exemple, et le ratio de cote indiquera pour les autres catégories de réponses dans quelle mesure la probabilité d'être un buveur est différente de cette catégorie de référence.

10. À partir de la distribution des revenus ordonnés du plus pauvre jusqu'au plus riche, nous avons regroupé les répondants par tranche de 20 % (par quintile). La distribution de la variable de revenu est donc ordonnée en cinq catégories : des 20 % les plus pauvres aux 20 % les plus riches. De plus, les analyses ont montré que lorsque le revenu a un effet sur les phénomènes étudiés, le clivage se fait entre les trois premiers quintiles (les 60 % les moins fortunés) et les deux derniers (les 40 % les plus fortunés). Pour cette raison, nous présenterons les analyses en établissant la distinction de revenus entre les 40 % les plus fortunés et les 60 % les moins fortunés.

11. Dans le cas du modèle relatif au fait d'être buveur, les analyses concernent l'ensemble de la population québécoise et pas seulement les buveurs.

Le ratio de cote sera accompagné d'un intervalle de confiance à l'intérieur duquel les résultats seront sûrs à 95 %. Si l'intervalle de confiance d'une variable croise le nombre un, son apport à l'explication du fait d'être buveur, par exemple, sera jugé non significatif, car il indique l'absence de changement dans la probabilité relative d'être buveur.

La régression linéaire permet de mesurer la contribution d'un ensemble de variables (modèle) à l'explication d'un phénomène. La mesure de cette contribution s'exprime en pourcentage et s'obtient par la lecture du « R^2 ». Ce coefficient indique le pourcentage de variance de la variable dépendante expliqué par un modèle (variables indépendantes). Par exemple, si le phénomène à expliquer est le volume de consommation d'alcool et que le « R^2 » est de 0,22, cela signifie que 22 % de la variation dans le volume de consommation s'explique par les variables du modèle et que le reste de la variation (78 %) s'explique par d'autres caractéristiques que celles incluses dans le modèle.

De façon plus spécifique, le coefficient « bêta » est un indice permettant de mesurer le poids relatif de chaque variable d'un modèle dans l'explication du phénomène étudié. Le bêta est un indice standardisé, ce qui permet de comparer les différents facteurs les uns aux autres. Plus sa valeur sera élevée plus la contribution de la variable sera importante dans l'explication du phénomène à l'étude. Par exemple, si le phénomène à expliquer est le volume de consommation d'alcool et que les bêta des variables âge et sexe sont respectivement de 0,20 et 0,30, cela indique que le sexe est plus important que l'âge dans l'explication du volume d'alcool consommé.

Les déterminants du fait d'être buveur

Afin d'identifier les principaux déterminants du fait d'être buveur, nous avons utilisé l'analyse de régression logistique. Le modèle présenté ici est un modèle réduit où seuls les effets significatifs ($p < 0,05$) ont été conservés. Le tableau 2 présente les principaux résultats de cette analyse.

<p>Le niveau de scolarité atteint par les répondants est le déterminant le plus important du fait d'être buveur. Plus le niveau de scolarité augmente, plus la probabilité d'être un buveur augmente. Les hommes ont aussi plus de chances d'être buveurs que les femmes et, plus l'âge des répondants augmente, plus la probabilité d'être un buveur diminue. Finalement, les plus fortunés et ceux qui travaillent ont également plus de chances d'être buveurs que les moins fortunés ou les sans-emploi.</p>
--

TABLEAU 2
Probabilités relatives d'être un buveur

VARIABLES	RATIO DE COTE ET INTERVALLES DE CONFIANCE
SOCIODÉMOGRAPHIQUES	
homme vs femme	1,66 (1,45-1,89)
âge	0,98 (0,98-0,99)
emploi vs non scolarité	1,56 (1,35-1,79)
cours primaire	réf.
cours secondaire	2,82 (2,26-3,51)
cours collégial et universitaire	4,86 (3,83-6,17)
revenus : 40 % supérieurs vs 60 % inférieurs	1,45 (1,25-1,67)

Le tableau 2 indique que la probabilité d'être un buveur augmente avec le niveau de scolarité. Ainsi, les répondants ayant un diplôme d'études secondaires ont presque trois (2,8) fois plus de chances de consommer de l'alcool que ceux qui n'ont pas dépassé le primaire et cette probabilité est cinq (4,9) fois plus grande pour ceux ayant atteint un niveau de scolarité supérieur au secondaire. Les hommes ont 1,7 fois plus de chances d'être buveurs que les femmes. Les répondants dont les revenus se situent dans les 40 % supérieurs et ceux qui travaillent ont respectivement 1,5 et 1,6 fois plus de chances de consommer de l'alcool que ceux dont les revenus se situent dans les 60 % inférieurs et que ceux qui sont sans emploi. Finalement, plus les gens avancent en âge, moins ils risquent d'être des buveurs.

Le statut civil et le niveau de stress des répondants sont les deux seules variables du modèle qui n'ont aucun impact significatif sur le fait de consommer ou non de l'alcool. Signalons en terminant qu'afin de vérifier si le modèle présenté pouvait se différencier selon le sexe des répondants, nous avons procédé à des analyses d'interactions entre l'ensemble des variables significatives du modèle et le sexe des répondants. Nous n'avons trouvé aucun effet d'interaction; rien ne justifiait donc l'élaboration de modèles distincts selon le sexe.

Les déterminants de la fréquence de consommation d'alcool

Afin d'identifier les principaux déterminants de la fréquence de consommation d'alcool, nous avons utilisé l'analyse de régression linéaire. Le modèle présenté ici est un modèle réduit où seuls les effets significatifs ($p < 0,05$) ont été conservés. Le tableau 3 présente les principaux résultats de cette analyse.

Les variables incluses dans le modèle expliquent 16 % de la variance de la fréquence de consommation d'alcool. Les variables explicatives les plus importantes sont le sexe des répondants et le fait de boire pour se détendre.

TABLEAU 3
Les déterminants de la fréquence de consommation d'alcool

$R^2 : 0,16$

VARIABLES	β ÊTA
SOCIODÉMOGRAPHIQUES	
homme	0,22
âge	0,08
revenus 40 % supérieurs	0,09
ÉTAT PSYCHOLOGIQUE	
être stressé	0,07
RAISONS DE BOIRE	
pour se détendre	0,21
pour oublier ses soucis	0,12
pour ajouter à l'agrément des repas	0,13

Les résultats du tableau 3 indiquent que les hommes boivent plus fréquemment que les femmes, et ceux qui disent boire pour se détendre boivent également plus souvent que les autres. Même si ces deux facteurs constituent les principaux déterminants de la fréquence de consommation d'alcool, d'autres facteurs influencent ce phénomène. En effet, ceux qui disent boire pour oublier ou pour ajouter à l'agrément d'un repas consomment aussi plus fréquemment de l'alcool que les autres. De plus, le fait d'avancer en âge, d'avoir des revenus se situant dans les 40 % supérieurs et d'être stressé sont également des caractéristiques qui favorisent une consommation d'alcool plus fréquente.

Le statut civil, le statut d'activité, le niveau de scolarité et le fait de boire pour être sociable, parce que tout le monde boit, pour se sentir bien, pour se sentir moins gêné ou timide ou pour tenir compagnie à son partenaire sont autant de facteurs qui n'ont pas d'effets significatifs sur la fréquence de consommation des Québécois. Ici aussi, les analyses d'interactions entre les variables du modèle et le sexe des répondants n'ont pas montré d'effets permettant de justifier la construction de modèles différenciés selon le sexe.

Les déterminants du volume de consommation d'alcool

L'identification des principaux déterminants du volume de consommation d'alcool a été faite à partir d'analyses de régression linéaire. Ici aussi, le modèle présenté est un modèle réduit où seuls les effets significatifs ($p < 0,05$) ont été conservés. Les principaux résultats de cette analyse sont présentés dans le tableau 4.

La variation dans le volume d'alcool consommé s'explique à 22 % par les variables du modèle et le sexe représente la variable dont l'effet sur le volume d'alcool consommé est le plus important.

TABLEAU 4
 Les déterminants du volume de consommation d'alcool

$R^2 : 0,22$

VARIABLES	βÊTA
SOCIODÉMOGRAPHIQUES	
homme	0,39
statut civil	
marié	réf.
célibataire	0,07
séparé	0,03*
veuf	- 0,02*
emploi vs non	0,07
revenus 40 % supérieurs	0,06
ÉTAT PSYCHOLOGIQUE	
être stressé	0,06
RAISONS DE BOIRE	
pour se détendre	0,19
pour oublier ses soucis	0,12
pour se sentir bien	0,11
pour ajouter à l'agrément des repas	0,18
INTÉRACTION	
homme * pour ajouter à l'agrément des repas	- 0,19

* non significatif

Le tableau 4 montre que le nombre de verres d'alcool consommé mensuellement (volume) est plus important chez les hommes que chez les femmes. Même si le sexe est le facteur qui explique le plus de variation dans le volume de consommation, il n'en demeure pas moins que certaines des raisons de boire de l'alcool sont aussi importantes dans la détermination du volume d'alcool consommé. En effet, on constate que ceux qui rapportent boire pour se détendre, pour oublier leurs soucis, pour se sentir bien ou pour ajouter à l'agrément des repas ont un volume de consommation d'alcool plus important que ceux qui ne boivent pas pour ces raisons. Le fait d'avoir des revenus se situant dans les 40 % supérieurs ou d'être stressé a également un impact positif sur le volume d'alcool consommé. Finalement, ceux dont l'activité principale est de travailler et ceux qui sont célibataires enregistrent également un volume de consommation supérieur aux sans-emploi et aux gens mariés.

Comme pour les autres modèles, nous avons procédé à des analyses d'interactions entre le sexe et chacune des variables du modèle afin de vérifier si ces variables avaient un effet différencié selon le sexe des répondants sur le volume de consommation d'alcool. À une exception près, les résultats n'ont montré aucun effet significatif. La seule variable indiquant une différence d'effet selon le sexe sur le volume de consommation d'alcool est le fait de boire pour ajouter à l'agrément des repas. En effet, on constate que, dans l'ensemble, cette variable a un effet positif (0,18) sur le volume de consommation mais, lorsque l'on isole l'effet de cette variable pour les hommes seulement (- 0,19), son effet disparaît. Ainsi, le fait de boire pour agrémenter des repas n'aurait pas d'effet sur le volume de consommation d'alcool pour les hommes, mais serait associé à une augmentation du volume de consommation pour les femmes.

Signalons en terminant que ni l'âge, ni le niveau de scolarité, ni le fait de boire pour être sociable, ou parce que tout le monde boit, ou pour se sentir moins gêné, ou pour tenir compagnie à son partenaire, n'ont d'effet significatif sur le volume d'alcool consommé.

Les déterminants de la quantité maximale d'alcool consommée lors d'une occasion

L'étude des déterminants de la quantité maximale d'alcool consommée a été réalisée à partir d'analyses de régressions linéaires. Le modèle présenté est un modèle réduit où seuls les effets significatifs ($p < 0,05$) ont été conservés. Le tableau 5 présente les principaux résultats de ces analyses.

Le modèle présenté dans le tableau 5 explique 37 % de la variation de la quantité maximale d'alcool consommée lors d'une occasion. Les deux variables explicatives les plus importantes sont le sexe des répondants et leur âge. Le fait de boire pour se détendre est aussi une variable relativement importante dans l'explication de ce phénomène.

TABLEAU 5
Les déterminants de la quantité maximale de consommation d'alcool

$R^2 : 0,37$

VARIABLES	βÊTA
SOCIODÉMOGRAPHIQUES	
homme	0,30
âge	- 0,34
statut civil	
marié	réf.
célibataire	0,07
séparé ou divorcé	0,01*
veuf	- 0,03*
scolarité ¹²	
faible	réf.
élevée	- 0,07
ÉTAT PSYCHOLOGIQUE	
être stressé	0,06
RAISONS DE BOIRE	
pour se détendre	0,20
pour oublier ses soucis	0,07
pour se sentir bien	0,07
pour être sociable	0,05
pour tenir compagnie	0,04
* non significatif	

Les résultats du tableau 5 indiquent que les hommes consomment des quantités maximales d'alcool plus importantes que les femmes. Par ailleurs, plus les individus avancent en âge, moins leur consommation maximale d'alcool est importante. Ceux qui consomment de l'alcool pour se détendre ont aussi tendance à enregistrer une consommation maximale d'alcool supérieure à celle des autres. De façon moins marquée, le fait de boire pour oublier ses soucis, pour se sentir bien, pour être sociable ou pour tenir compagnie à son partenaire a aussi un effet positif sur la consommation maximale d'alcool. Les célibataires et les gens stressés ont aussi une consommation maximale supérieure aux gens mariés et à ceux qui ne sont pas stressés. Finalement, ceux qui ont un niveau de scolarité élevé enregistrent une consommation maximale d'alcool inférieure à celles des autres.

12. Les analyses préliminaires ont montré que les répondants ayant une scolarité supérieure au secondaire se différencient des autres. Nous avons donc réalisé les analyses finales en distinguant ceux qui ont une scolarité de niveau primaire ou moins et secondaire (faible) de ceux qui se sont rendus au cégep ou à l'université (élevée).

L'analyse des effets d'interactions entre le sexe et chacune des autres variables du modèle n'a montré aucun effet significatif. Les seules variables qui ne contribuent pas de façon significative à l'explication de la consommation maximale d'alcool sont celles concernant le revenu des répondants, le fait de travailler ou non et celles relatives à certaines des raisons évoquées par les répondants afin de justifier leur consommation d'alcool, c'est-à-dire le fait de boire parce que tout le monde boit, ou pour ajouter à l'agrément des repas, ou pour se sentir moins gêné.

Les déterminants de la consommation d'une forte quantité d'alcool (cinq verres ou plus par occasion)

Afin d'identifier les principaux déterminants de la consommation d'une forte quantité d'alcool, nous avons utilisé l'analyse de régression logistique. La variable de consommation de forte quantité par occasion a été construite à partir de la variable de fréquence de consommation de cinq verres ou plus par occasion, dichotomisée selon que les répondants n'ont jamais un tel comportement de consommation ou qu'ils ont, même très rarement, un tel comportement. Le modèle présenté ici est un modèle réduit où seuls les effets significatifs ($p < 0,05$) ont été conservés. Le tableau 6 présente les principaux résultats de cette analyse.

L'âge des répondants est le déterminant le plus important de la consommation d'une forte quantité d'alcool. Plus l'âge augmente, plus la probabilité de consommer une forte quantité d'alcool diminue. Même s'il existe plusieurs autres déterminants significatifs de ce phénomène, signalons seulement que, par ordre d'importance, le fait d'être un homme et de boire pour se détendre sont les deuxième et troisième facteurs ayant le plus d'influence sur la consommation d'une forte quantité d'alcool par occasion.

Le tableau 6 indique que la probabilité de consommer une forte quantité d'alcool par occasion diminue graduellement avec l'âge. Les hommes ont plus de cinq (5,7) fois plus de chances de consommer cinq verres ou plus par occasion que les femmes. Ceux qui boivent pour se détendre ont plus de deux fois (2,4) plus de chances de consommer de fortes quantités d'alcool que les autres et ceux qui boivent pour se sentir bien, pour se sentir moins timides et pour être sociables ont respectivement 1,67, 1,65 et 1,37 fois plus de chances de consommer de fortes quantités d'alcool que les autres. La probabilité de consommer de fortes quantités d'alcool par occasion est plus élevée pour ceux qui travaillent que pour ceux qui sont sans emploi. Finalement, ceux qui ont un niveau de scolarité élevé ont moins de chances de consommer cinq verres ou plus par occasion que ceux ayant une faible scolarité.

TABLEAU 6
Probabilités relatives de consommer une forte quantité d'alcool par occasion

VARIABLES	RATIO DE COTE ET INTERVALLES DE CONFIANCE
SOCIODÉMOGRAPHIQUES	
homme vs femme	5,71 (4,56-7,14)
âge	0,94 (0,94-0,95)
emploi vs non scolarité ¹³	1,33 (1,17-1,52)
faible	réf.
élevée	0,74 (0,65-0,84)
RAISONS DE BOIRE	
pour se sentir moins timide	1,65 (1,34-2,05)
pour se détendre	2,36 (2,07-2,70)
pour ajouter à l'agrément des repas	0,94 (0,77-1,15)*
pour se sentir bien	1,67 (1,44-1,94)
pour être sociable	1,37 (1,21-1,56)
INTERACTION	
homme * pour ajouter à l'agrément des repas	0,57 (0,44-0,74)

* non significatif

Les analyses d'interactions entre les variables du modèle et le sexe des répondants ont montré peu de différences entre les hommes et les femmes, sauf en ce qui concerne le fait de boire pour ajouter à l'agrément des repas. Pour les hommes, la probabilité de consommer de fortes quantités d'alcool est moindre lorsqu'ils boivent pour ajouter à l'agrément des repas alors que, pour les femmes, ce facteur n'a pas d'effet significatif sur leur consommation de cinq verres ou plus par occasion.

13. Les analyses préliminaires ont montré que les répondants ayant une scolarité supérieure au secondaire se différencient des autres. Nous avons donc réalisé les analyses finales en distinguant ceux qui ont une scolarité de niveau primaire et moins et secondaire (faible) de ceux qui se sont rendus au cégep ou à l'université (élevée).

TABLEAU 7

Liste des variables utilisées pour la construction des modèles identifiant les principaux déterminants de la consommation d'alcool pour l'*Enquête canadienne sur l'alcool et d'autres drogues 1994*

VARIABLES	DESCRIPTION	CATÉGORIES DE RÉPONSES
VARIABLES DÉPENDANTES		
ÊTRE UN BUVEUR	avoir consommé au moins un verre d'alcool au cours des douze mois précédant l'enquête	– oui – non
FRÉQUENCE DE CONSOMMATION	le nombre de fois où le répondant a consommé de l'alcool au cours des douze derniers mois (en log.*)	continue de 6 à 365
VOLUME DE CONSOMMATION	le nombre de verres d'alcool consommés par les répondants en un mois (en log.*)	continue de 1 à 60 et plus
QUANTITÉ MAXIMALE	le nombre maximal de verres d'alcool bus par les répondants au cours d'une même occasion (en log.*)	continue de 1 à 12 et plus
CINQ VERRES OU PLUS	avoir consommé au moins une fois cinq verres d'alcool ou plus au cours d'une même occasion	– oui – non
VARIABLES INDÉPENDANTES		
SOCIODÉMOGRAPHIQUES		
homme	être un homme	– oui – non
âge	l'âge des répondants	continue de 15 à 82 ans
statut civil	le statut civil des répondants	– marié – célibataire – séparé – veuf
statut d'activité	la principale activité des répondants au cours des douze mois précédant l'enquête est d'être au travail	– emploi – autre
scolarité	le niveau de scolarité des répondants	– primaire et moins – secondaire – collégial – universitaire
revenus 40 % supérieurs	faire partie des 40 % de la population qui ont le plus de revenus	– oui – non
ÉTAT PSYCHOLOGIQUE		
être stressé	être assez ou très stressé	– oui – non
RAISONS DE BOIRE		
sociable	pour être sociable ou poli	– oui – non
monde	parce que tout le monde boit	– oui – non
repas	pour ajouter à l'agrément des repas	– oui – non
sentir	pour se sentir bien	– oui – non
détendre	pour se détendre	– oui – non
oublier	pour oublier ses soucis	– oui – non
timide	pour se sentir moins gêné ou timide	– oui – non
compagnie	pour tenir compagnie à son partenaire	– oui – non

* Afin de respecter le postulat statistique de normalité de la distribution, nous avons transformé cette variable en transposant chacune de ses valeurs en logarithme.

CHAPITRE 3

LES DÉTERMINANTS DES PROBLÈMES LIÉS À LA CONSOMMATION D'ALCOOL

Les données de l'*Enquête canadienne sur la consommation d'alcool et d'autres drogues 1994* indiquent, pour tous les buveurs, si leur consommation personnelle d'alcool a déjà nui à leurs relations avec leurs amis ou à leur vie sociale, à leur santé physique, à leur attitude envers la vie, à leur conjoint ou partenaire, à leurs enfants, à leur vie familiale, à leur travail, à leurs études ou possibilités d'emploi et à leur situation financière, au cours des douze mois précédant l'enquête¹⁴. Ces données ont permis la construction d'une variable dichotomique selon que les répondants rapportent **au moins un problème associé à leur propre consommation d'alcool** ou ne rapportent aucun problème. Cette variable indique que 10,1 % des Québécois rapportent au moins un problème lié à leur propre consommation d'alcool au cours de l'année précédant le sondage.

Les données de la même enquête indiquent également pour l'ensemble des répondants s'ils ont déjà souffert de la consommation d'alcool d'autres personnes au cours de l'année précédant le sondage. Plus précisément, elles indiquent s'ils ont déjà été insultés ou humiliés par une personne qui avait consommé de l'alcool, s'ils avaient déjà eu des disputes ou des querelles graves à cause de la consommation d'alcool d'une autre personne, s'ils avaient déjà eu des amitiés brisées à cause de la consommation d'alcool d'une autre personne, s'ils avaient déjà eu des problèmes familiaux ou matrimoniaux à cause de la consommation d'alcool d'une autre personne, s'ils avaient déjà été passagers dans une automobile conduite par une personne qui avait trop bu, s'ils avaient déjà été victimes d'un accident d'automobile à cause de la consommation d'alcool d'une autre personne, si leur propriété avait déjà été vandalisée par quelqu'un qui avait bu, s'ils avaient déjà été poussés ou bousculés par quelqu'un qui avait bu, s'ils avaient déjà été dérangés par des fêtes bruyantes ou par le comportement de personnes qui buvaient, s'ils avaient déjà eu des difficultés financières à cause de la consommation d'alcool d'une autre personne, s'ils avaient déjà été frappés ou agressés physiquement par quelqu'un qui avait bu et finalement s'ils avaient déjà été agressés sexuellement par quelqu'un qui avait bu¹⁵. Ces questions ont permis la construction d'une variable dichotomique selon que les répondants rapportent **au moins un problème engendré par la consommation d'alcool d'autres personnes** ou ne rapportent aucun problème. Signalons que 42,8 % des répondants ont eu au moins un problème occasionné par la consommation d'alcool d'autres personnes au cours de l'année qui a précédé le sondage.

Les analyses présentées dans ce chapitre sont basées sur le sous-échantillon québécois de l'*Enquête canadienne sur la consommation d'alcool et d'autres drogues 1994*, l'objectif étant la construction de modèles identifiant : 1) les principaux déterminants des problèmes associés à la consommation personnelle d'alcool des répondants ; 2) les principaux déterminants des problèmes qu'occasionnent la consommation d'alcool des autres. Afin de construire ces modèles, nous avons d'une part utilisé des variables sociodémographiques (le sexe, l'âge, le statut civil, le niveau de scolarité, l'activité principale) et, d'autre part, des variables concernant la consommation d'alcool des répondants (le volume d'alcool consommé mensuellement et la fréquence de consommation de cinq verres ou plus par occasion). Nous avons également inclus une variable concernant le niveau de stress des répondants. Les variables utilisées lors des analyses sont présentées à la fin de ce chapitre (tableau 11). La technique d'analyse utilisée afin d'identifier les principaux déterminants des problèmes liés à la consommation d'alcool est l'analyse de régression logistique¹⁶.

14. La prévalence pour chacun de ces problèmes est présenté en annexe I.

15. Idem.

16. Voir le chapitre 2 pour les précisions concernant cette technique d'analyse.

Les déterminants des problèmes associés à la consommation personnelle d'alcool

En 1994, les hommes étaient proportionnellement deux fois plus nombreux que les femmes (respectivement 13,5 % et 6,8 %) à rapporter au moins un problème associé à leur propre consommation d'alcool au cours des douze mois précédant l'enquête. Les déterminants de ces problèmes ne sont pas exactement les mêmes chez les hommes et chez les femmes et, lorsqu'ils le sont, ils n'ont pas le même poids pour les hommes et pour les femmes. Pour ces raisons, nous avons présenté un modèle explicatif pour les hommes et un autre pour les femmes¹⁷.

Chez les hommes comme chez les femmes, les profils de consommation d'alcool sont les prédicteurs les plus importants des problèmes liés à la consommation personnelle d'alcool. Toutefois, le niveau de stress des femmes semble aussi jouer de manière importante sur ce phénomène.

Pour les hommes, le prédicteur le plus important des problèmes associés à la consommation personnelle d'alcool est le volume d'alcool consommé. En effet, la probabilité d'avoir au moins un problème associé à sa propre consommation d'alcool est 1,5 fois plus élevée pour ceux qui consomment en moyenne dix verres d'alcool par mois que pour ceux qui n'en consomment qu'un et cette probabilité augmente à 2,9 pour ceux qui consomment en moyenne 30 verres d'alcool par mois et à 9,5 pour ceux qui consomment en moyenne 60 verres d'alcool par mois. L'intoxication (cinq verres ou plus par occasion) est également un prédicteur important des problèmes. Ceux qui consomment cinq verres ou plus par occasion douze fois par an ou plus ont sept fois plus de chances d'avoir au moins un problème associé à leur propre consommation d'alcool que ceux qui ne consomment jamais cinq verres ou plus par occasion. Cette probabilité est multipliée par quatre pour ceux qui consomment cinq verres ou plus par occasion d'une à onze fois par an. Toutes choses égales par ailleurs, il semble que les hommes mariés aient moins de chances d'avoir des problèmes associés à leur propre consommation d'alcool que ceux qui ne le sont pas. L'âge, le niveau de scolarité, la principale activité et le niveau de stress ne sont pas associés de façon significative à la présence de problèmes associés à la consommation personnelle d'alcool des répondants lorsque leur consommation d'alcool est contrôlée. Ces variables sont plutôt des prédicteurs des niveaux de consommation d'alcool.

17. Une analyse d'interaction entre les variables significatives du modèle et le sexe des répondants a montré que certaines variables n'avaient pas le même effet chez les hommes et chez les femmes, d'où la construction de modèles différenciés selon le sexe.

TABLEAU 8
Probabilités relatives d'avoir au moins un problème associé
à sa consommation personnelle d'alcool (hommes)

VARIABLES	RATIO DE COTE ET INTERVALLES DE CONFIANCE
SOCIODÉMOGRAPHIQUES	
marié	0,55 (0,45-0,69)
CONSOMMATION D'ALCOOL	
volume mensuel	
10 consommations	1,42 (1,35-1,51)
30 consommations	2,91 (2,46-3,46)
60 consommations	9,52 (6,05-11,99)
cinq verres ou plus	
jamais	réf.
d'1 à 11 fois par an	4,01 (2,80-5,73)
12 fois par an ou plus	7,03 (4,72-10,48)

Pour les femmes, le volume d'alcool consommé mensuellement est aussi un des principaux prédicteurs des problèmes associés à sa consommation personnelle d'alcool. La probabilité d'avoir au moins un problème associé à sa propre consommation d'alcool est 1,6 fois plus élevé pour celles qui consomment en moyenne dix verres d'alcool par mois que pour celles qui n'en consomment qu'un et cette probabilité augmente à 3,8 pour celles qui consomment en moyenne 30 verres d'alcool par mois et à 14,4 pour celles qui consomment en moyenne 60 verres d'alcool par mois. On remarque aussi que celles qui consomment cinq verres ou plus par occasion douze fois par an ou plus et d'une à onze fois par an ont respectivement 7,9 et 2,4 fois plus de chances d'avoir au moins un problème associé à leur propre consommation d'alcool que celles qui ne consomment jamais cinq verres ou plus par occasion. Alors que chez les hommes le stress n'est pas un prédicteur significatif des problèmes associés à la consommation personnelle d'alcool, chez les femmes on constate qu'à consommation égale, celles qui disent se sentir assez ou très stressées ont respectivement 5,2 et 8,4 fois plus de chances d'avoir au moins un problème associé à leur propre consommation d'alcool que celles qui se disent pas stressées du tout. Comme pour les hommes, le mariage semble réduire les chances d'avoir des problèmes associés à la consommation personnelle d'alcool. Enfin, il apparaît que plus les femmes avancent en âge, moins elles risquent d'avoir des problèmes liés à leur propre consommation d'alcool. En terminant, soulignons que le niveau de scolarité et la principale activité des répondantes ne sont pas liés significativement à la présence de problèmes associés à la consommation personnelle d'alcool lorsque leur consommation d'alcool est contrôlée.

TABLEAU 9
Probabilités relatives d'avoir au moins un problème associé
à sa consommation personnelle d'alcool (femmes)

VARIABLES	RATIO DE COTE ET INTERVALLES DE CONFIANCE
SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES	
âge	0,95 (0,94-0,96)
marié	0,49 (0,36-0,67)
CONSOMMATION D'ALCOOL	
volume mensuel	
10 consommations	1,56 (1,41-1,73)
30 consommations	3,80 (2,79-5,18)
60 consommations	14,44 (7,78-26,79)
cinq	
jamais	réf.
d'1 à 11 fois par an	2,44 (1,72-3,47)
12 fois par an ou plus	7,94 (4,66-13,52)
ÉTAT PSYCHOLOGIQUE	
stress	
pas stressé du tout	réf.
pas très stressé	0,66 (0,23-1,88)*
assez stressé	5,23 (2,10-13,00)
très stressé	8,41 (3,32-21,28)

* non significatif

Les déterminants des problèmes occasionnés par la consommation d'alcool des autres

En 1994, 54,5 % des hommes et 45,5 % des femmes rapportaient avoir eu au moins un problème causé par la consommation d'alcool d'une autre personne au cours des douze mois précédant l'enquête. Contrairement au modèle concernant les problèmes liés à la consommation personnelle d'alcool, celui concernant les problèmes causés par la consommation d'alcool d'autres personnes ne se différencie pas selon le sexe des répondants. En effet, les analyses d'interactions entre les variables significatives du modèle et le sexe des répondants n'ont pas montré de différences susceptibles de justifier la construction de modèles différenciés selon le sexe des répondants. Le tableau 10 présente donc les principaux déterminants des problèmes occasionnés par la consommation d'alcool des autres et ces déterminants sont les mêmes pour les hommes et pour les femmes.

La fréquence de consommation de cinq verres ou plus ou l'âge des répondants sont les deux prédicteurs les plus importants des problèmes causés par la consommation d'alcool des autres. Le niveau de stress des répondants est aussi un facteur particulièrement important dans la détermination de ce phénomène.

TABLEAU 10
Probabilités relatives d'avoir au moins un problème causé
par la consommation d'alcool des autres

VARIABLES	RATIO DE COTE ET INTERVALLES DE CONFIANCE
SOCIODÉMOGRAPHIQUES	
âge	0,96 (0,95-0,96)
marié	0,69 (0,62-0,77)
statut d'activité	
emploi	réf.
à la recherche d'un emploi	1,56 (1,25-1,96)
aux études	0,94 (0,79-1,12)*
à la retraite	0,91 (0,74-1,14)*
à la maison	0,61 (0,52-0,72)
CONSOMMATION D'ALCOOL	
cinq	
jamais	réf.
d'1 à 11 fois par an	1,91 (1,70-2,13)
12 fois par ans ou plus	3,28 (2,72-3,95)
ÉTAT PSYCHOLOGIQUE	
stress	
pas stressé du tout	réf.
pas très stressé	1,53 (1,29-1,81)
assez stressé	1,75 (1,49-2,06)
très stressé	2,55 (2,12-3,06)

* non significatif

La consommation de cinq verres ou plus lors d'une même occasion est l'un des principaux déterminants des problèmes causés par la consommation des autres. En effet, ceux qui consomment cinq verres ou plus par occasion douze fois par an ou plus et d'une à onze fois par an ont respectivement 1,9 et 3,3 fois plus de chances d'avoir des problèmes occasionnés par la consommation d'alcool des autres que ceux qui ne consomment jamais cinq verres ou plus par occasion. On observe également que, plus on avance en âge, plus la probabilité d'avoir ce genre de problème diminue. Les gens très et assez stressés ont respectivement 1,9 et 3,3 fois plus de chances d'avoir des problèmes liés à la consommation d'alcool des

autres que ceux qui ne sont pas du tout stressés. Ceux qui sont mariés ont moins de chances d'avoir des problèmes occasionnés par la consommation d'alcool des autres que ceux qui ne le sont pas. Ceux qui cherchent un emploi ont 1,6 fois plus de chances d'avoir des problèmes causés par la consommation d'alcool des autres que ceux qui ont un emploi. Finalement, la probabilité d'avoir ce genre de problème est plus faible chez ceux qui sont à la maison que chez ceux qui travaillent. Le sexe et le volume d'alcool consommé mensuellement sont les seules variables qui ne semblent pas liées significativement à la présence de problèmes associés à la consommation d'alcool des autres.

TABLEAU 11

Liste des variables utilisées pour la construction du modèle identifiant les principaux déterminants des problèmes associés à la consommation personnelle d'alcool pour l'*Enquête canadienne sur la consommation d'alcool et d'autres drogues 1994*

VARIABLES	DESCRIPTION	CATÉGORIES DE RÉPONSES
VARIABLE DÉPENDANTE Problèmes associés à sa propre consommation d'alcool	présence, au cours des douze mois précédant l'enquête, d'au moins un problème associé à sa propre consommation d'alcool	- oui - non
Problèmes engendrés par la consommation d'alcool des autres	présence, au cours des douze mois précédant l'enquête, d'au moins un problème qu'a occasionné la consommation d'alcool d'une autre personne	- oui - non
VARIABLES INDÉPENDANTES SOCIODÉMOGRAPHIQUES		
sexe	le sexe des répondants	- hommes - femmes
âge	l'âge des répondants	continue de 15 à 82 ans
marié	être marié ou non	- oui - non
scolarité	le niveau de scolarité des répondants	- primaire et moins - secondaire - collégiale - universitaire
statut d'activité	la principale activité des répondants au cours des douze mois précédant l'enquête	- emploi - à la recherche d'un emploi - aux études - à la retraite - à la maison
CONSOMMATION D'ALCOOL		
volume mensuel	le volume d'alcool consommé mensuellement par les répondants	- continue de 0 à 60 verres ou plus
cinq verres ou plus	la fréquence de consommation de cinq verres ou plus des répondants	- jamais - d'1 à 11 fois par an - 12 fois ou plus par an
ÉTAT PSYCHOLOGIQUE		
stress	le niveau de stress des répondants au cours des douze mois précédant l'enquête	- pas stressé du tout - pas très stressé - assez stressé - très stressé

CHAPITRE 4

LA CONSOMMATION DE DROGUES ILLICITES

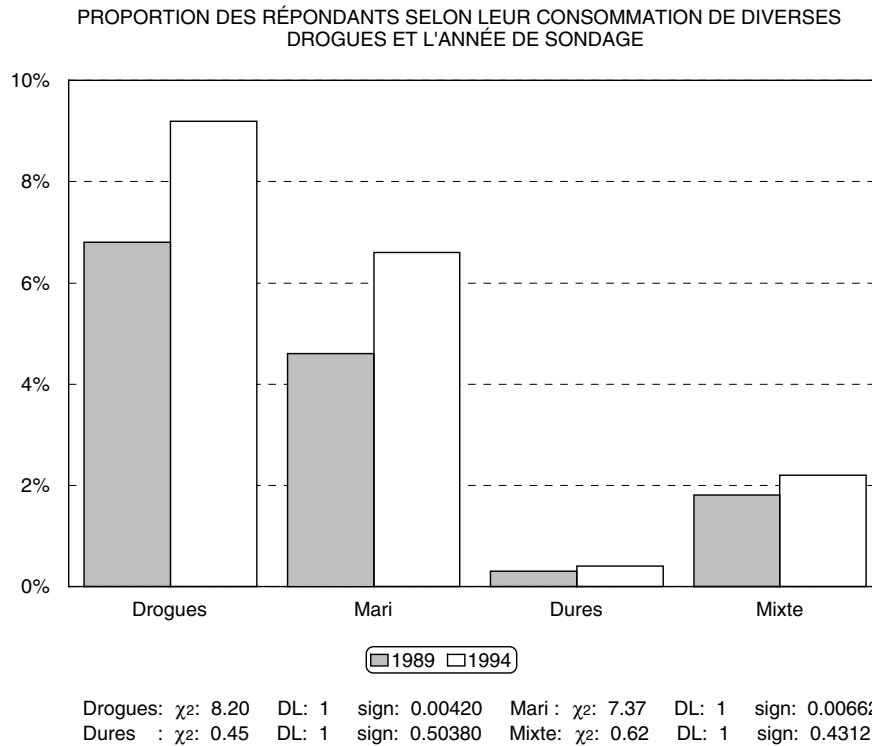
La deuxième partie de ce rapport est consacrée à l'étude de la consommation de drogues illicites. D'entrée de jeu, il est important de signaler qu'une telle étude peut être biaisée dans la mesure où, lorsque l'on demande aux gens s'ils consomment des drogues illicites, une fraction importante de ceux qui en consomment ne le rapportent pas. Toutefois, même si la consommation de drogues illicites est sous-rapportée, les données d'enquêtes nous permettent de dégager des tendances générales. Ainsi, dans un premier temps, il sera question d'établir la prévalence de la consommation de drogues illicites dans la société québécoise; dans un second temps de saisir le lien qui existe entre consommation de drogues illicites et la consommation d'alcool, et finalement d'établir les profils sociodémographiques des consommateurs de drogues illicites.

Dans le cadre des enquêtes nationales sur l'alcool et les autres drogues de 1989 et de 1994, les gens ont été interrogés sur leur consommation de diverses drogues illicites telles que la marijuana ou le haschich, la cocaïne ou le crack, le LSD, le *speed* ou l'héroïne, à vie et au cours de l'année précédant l'enquête. Ceux qui en ont consommé au cours de l'année précédant l'enquête sont qualifiés de consommateurs actuels et constituent la population étudiée dans ce chapitre. Signalons que les analyses ne seront pas présentées pour chacune des drogues énumérées plus haut car le nombre restreint de consommateurs pour certaines d'entre elles ne le permettait pas. Quatre types de consommateurs de drogues ont été définis : ceux qui ont déclaré avoir consommé au moins une des drogues mentionnées; ceux qui ont consommé uniquement de la marijuana ou du haschisch; ceux qui ont consommé uniquement des drogues dures (cocaïne ou crack, LSD, *speed*, héroïne); et ceux qui ont consommé de la marijuana et des drogues dures à la fois. Les résultats descriptifs seront présentés pour chacun de ces types de consommateurs mais, étant donné le faible nombre de consommateurs de drogues dures, les analyses concernant les profils sociodémographiques des consommateurs ne seront présentées que pour : 1) ceux qui ont consommé au moins une drogue parmi celles énumérées; 2) pour les consommateurs exclusifs de marijuana ou de haschich.

La prévalence de la consommation de drogues illicites

En 1994, près d'un Québécois sur dix (9,2 %) rapportait avoir consommé au moins une drogue illicite au cours de l'année précédant l'enquête, dont 6,6 % sont des consommateurs exclusifs de marijuana ou de haschisch, 0,4 % sont des consommateurs exclusifs de drogues dures et 2,2 % sont à la fois des consommateurs de marijuana et de drogues dures (consommation mixte).

Figure 26

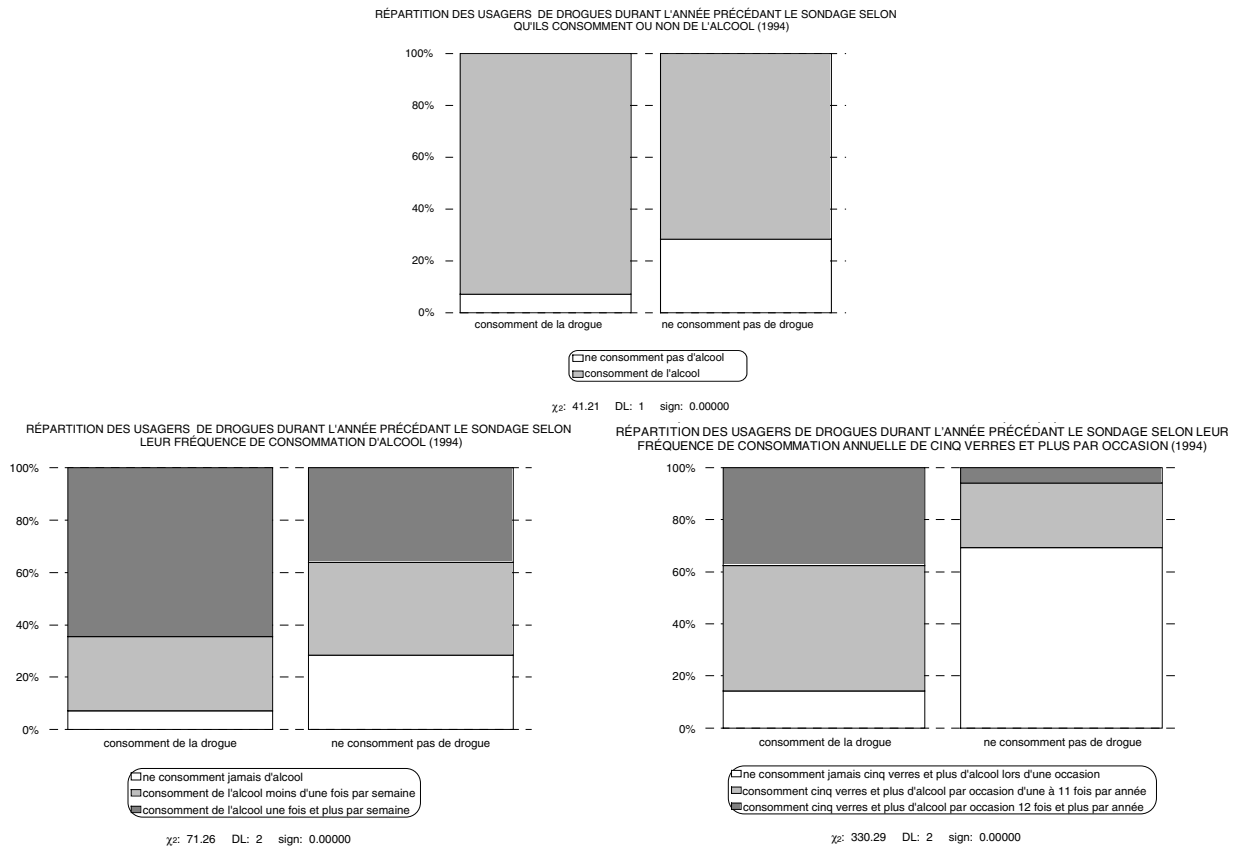


La figure 26 indique également que la consommation de drogues **rapportée** a augmenté de 2,4 % de 1989 à 1994. Cette hausse est principalement due à l'augmentation de la proportion des consommateurs exclusifs de marijuana ou de haschisch, qui est passée de 4,6 % en 1989 à 6,6 % en 1994. Cette augmentation ne reflète pas nécessairement une augmentation de la prévalence des consommateurs, mais elle peut également refléter une plus grande acceptation sociale du phénomène. Par ailleurs, les proportions d'utilisateurs exclusifs de drogues dures et de ceux qui consomment de la marijuana ou du haschich et des drogues dures (consommation mixte) sont demeurées plutôt stables durant cette période.

Consommation de drogues illicites et consommation d'alcool

Dans cette section, nous verrons s'il existe un lien entre la consommation de drogues illicites et la consommation d'alcool. Ceux qui ont consommé des drogues illicites dans l'année précédant le sondage sont-ils plus nombreux à consommer aussi de l'alcool ? En consomment-ils plus fréquemment ? En consomment-ils en plus grandes quantités ? Voici les questions auxquelles nous avons tenté de répondre à l'intérieur de cette section.

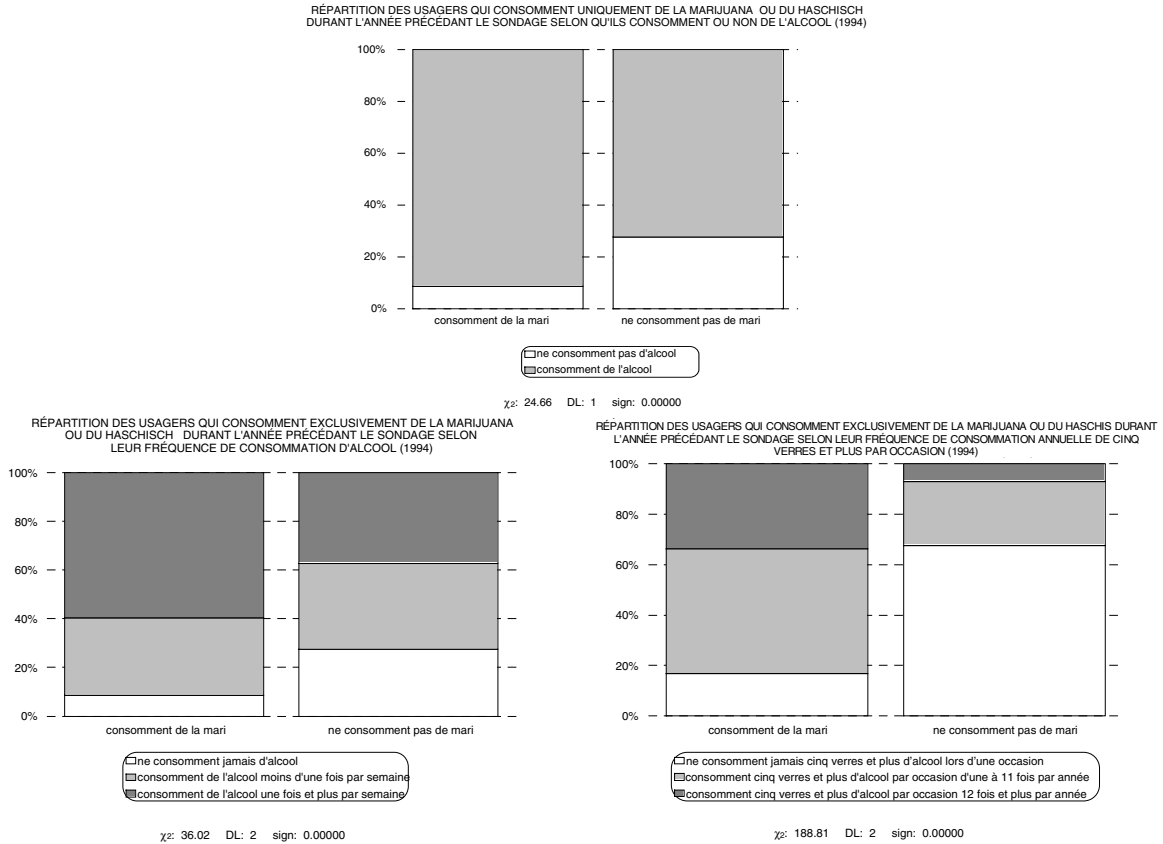
Figure 27



La figure 27 indique clairement que, comparativement aux non-consommateurs de drogues illicites, les consommateurs de drogues illicites :

- sont plus nombreux à boire de l'alcool que ceux qui n'en consomment pas (92,9 % contre 71,7 %);
- consomment de l'alcool plus fréquemment que ceux qui n'utilisent pas de drogues illicites. En effet, on observe que les utilisateurs de drogues illicites sont plus nombreux à consommer de l'alcool plus d'une fois par semaine que ceux qui n'utilisent aucune drogue illicite (64,5 % contre 36,2 %);
- consomment plus fréquemment de fortes quantités d'alcool que ceux qui n'utilisent pas de drogues illicites. En effet, ils sont plus nombreux que ceux qui n'utilisent pas de drogues illicites à consommer d'une à onze fois par année cinq verres ou plus par occasion (48,2 % contre 24,8 %) et ils sont également plus nombreux à consommer douze fois ou plus cinq verres ou plus par occasion que ceux qui n'utilisent pas de drogues illicites (37,6 % contre 5,8 %).

Figure 28



La figure 28 indique que le portrait de ceux qui consomment uniquement de la marijuana ou du haschisch est sensiblement le même que celui des consommateurs de drogues illicites en général. Bref, il existe une relation entre la consommation de drogues illicites et la consommation d'alcool, et cette relation n'est pas différente lorsque l'on considère uniquement les consommateurs de marijuana ou de haschisch.

Profils sociodémographiques des consommateurs de drogues illicites

Les profils des consommateurs de drogues illicites sont encore relativement méconnus parce qu'il existe assez peu d'études fiables portant sur ce phénomène. Quoi qu'il en soit, sans faire fi de cette remarque, la présente section constitue une contribution vers une meilleure compréhension du phénomène qu'est la consommation de drogues illicites. Nous verrons d'abord quelles sont les principales caractéristiques des consommateurs de drogues illicites en général et ensuite, de manière plus spécifique, quelles sont les principales caractéristiques des consommateurs exclusifs de marijuana ou de haschisch.

En 1994 :

- 9,2 % de la population québécoise de 15 ans ou plus consomment des drogues illicites, et que les hommes sont proportionnellement deux fois plus nombreux que les femmes à en consommer (12,1 % contre 6,6 %);
- les 15-24 ans sont beaucoup plus nombreux que les 25 ans ou plus à consommer des drogues illicites (31,9 % contre 4,6 %);
- les célibataires sont également beaucoup plus nombreux à utiliser des drogues illicites que les autres (24,6 % contre 3,5 %);
- ceux qui ont atteint un niveau de scolarité supérieur au primaire sont plus nombreux à consommer des drogues illicites que ceux qui n'ont pas dépassé ce niveau (secondaire : 10,1 %; collégial : 11,5 %; universitaire : 9,7 % contre primaire : 0 %);
- les 20 % ayant le moins de revenus sont plus nombreux à consommer des drogues illicites que les autres (11,8 % contre autour de 7 % pour les autres);
- les étudiants sont ceux qui sont les plus nombreux à consommer des drogues illicites (29,5 % contre 7,7 % pour ceux qui travaillent, 11,8 % pour ceux qui cherchent du travail, 0,2 % pour ceux à la retraite et 3,1 % pour ceux qui sont à la maison);
- finalement, ceux qui sont stressés sont légèrement plus nombreux à consommer des drogues illicites que ceux qui ne le sont pas (10,9 % contre 7 %).

On observe exactement les mêmes tendances en ce qui concerne la consommation exclusive de marijuana, sauf que les pourcentages sont légèrement inférieurs à ceux qui viennent d'être présentés.

Par ailleurs, les différentes caractéristiques décrivant les utilisateurs de drogues illicites sont largement reliées entre elles. Par exemple, les jeunes sont aussi des étudiants et des célibataires. Il devient alors difficile d'identifier ce qui constitue un facteur de risque. Les analyses multivariées qui suivent apporteront un éclairage beaucoup plus judicieux à la compréhension de ce phénomène en établissant la contribution unique de chacun de ces facteurs.

Les analyses de cette section ont été effectuées à partir des données de l'*Enquête canadienne sur la consommation d'alcool et d'autres drogues 1994*. Comme pour l'ensemble de ce rapport, elles concernent l'ensemble de la population québécoise âgée de plus de 15 ans. L'analyse de régression logistique¹⁸ a été employée pour connaître les principales caractéristiques des consommateurs de drogues illicites et aussi les probabilités relatives qu'un individu consomme de la drogue suivant son profil sociodémographique. Le tableau 14 présenté à la fin de ce chapitre décrit les principales variables utilisées lors de la construction des modèles identifiant les principales caractéristiques des consommateurs de drogues illicites. Le modèle présenté ici est un modèle réduit où seuls les effets significatifs ($p < 0,05$) ont été conservés. Les tableaux 12 et 13 présentent les principaux résultats de ces analyses.

18. Voir le chapitre 2 pour l'explication de cette méthode d'analyse.

Le fait d'être un homme, d'avoir moins de 25 ans, d'être célibataire et d'être stressé sont autant de caractéristiques associées à la consommation de drogues illicites.

TABLEAU 12
Probabilités relatives de consommer de la drogue

VARIABLES	RATIO DE COTE ET INTERVALLES DE CONFIANCE
SOCIODÉMOGRAPHIQUES	
homme	2,07 (1,74-2,45)
groupe d'âge des 15-24 ans	4,46 (3,63-5,47)
célibataire ¹⁹	3,87 (3,13-4,78)
ÉTAT PSYCHOLOGIQUE	
stress	2,13 (1,78-2,54)

Le tableau 12 indique que les hommes ont deux (2,07) fois plus de chances de consommer des drogues illicites que les femmes. Les jeunes (15-24 ans) ont plus de quatre (4,46) fois plus de chances d'en consommer que les 25 ans ou plus. La probabilité qu'un célibataire consomme de la drogue est 3,87 fois plus élevée que celle qu'une personne mariée le fasse et finalement les gens stressés ont plus de deux (2,13) fois plus de chances de consommer de la drogue que ceux qui ne sont pas stressés. Signalons que, lorsque l'effet de toutes ces variables est contrôlé, le niveau de scolarité, le revenu et le statut d'emploi ne sont pas des variables liées de façon significative à la consommation de drogues.

Les caractéristiques favorisant la consommation de marijuana ou de haschisch sont les mêmes que celles favorisant la consommation de drogues en général. En effet, on observe (tableau 13) que les hommes, les jeunes (15-24 ans), les célibataires et les gens stressés ont plus de chances de consommer de la marijuana ou du haschisch que les autres.

19. Les analyses préliminaires ont montré que les célibataires se différencient des autres dans leur consommation de drogues. Nous avons donc réalisé les analyses finales en distinguant ceux qui sont célibataires de ceux qui sont mariés, veufs et séparés ou divorcés.

TABLEAU 13

Probabilités relatives de consommer de la marijuana ou du haschisch

VARIABLES	RATIO DE COTE ET INTERVALLES DE CONFIANCE
SOCIODÉMOGRAPHIQUES	
homme	1,90 (1,57-2,30)
groupe d'âge des 15-24 ans	3,87 (3,06-4,90)
célibataire	3,15 (2,47-4,03)
ÉTAT PSYCHOLOGIQUE	
stress	2,06 (1,69-2,52)

Pour terminer, nous avons effectué des analyses d'interactions entre le sexe des répondants et les variables significatives des modèles relatifs à la consommation de drogues et de marijuana afin de vérifier si ces variables avaient le même effet selon le sexe. Les résultats de ces analyses n'indiquent aucune différence significative justifiant la construction de modèles différenciés selon le sexe des répondants.

TABLEAU 14

Liste des variables utilisées pour la construction des modèles identifiant les principaux déterminants sociodémographiques de la consommation de drogues pour l'Enquête canadienne sur la consommation d'alcool et d'autres drogues 1994

VARIABLES	DESCRIPTION	CATÉGORIES DE RÉPONSES
VARIABLES DÉPENDANTES DROGUES	avoir consommé au moins une drogue illicite au cours des douze derniers mois	– oui – non
MARIJUANA	avoir consommé exclusivement de la marijuana ou du haschisch au cours des douze derniers mois	– oui – non
VARIABLES INDÉPENDANTES SOCIODÉMOGRAPHIQUES		
homme	être un homme	– oui – non
âge 15-24	avoir de 15 à 24 ans inclusivement ²⁰	– oui – non
célibataire	être célibataire	– oui – non
statut d'activité	la principale activité des répondants au cours des douze mois précédant l'enquête	– emploi – à la recherche d'un emploi – aux études – à la retraite – à la maison
scolarité	le niveau de scolarité des répondants	– primaire et moins – secondaire – collégial – universitaire
revenus	les revenus des répondants par quintile	– cinq groupes ordonnés du plus pauvre au plus riche
ÉTAT PSYCHOLOGIQUE		
être stressé	le niveau de stress des répondants au cours des douze mois précédant l'enquête	– pas ou pas très stressé – très ou assez stressé

20. Les analyses préliminaires ont montré que les 15-24 ans ne se différenciaient pas des autres dans leur consommation de drogue. Nous avons donc réalisé les analyses finales en distinguant ceux qui ont entre 15 et 24 ans de ceux qui ont plus de 24 ans.

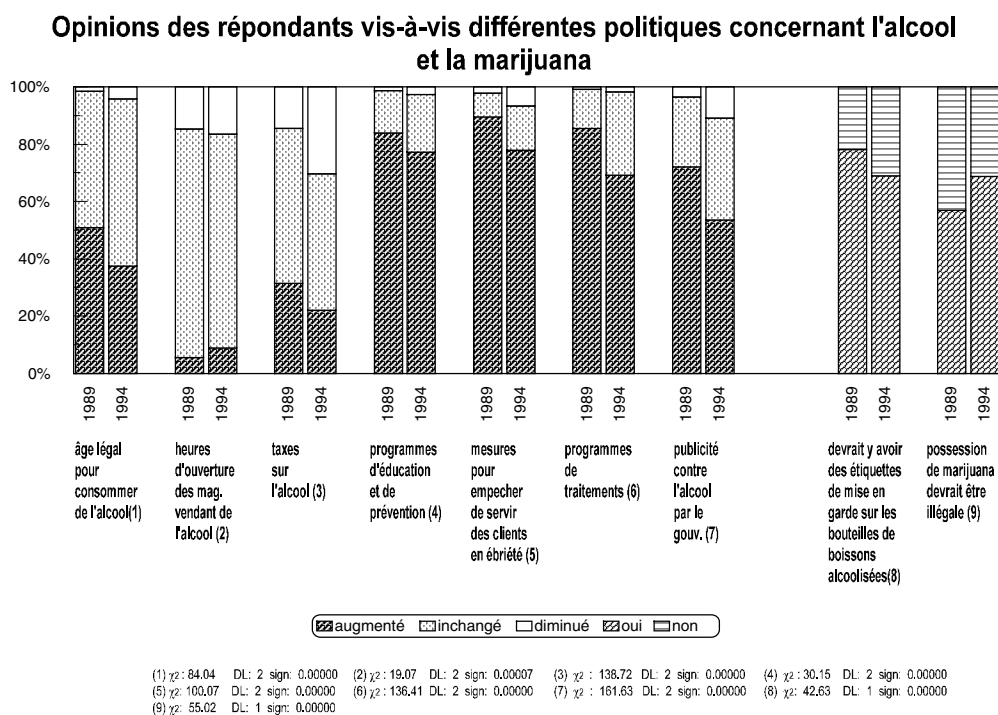
CHAPITRE 5

L'OPINION PUBLIQUE ET LES POLITIQUES CONCERNANT L'ALCOOL ET LA MARIJUANA : ÉVOLUTION DE 1989 À 1994

Portrait d'ensemble

Les enquêtes nationales sur l'alcool et les autres drogues de 1989 et de 1994 se sont intéressées à l'opinion des répondants concernant diverses politiques et actions gouvernementales relatives à l'alcool et aux drogues illicites. Dans l'ensemble, on constate (figure 29) que la majorité des Québécois sont satisfaits des politiques actuelles ou désirent que des efforts accrus soient déployés afin de prévenir les problèmes liés à la consommation d'alcool et de drogues illicites. Plus précisément, une majorité souhaite l'augmentation des politiques visant l'intervention²¹ et la modération²² ainsi que le *statu quo* en ce qui concerne les politiques relatives à l'accès à l'alcool²³ et le statut illicite de la possession simple de marijuana.

Figure 29



Les politiques de contrôle d'accès à l'alcool

L'âge légal pour consommer de l'alcool

En 1989, 50,8 % des Québécois pensaient qu'il fallait augmenter l'âge légal pour consommer de l'alcool, alors qu'en 1994, même si aucune modification n'a été apportée à cet égard, cette proportion a chuté pour atteindre 37,5 %. En fait, en 1994 le consensus semble s'établir sur le *statu quo*. En effet, on observe que

21. Les programmes d'éducation et de prévention, les mesures pour empêcher de servir des clients en état d'ébriété et les programmes de traitement.
22. La publicité contre l'abus d'alcool faite par le gouvernement et les étiquettes de mise en garde sur les bouteilles de boissons alcoolisées.
23. L'âge légal pour consommer de l'alcool, les heures d'ouverture des magasins vendant de l'alcool et les taxes sur l'alcool.

58,2 % de la population désire que l'âge légal pour consommer de l'alcool demeure inchangé. Il s'agit d'une augmentation de 10,5 % en cinq ans de la proportion de ceux qui veulent le *statu quo* sur cette question.

Les heures d'ouverture des magasins vendant de l'alcool

Le consensus concernant les heures d'ouverture des magasins vendant de l'alcool est clairement au *statu quo*. Même si, de 1989 à 1994, la proportion de ceux désirant le *statu quo* a légèrement diminué, il demeure qu'en 1994, 74,8 % des Québécois souhaitaient que les heures d'ouverture des magasins vendant de l'alcool restent inchangées.

Les taxes sur l'alcool

Même si la tendance demeure au *statu quo* concernant les taxes sur l'alcool, la situation s'est considérablement transformée en cinq ans. On observe que les proportions de ceux souhaitant le *statu quo* et l'augmentation des taxes sur l'alcool ont chuté passant respectivement de 54,1 % à 47,5 % et de 31,4 % à 22,1 % de 1989 à 1994. Pendant ce temps, la proportion de ceux voulant une baisse des taxes sur l'alcool a doublé, passant de 14,5 % à 30,4 %.

Les politiques d'intervention

Les programmes d'éducation et de prévention en rapport avec l'alcool ou la drogue

Selon l'opinion publique le nombre de programmes d'éducation et de prévention concernant l'alcool ou la drogue devrait être augmenté. Ce consensus est très fort même s'il a légèrement faibli de 1989 à 1994, passant d'une proportion de 83,9 % à 77,3 %. Cette faible baisse du consensus en faveur de l'augmentation du nombre de programmes d'éducation et de prévention s'est faite au profit du *statu quo*. En effet, la proportion de ceux voulant que le nombre de ces programmes demeure le même est passée de 14,9 % en 1989 à 20,1 % en 1994.

Les mesures pour éviter de servir de l'alcool aux personnes en état d'ébriété

Il existe aussi un large consensus visant à augmenter les mesures prises pour éviter de servir de l'alcool aux personnes en état d'ébriété. Par ailleurs, la proportion de ceux désirant une augmentation de ces mesures a faibli de 1989 à 1994, passant d'une proportion de 89,6 % à 77,9 %. Parallèlement, on observe une augmentation de la proportion de ceux souhaitant le *statu quo* sur cette question (8,3 % en 1989 à 15,4 % en 1994) et une augmentation de la proportion de ceux voulant une diminution de ces mesures (2,1 % à 6,7 %).

Les programmes de traitement

Même si le consensus est encore fort, la proportion de ceux souhaitant une augmentation du nombre de programmes de traitement a connu une forte chute, passant de 85,6 % en 1989 à 69,3 % en 1994. Cette chute est surtout attribuable à l'augmentation importante de la proportion de ceux voulant le *statu quo*

sur cette question. Alors qu'en 1989 ils représentaient 13,6 % de la population, ils sont passés à 29 % en 1994.

Les politiques de modération

La publicité contre l'abus d'alcool faite par le gouvernement

L'opinion des Québécois face à la publicité faite par le gouvernement contre l'abus d'alcool s'est passablement modifiée de 1989 à 1994. Alors qu'en 1989, 72 % de la population préconisait l'augmentation du nombre de ces publicités, en 1994 cette proportion n'était plus que de 53,6 %. La proportion de ceux souhaitant le *statu quo* sur cette question a augmenté de 11,1 % pendant ces cinq années pour atteindre 35,6 %. De même, la proportion de ceux désirant une diminution de ce type de publicité a augmenté de 7,3 %, passant de 3,5 % en 1989 à 10,8 % en 1994.

Les étiquettes de mise en garde sur les bouteilles de boissons alcoolisées

Le consensus est relativement fort concernant le fait qu'il devrait y avoir des étiquettes de mise en garde sur les bouteilles de boissons alcoolisées. Cependant, la proportion de Québécois en accord avec une telle mesure a diminué de 9,2 % en cinq ans, passant de 78,1 % à 68,9 %.

La possession de marijuana

Selon l'opinion publique, la possession de marijuana devrait rester illégale²⁴ et, contrairement aux autres politiques, le consensus entourant cette question est plus fort en 1994 qu'en 1989. On observe en effet qu'en 1989, 56,9 % de la population était d'accord avec le fait que la possession de marijuana soit illégale, alors qu'en 1994 cette proportion a atteint 68,8 %.

Portrait de la situation en 1994 selon le sexe et l'âge des répondants

Bien que de 1989 à 1994 l'opinion publique des Québécois tende à une plus grande tolérance concernant les politiques en matière d'alcool, il demeure qu'une majorité importante de Québécois souhaitent toujours en 1994 l'augmentation du nombre ou des critères de sévérité des politiques d'intervention et de modération et le *statu quo* concernant les politiques de contrôle d'accès à l'alcool. Par ailleurs, cette situation est nettement contrastée selon l'âge et le sexe des répondants.

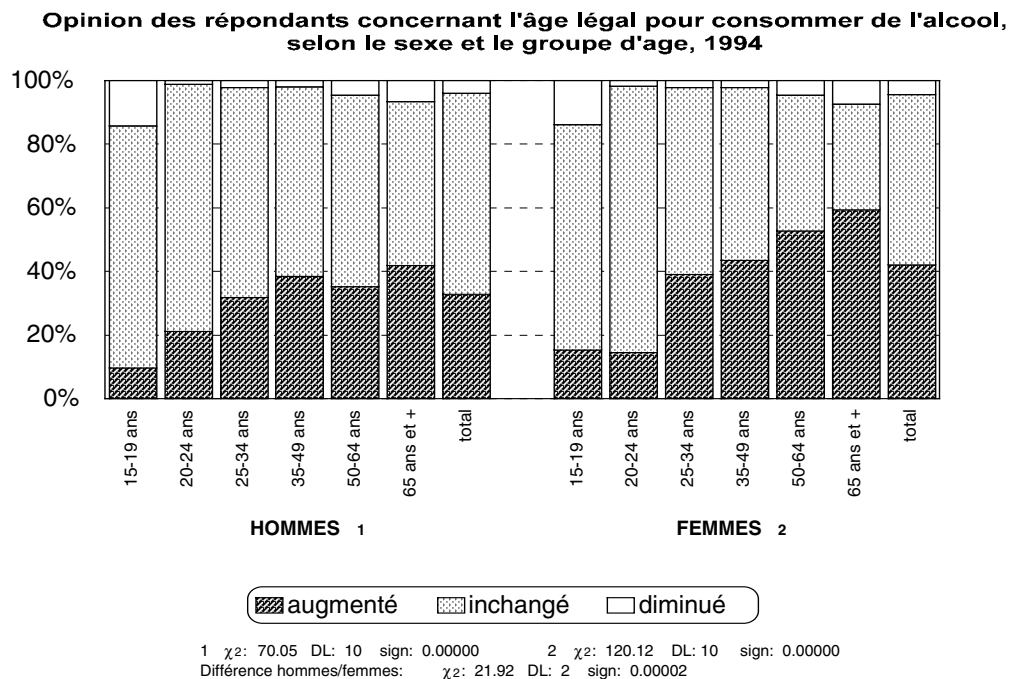
24. De façon précise, la question du sondage de 1989 était libellée comme suit : Estimez-vous qu'une personne prise en flagrant délit de possession de marijuana devrait avoir un casier judiciaire ? Celle du sondage de 1994 était plutôt formulée de la manière suivante : Est-ce que la possession de marijuana devrait être contre la loi ? Il est donc possible qu'une part de la différence observée entre 1989 et 1994 soit attribuable à la différence de formulation des questions.

Les politiques de contrôle d'accès à l'alcool

L'âge légal pour consommer de l'alcool

En 1994, 58,2 % des Québécois souhaitaient que l'âge légal pour consommer de l'alcool ne change pas. Toutefois, sur cette question, les hommes (63,2 %) sont davantage en faveur du *statu quo* que les femmes (53,5 %). Ces dernières sont plus nombreuses que les hommes (42,1 % contre 32,7 %) à vouloir que l'âge légal pour consommer de l'alcool augmente. La figure 30 indique aussi que plus on avance en âge, moins le consensus autour du *statu quo* est fort et plus on souhaite une augmentation de l'âge légal pour consommer de l'alcool. C'est chez les plus jeunes (15-19 ans) que l'on enregistre la plus forte proportion de répondants (autour de 14 % chez les hommes comme chez les femmes) souhaitant une diminution de l'âge légal autorisant la consommation d'alcool.

Figure 30



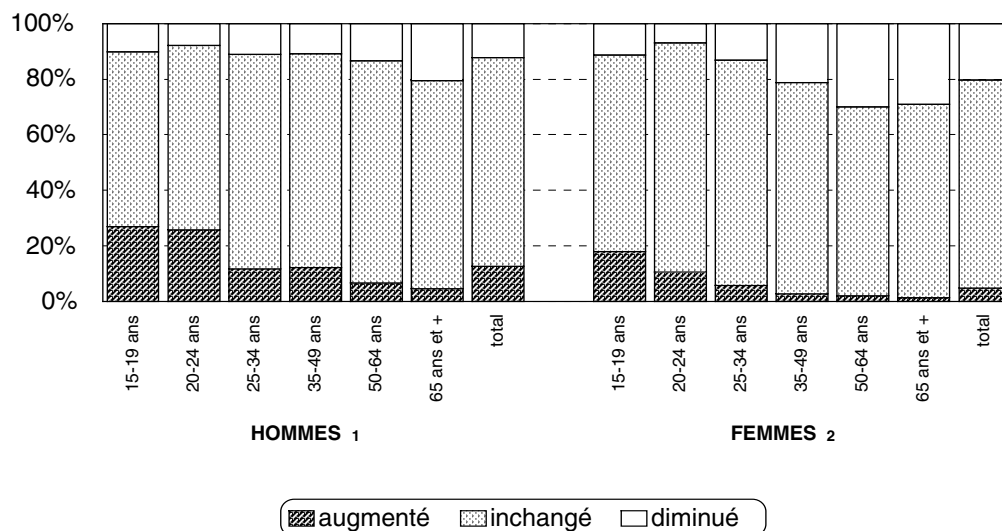
Les heures d'ouverture des magasins

Environ trois Québécois sur quatre privilégient le *statu quo* concernant les heures d'ouverture des magasins vendant de l'alcool. Ce consensus est aussi fort chez les hommes que chez les femmes. Par ailleurs, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à souhaiter une diminution des heures d'ouverture des magasins (20,4 % contre 12,2 %) et les hommes sont plus nombreux que les femmes à vouloir une augmentation de ces heures (12,7 % contre 4,9 %). On remarque également (figure 31) que, plus la population avance en âge, moins elle souhaite une augmentation des heures d'ouverture des magasins vendant de l'alcool et plus elle désire une diminution de ces heures. Dans ce cas aussi, on

remarque que ce sont les plus jeunes qui sont les plus favorables à l'augmentation des heures d'ouverture des magasins.

Figure 31

Opinions des répondants concernant les heures d'ouverture des magasins vendant de l'alcool, selon le sexe et le groupe d'âge, 1994

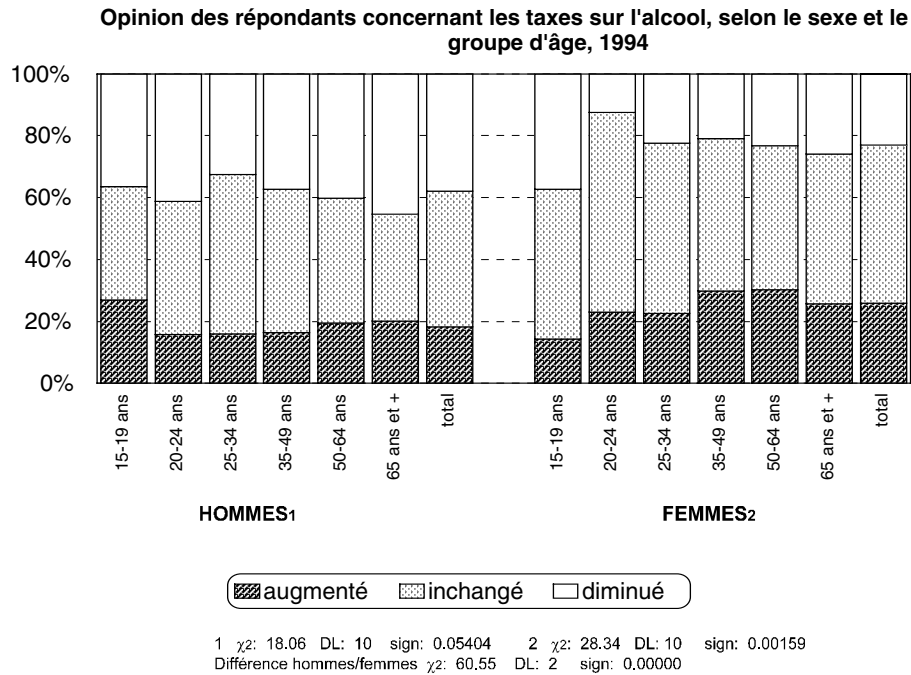


1 χ^2 52.67 DL: 10 sign: 0.00000 2 χ^2 83.41 DL: 10 sign: 0.00000
 Différence hommes/femmes: χ^2 59.74 DL: 2 sign: 0.00000

Les taxes sur l'alcool

En 1994, près de la moitié (47,5 %) des Québécois souhaitaient le *statu quo* en matière de taxation de l'alcool. Cependant, la propension au *statu quo* est plus grande chez les femmes (50,9 %) que chez les hommes (43,9 %). En ce qui concerne la volonté de changement des taxes sur l'alcool, les hommes sont plus nombreux que les femmes à vouloir qu'elles diminuent (37,9 % contre 23,1 %) et les femmes sont plus nombreuses que les hommes à souhaiter qu'elles augmentent (26 % contre 18,2 %). Pour les hommes, l'âge n'a pas d'effet significatif sur ces opinions, alors que, pour les femmes, on constate que le désir du *statu quo* est plus marqué chez les 20-24 ans.

Figure 32



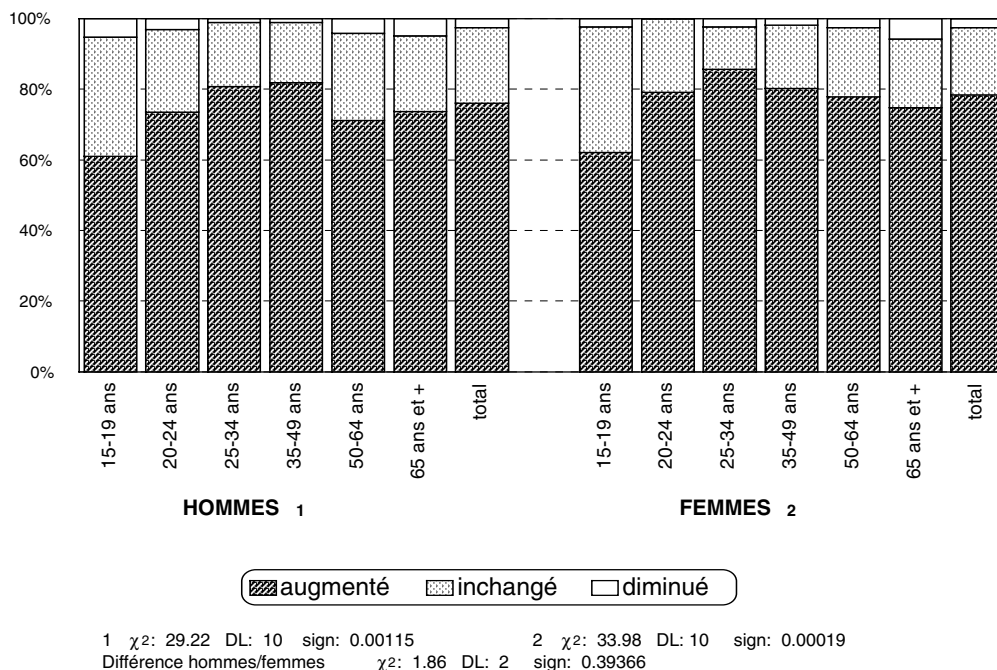
Les politiques d'intervention

Les programmes d'éducation et de prévention

En 1994, une augmentation du nombre de programmes d'éducation et de prévention était souhaitée par plus des trois quarts (77,3 %) de la population québécoise. La figure 33 n'indique aucune différence entre les hommes et les femmes sur cette question. Par contre, on constate que, jusqu'à 34 ans, le désir d'augmenter le nombre de ces programmes devient de plus en plus populaire au fur et à mesure que l'on avance en âge. Chez les 35 ans ou plus, il semble y avoir une faible baisse de cette opinion, mais ce léger déclin ne remet pas en question le consensus allant vers l'augmentation des programmes d'éducation et de prévention.

Figure 33

Opinions des répondants concernant les programmes d'éducation et de prévention, selon le sexe et le groupe d'âge, 1994

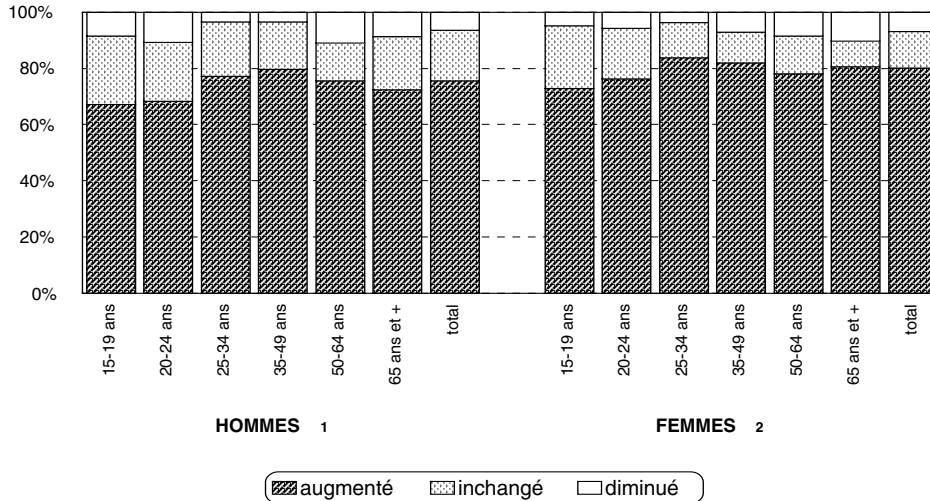


Les mesures pour éviter de servir de l'alcool aux personnes en état d'ébriété

En 1994, plus de trois Québécois sur quatre (77,9 %) souhaitaient une augmentation des mesures prises pour éviter de servir de l'alcool aux personnes en état d'ébriété. La proportion de femmes (80,2 %) préconisant l'augmentation de ces mesures est légèrement supérieure à celle des hommes (75,5 %) et les hommes (18 %) sont légèrement plus nombreux que les femmes (12,9 %) à vouloir le *statu quo* sur cette question. La figure 34 indique aussi que, chez les hommes comme chez les femmes, la proportion voulant une augmentation des mesures prises afin d'éviter de servir les personnes en état d'ébriété est croissante jusqu'à la fin de la quarantaine et redescend légèrement par la suite.

Figure 34

Opinions des répondants concernant les mesures pour empêcher de servir des clients en état d'ébriété, selon le sexe et le groupe d'âge, 1994



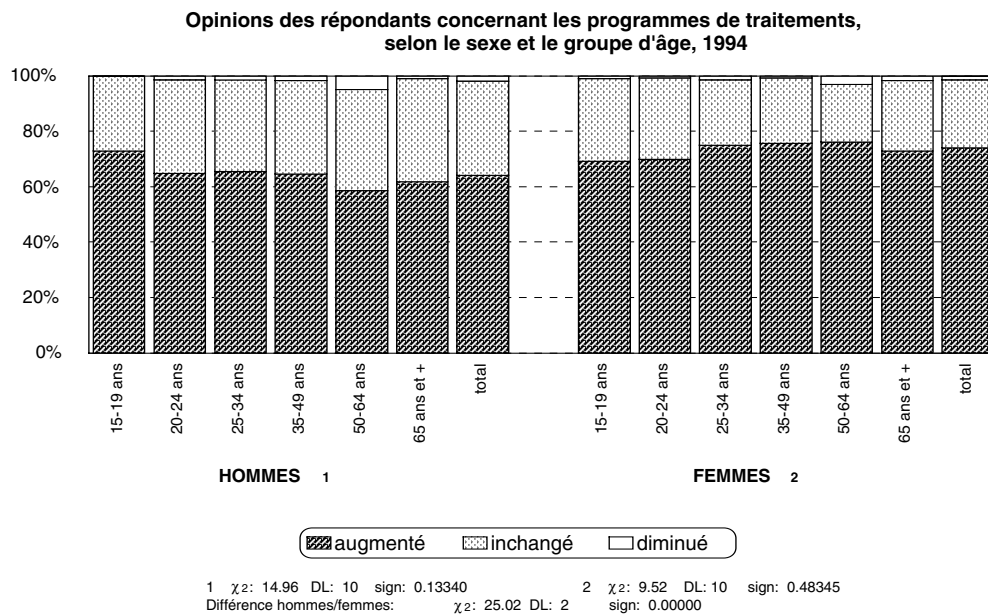
1 χ^2 : 26.03 DL: 10 sign: 0.00363
Différence hommes/femmes χ^2 : 10.88 DL: 2

2 χ^2 : 20.53 DL: 10 sign: 0.02460
sign: 0.00433

Les programmes de traitement

En 1994, plus des deux tiers (69,3 %) des Québécois souhaitaient l'augmentation du nombre de programmes de traitement. Chez les femmes, cette proportion atteint presque les trois quarts (74,2 %), ce qui représente 10 % de plus que pour les hommes. Toutefois, ces derniers sont plus nombreux à vouloir le *statu quo* sur cette question (33,9 % contre 24,4 %). Notons aussi que, peu importe l'âge des répondants, leur opinion concernant les programmes de traitement est sensiblement la même.

Figure 35

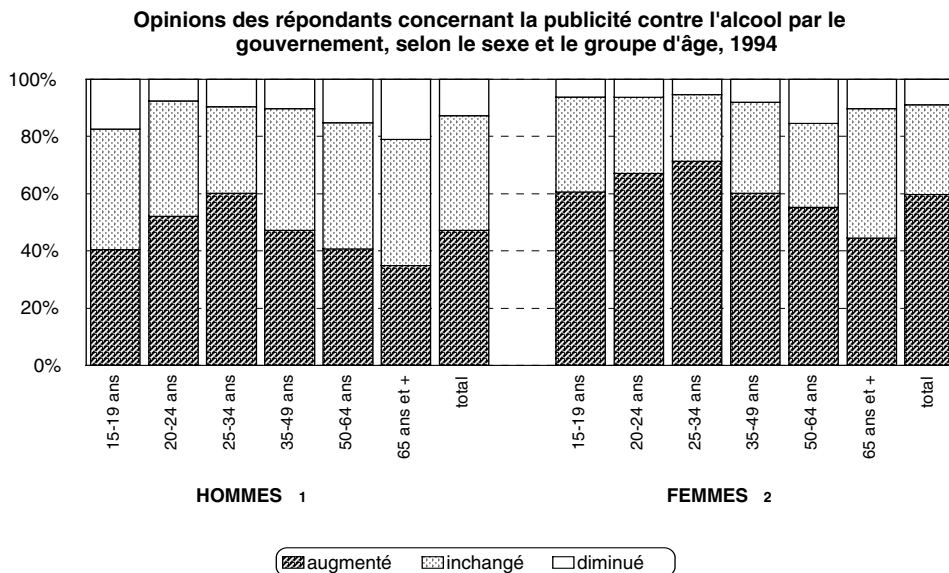


Les politiques de modération

La publicité contre l'abus d'alcool faite par le gouvernement

Plus de la moitié (53,6 %) des Québécois souhaitaient, en 1994, que l'on augmente le nombre des publicités faites par le gouvernement contre l'abus d'alcool. Chez les femmes, cette proportion est de 59,6 % alors que, chez les hommes, elle n'est que de 47,2 %. Par ailleurs, il faut voir que les hommes sont plus nombreux que les femmes à souhaiter le *statu quo* sur cette question (40,1 % contre 31,4 %). On observe aussi (figure 36) que le milieu de la trentaine est l'âge charnière concernant l'opinion vis-à-vis la publicité contre l'abus d'alcool. En effet, de 15 à 34 ans, le désir de voir le nombre de ces publicités augmenter est croissant et à partir de 35 ans on observe un déclin de cette volonté. Inversement, de 15 à 34 ans, on constate une décroissance de l'option pour le *statu quo*, alors qu'après, cette option est davantage privilégiée.

Figure 36



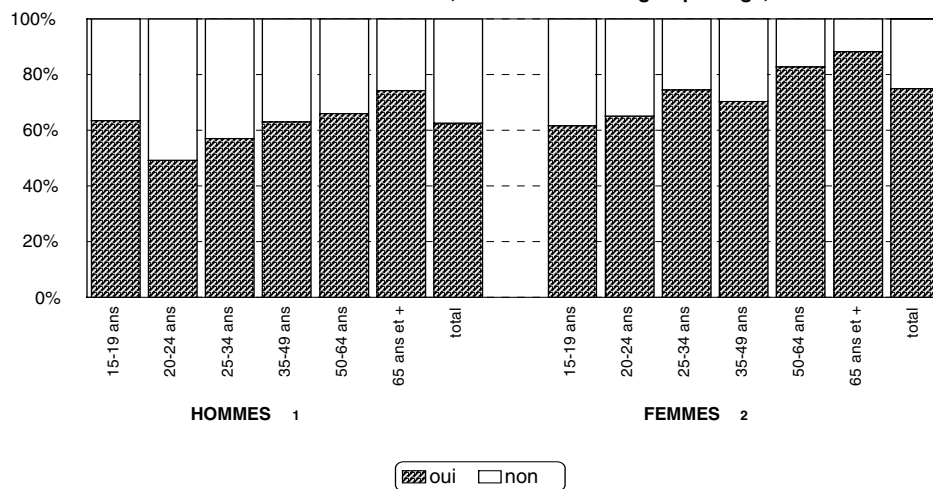
1 χ^2 : 37.70 DL: 10 sign: 0.00004 2 χ^2 : 45.08 DL: 10 sign: 0.00000
 Différence hommes/femmes: χ^2 : 34.94 DL: 2 sign: 0.00000

Étiquettes de mise en garde sur les bouteilles de boissons alcoolisées

En 1994, plus des deux tiers (68,9 %) des Québécois souhaitaient qu'il y ait des étiquettes de mise en garde sur les bouteilles de boissons alcoolisées. Cette opinion est beaucoup plus répandue chez les femmes (75,1 %) que chez les hommes (62,5 %). On observe également (figure 37) que, plus les répondants sont âgés, plus ils sont nombreux à souhaiter qu'il y ait de telles étiquettes. Notons toutefois que les hommes de 15-19 ans sont plus réceptifs à cette idée que les 20-34 ans.

Figure 37

Opinions des répondants concernant la présence d'étiquettes de mises en garde sur les bouteilles de boissons alcoolisées, selon le sexe et le groupe d'âge, 1994



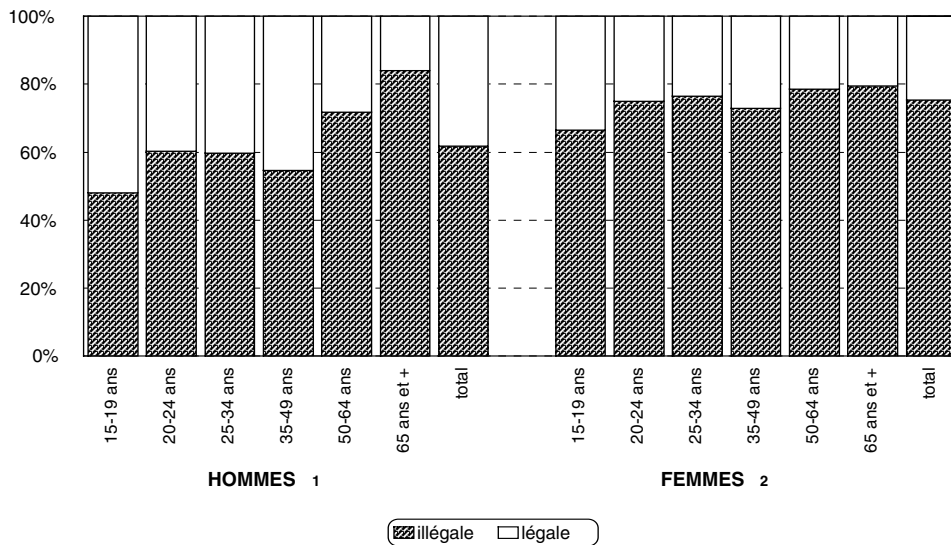
1 χ^2 18.28 DL: 5 sign: 0.00261
 Différence hommes/femmes: χ^2 40.71 DL: 1 sign: 0.00000

La possession de marijuana

En 1994, plus des deux tiers (68,8 %) des Québécois étaient d'accord avec le fait que la possession de marijuana reste illégale. Pour les femmes, cette proportion atteint 75,3 % alors que pour les hommes elle n'est que de 61,9 %. Globalement, la figure 38 indique que, plus les hommes sont âgés, plus ils sont d'accord avec le fait que la possession de marijuana reste illégale. Notons toutefois que les 35-49 ans sont légèrement moins nombreux à être d'accord avec cette assertion que les 20-34 ans. Pour les femmes, l'âge n'est pas associé significativement à l'opinion qu'elles ont concernant la possession de marijuana.

Figure 38

Opinions des répondants concernant la possession de marijuana, selon le sexe et le groupe d'âge, 1994



1 χ^2 : 44.46 DL: 5 sign: 0.00000 2 χ^2 : 7.33 DL: 5 sign: 0.19700
 Différence hommes/femmes: χ^2 : 43.18 DL: 1 sign: 0.00000

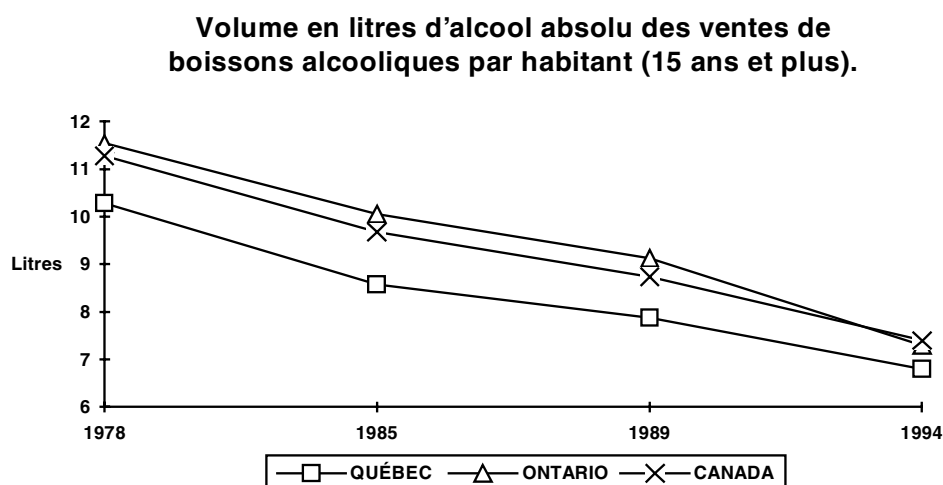
CHAPITRE 6

COMPARAISON QUÉBEC/CANADA ET QUÉBEC/ONTARIO

La consommation d'alcool *per capita* de 1978 à 1994 selon le type de produit

La tendance à la diminution de la consommation *per capita* établie à partir du volume des ventes s'observe pour l'ensemble du Canada. De 1979 à 1994, elle est passée de 11,28 à 7,4 litres par année. La consommation d'alcool *per capita* des Québécois est inférieure à la consommation canadienne (6,8 contre 7,4 litres d'alcool pur) et, plus près de nous, à la consommation ontarienne (7,3 litres). Cette situation était vraie en 1978 et l'est toujours en 1994.

Figure 39

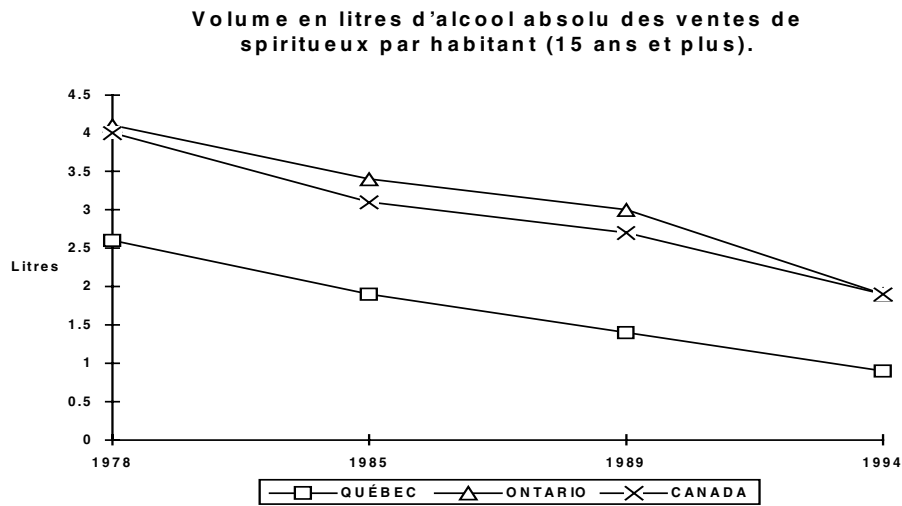


Source : Statistique Canada, Catalogue n° 63-202, 1978, 1986, 1991, 1994.

Les spiritueux

Au Québec, la consommation de spiritueux représente la plus faible part de la consommation globale d'alcool. Les Québécois consomment en moyenne 0,9 litre d'alcool pur en spiritueux alors que la moyenne canadienne et ontarienne se situe à 1,9 litre. De 1978 à 1994, la consommation d'alcool en spiritueux a diminué de 1,5 litre au Québec et d'environ 2 litres pour l'ensemble canadien et pour l'Ontario.

Figure 40

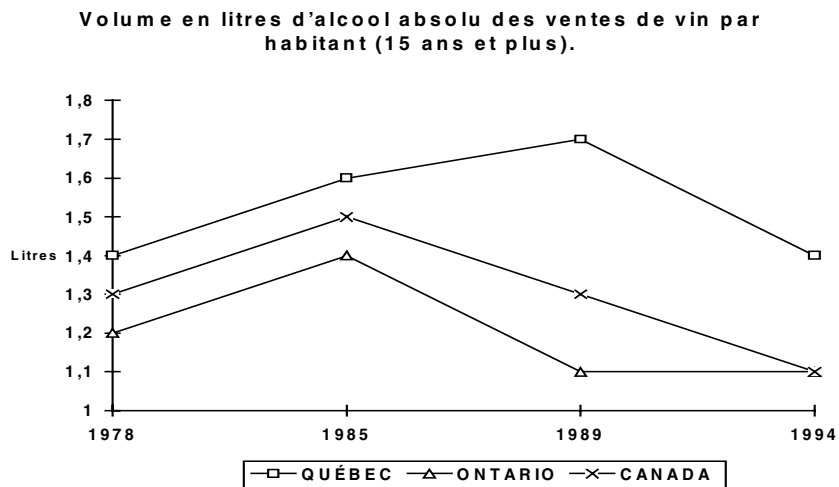


Source : Statistique Canada, Catalogue n° 63-202, 1978, 1986, 1991, 1994.

Le vin

Au Canada, en 1994, la consommation d'alcool en vin est de 1,1 litre *per capita* par année, ce qui correspond à la moyenne ontarienne. Au Québec, cette moyenne est légèrement supérieure (1,4 litre). De 1978 à 1989, la consommation *per capita* d'alcool en vin a augmenté d'environ 20 %, pour redescendre en 1994 au même niveau qu'en 1978.

Figure 41

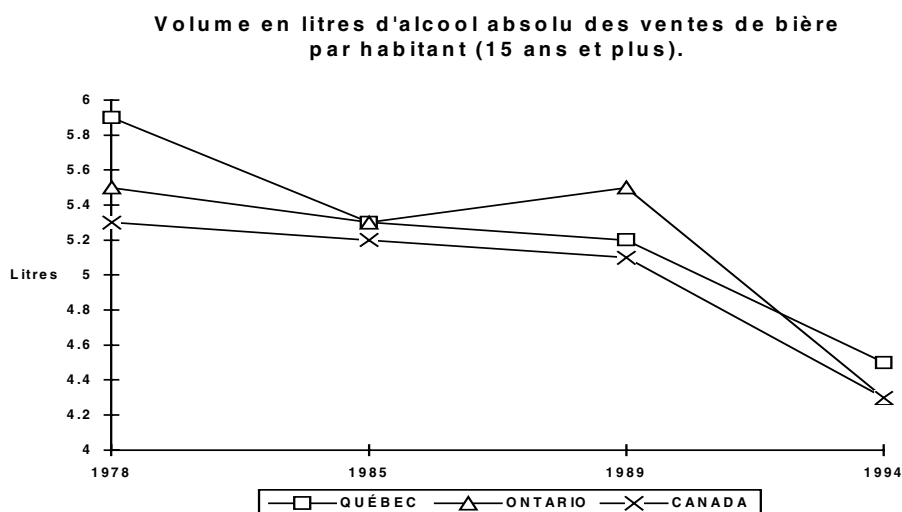


Source : Statistique Canada, Catalogue n° 63-202, 1978, 1986, 1991, 1994.

La bière

La consommation de bière représente la part la plus importante de la consommation globale d'alcool. Au Québec, en 1994, le volume d'alcool consommé en bière est de 4,5 litres par année et celui de l'ensemble canadien, comme celui de l'Ontario, est de 4,3 litres par année. De 1978 à 1994, le volume d'alcool consommé en bière a diminué de 1,0 litre au Canada, de 1,2 litre en Ontario et de 1,4 litre au Québec.

Figure 42



Source : Statistique Canada, Catalogue n° 63-202, 1978, 1986, 1991, 1994.

La consommation d'alcool en 1994

La consommation *per capita* est établie à partir du volume des ventes. Le portrait est sensiblement différent si on regarde la consommation que les individus rapportent dans les grandes enquêtes canadiennes sur la consommation d'alcool et de drogues. Selon les données les plus récentes de 1994, la consommation des Québécois serait supérieure à celle des Canadiens et à celle des Ontariens.

TABLEAU 15
Comparaison Québec/Canada et Québec/Ontario :
Profil de consommation d'alcool (1994)

PROFIL DE CONSOMMATION	POPULATION TOTALE			BUVEURS SEULEMENT			15-24 ANS POPULATION TOTALE			15-24 ANS BUVEURS SEULEMENT		
	QUÉ.	CAN.	ONT.	QUÉ.	CAN.	ONT.	QUÉ.	CAN.	ONT.	QUÉ.	CAN.	ONT.
Proportion de buveurs (%)	74,0	73,2	71,5 *				80,1	77,7	76,2			
Volume (nombre de verres/année)	151	137 *	129 **	204	187 *	182 *	162	158	147	203	204	194
Fréquence de consommation (nombre de fois/année)	58	53 *	56	79	73 *	78	42	37	35	52	48	48
Proportion consommant une fois par semaine ou plus (%)	39,3	35,5 **	35,6 **	53,2	48,4 *	50,0	36,6	31,8	31,3	45,6	40,9	41,1
Quantité moyenne par occasion (nombre de verres)				2,7	2,7	2,5 *				3,5	3,8	3,7
Quantité maximale par occasion (nombre de verres)				5,9	5,9	5,4 **				8,5	9,0	8,4
Cinq verres ou plus par occasion au moins une fois/année (%)	35,9	32,6 **	26,4 **	48,6	45,1 **	37,9 **	59,1	54,3	46,4 **	73,8	70,8	62,9 **
Cinq verres ou plus par occasion au moins six fois/année (%)	13,4	12,4	8,9 **	18,1	17,1	12,8 **	24,4	22,6	16,3 **	30,5	29,4	22,1 *
Cinq verres ou plus par occasion (nombre de fois/année)	5,1	4,3	3,1 **	6,9	6,0	4,4 **	8,8	8,0	6,5	11,1	10,4	8,8

Tests de comparaisons Québec/Canada et Québec/Ontario * P < 0,05 ** P < 0,00

La proportion de buveurs

La proportion de buveurs au Québec (74,0 %) est légèrement supérieure à celle de l'Ontario (71,5 %), mais n'est pas significativement différente de celle du Canada (73,2 %). Chez les 15-24 ans, on n'observe pas de différence significative entre la proportion de buveurs québécois (80,1 %) et celle de l'ensemble des Canadiens (77,7 %) et des Ontariens (76,2 %).

Le volume

Le volume moyen d'alcool consommé par les Québécois est supérieur à celui de l'ensemble des Canadiens et à celui des Ontariens. Pour l'ensemble de la population, la moyenne est de 151 verres par année pour les Québécois, de 137 verres pour l'ensemble des Canadiens et de 129 verres pour les Ontariens. Si l'on

considère uniquement les buveurs, le portrait est le même, sauf que la consommation moyenne s'établit à un niveau plus élevé.

Le volume d'alcool moyen consommé par les 15-24 ans est supérieur à celui de la population en général. Le volume de consommation des Québécois de 15-24 ans ne se distingue pas significativement de celui de leurs homologues canadiens ou ontariens. Au Canada, la consommation moyenne de ce groupe d'âge est de 158 verres par année si on considère l'ensemble de 15-24 ans, et de 204 verres par année si on considère uniquement les buveurs.

La fréquence de consommation

Les Québécois consomment de l'alcool un peu plus fréquemment que l'ensemble des Canadiens (58 contre 53 fois par an), mais n'en consomment pas plus fréquemment que les Ontariens (58 contre 56 fois par an). Par ailleurs, les Québécois sont un peu plus nombreux que l'ensemble des Canadiens et que les Ontariens à consommer de l'alcool une fois ou plus par semaine (39,3 % contre 35,5 % pour l'ensemble des Canadiens et 35,6 % pour les Ontariens). Les analyses effectuées uniquement sur les buveurs indiquent les mêmes tendances, sauf que ces derniers enregistrent des fréquences de consommation plus importantes que celles de l'ensemble de la population (Québec : 79 verres; Canada : 73 verres; Ontario : 78 verres).

Chez les Québécois de 15-24 ans, on observe d'une part que leur fréquence de consommation est moins importante que celle de l'ensemble de la population (42 fois par année contre 58 fois) et que, d'autre part, leur fréquence de consommation ne se différencie pas de façon significative de celle de l'ensemble canadien (37 fois par année) et de celle des Ontariens (35 fois par année). Si l'on considère uniquement les buveurs, ces fréquences sont évidemment plus grandes.

Les quantités moyennes par occasion

Les buveurs québécois consomment en moyenne 2,7 verres par occasion, ce qui ne les différencie pas de façon significative de l'ensemble des Canadiens (2,7 verres). Toutefois, leur consommation d'alcool par occasion est légèrement supérieure à celle des Ontariens (2,5 verres).

Bien que les buveurs québécois de 15-24 ans consomment des quantités moyennes d'alcool par occasion plus importantes que celles de l'ensemble des buveurs (3,5 verres contre 2,7 verres), ce groupe d'âge ne se distingue pas de l'ensemble des Canadiens (3,8 verres) et des Ontariens (3,7 verres).

La quantité maximale par occasion

Au Québec, la quantité maximale moyenne consommée lors d'une même occasion est de 5,9 verres, ce qui se situe au même niveau que la moyenne nationale, mais qui est supérieur à la moyenne ontarienne (5,4 verres).

La quantité maximale moyenne consommée en une occasion par les 15-24 ans est supérieure à celle de l'ensemble de la population et, à cet égard, les Québécois ne se différencient pas significativement de l'ensemble des Canadiens ni des Ontariens.

Cinq verres ou plus par occasion

Trente-cinq pour cent des Québécois ont consommé au moins une fois cinq verres ou plus lors d'une même occasion durant l'année qui a précédé l'enquête, ce qui est supérieur à l'ensemble des Canadiens (32,6 %) et des Ontariens (26,4 %). Si l'on considère ce comportement de consommation uniquement pour les buveurs, ces proportions atteignent 48,6 % chez les Québécois, 45,1 % pour l'ensemble des Canadiens et 37,9 % chez les Ontariens. En termes de fréquence, les Québécois consomment en moyenne 5,1 fois par année cinq verres ou plus par occasion, ce qui les situe près de la moyenne nationale (4,3 fois) mais au-dessus de celle des Ontariens (3,1 fois). Chez les buveurs, la fréquence de consommation de cinq verres ou plus suit la même tendance (Québec : 6,9 fois; Canada : 6,0 fois; Ontario (4,4 fois). La proportion des Québécois ayant consommé cinq verres ou plus par occasion au moins six fois durant l'année précédant l'enquête est de 13,4 %, ce qui les situe près de la proportion canadienne (12,4 %) mais au-dessus de la proportion ontarienne (8,9 %). Bref, les comportements de grande consommation par occasion semblent nettement moins courants en Ontario.

Chez les 15-24 ans, on observe des différences uniquement entre le Québec et l'Ontario. Les jeunes Québécois sont 59,1 % à avoir consommé au moins une fois cinq verres ou plus lors d'une même occasion durant l'année qui a précédé l'enquête, alors que chez les Ontariens cette proportion n'est que de 46,4 %. Chez les buveurs de cette tranche d'âge, ces proportions sont respectivement de 73,8 % pour le Québec et de 62,9 % pour l'Ontario. La proportion des Québécois de 15-24 ayant consommé cinq verres ou plus par occasion au moins six fois durant l'année précédant l'enquête est de 24,4 %, ce qui les situe près de la proportion canadienne (22,6 %) mais au-dessus de la proportion ontarienne (16,3 %). La fréquence moyenne de consommation de cinq verres ou plus par occasion est inférieure en Ontario, mais cette différence n'est pas significative.

Les problèmes liés à la consommation d'alcool en 1994

Cette section trace la comparaison entre le Québec et l'ensemble du Canada et l'Ontario concernant les problèmes liés à la consommation d'alcool. Selon l'enquête de 1994, les Québécois rapporteraient plus de problèmes liés à leur propre consommation d'alcool²⁵ que l'ensemble des Canadiens et des Ontariens. Ils rapporteraient aussi plus de problèmes liés à la consommation d'alcool des autres²⁶ que les ontariens.

25. Pour une définition des problèmes liés à sa propre consommation d'alcool, voir le chapitre 3.

26. Pour une définition des problèmes liés à la consommation d'alcool des autres, voir le chapitre 3.

TABLEAU 16
Comparaison Québec/Canada et Québec/Ontario :
Les problèmes liés à la consommation d'alcool pour la population totale et pour les 15-24 ans

TYPE DE PROBLÈME	POPULATION TOTALE			15-24 ANS POPULATION TOTALE		
	QUÉ.	CAN.	ONT.	QUÉ.	CAN.	ONT.
Au moins un problème lié à sa propre consommation d'alcool (%)	10,1	7,7 **	4,3 **	18,9	17,4	11,8 **
Au moins un problème lié à la consommation d'alcool des autres (%)	42,8	42,9	36,4 **	69,6	65,5	54,3 **

Tests de comparaisons Québec/Canada et Québec/Ontario * P < 0,05 ** P < 0,00

Les problèmes associés à la consommation personnelle d'alcool

Les Québécois sont proportionnellement plus nombreux (10,1 %) à rapporter au moins un problème lié à leur consommation d'alcool que l'ensemble des Canadiens (7,7 %) et que les Ontariens (4,3 %). Chez les 15-24 ans, la situation est légèrement différente. La proportion de Québécois de cette tranche d'âge rapportant au moins un problème lié à leur consommation d'alcool se compare avec celle de l'ensemble des Canadiens (respectivement 18,9 % et 17,4 %). Par contre, les Ontariens sont proportionnellement moins nombreux que les Québécois à avoir eu ce type de problème (11,8 % contre 18,9 %).

Les problèmes engendrés par la consommation d'alcool des autres

Au Québec, 42,8 % des répondants rapportent au moins un problème engendré par la consommation d'alcool d'autres personnes. Cette proportion se compare à celle de l'ensemble du Canada (42,9 %), mais est significativement plus importante que celle de l'Ontario (36,4 %). Chez les 15-24 ans, on observe la même tendance, sauf que la prévalence de problèmes est plus importante (Québec : 69,6 %; Canada : 65,5 %; Ontario : 54,3 %).

Les problèmes objectifs

Lorsque les problèmes sont mesurés de façon objective, l'écart entre le Québec et le Canada ou l'Ontario est moins important. En effet, le Québec est encore loin d'une note parfaite en ce qui concerne la consommation d'alcool, mais ses taux d'alcoolisme et de décès attribuables à l'alcool par 100 000 habitants sont comparables aux taux canadien et ontarien. Par ailleurs, au Québec le nombre potentiel d'années de vie perdues attribuable à l'alcool est supérieur à celui de l'Ontario mais presque identique à celui du Canada. Finalement, au Québec la proportion de conducteurs mortellement blessés ayant un taux d'alcoolémie supérieur à 0,08 est comparable à la proportion nationale et ontarienne.

TABLEAU 17
Comparaison Québec/Canada et Québec/Ontario :
Problèmes objectifs liés à l'alcool (1991/1992)

Type de problème	Québec	Ontario	Canada
Taux d'alcoolisme/100 000 habitants de 20 ans ou plus	2,4	2,6	2,4
Décès/100 000 habitants	23	23	23,6
Années potentielles de vie perdues/100 000 habitants	653	582	655
% d'alcoolémie >0,08 chez les conducteurs mortellement blessés	35,4	36,7	37,9

Source : CCLAT/ARF, Profil canadien, 1997.

La consommation de drogues illicites en 1994

Cette section trace la comparaison entre le Québec, l'ensemble du Canada et l'Ontario concernant la consommation de drogues illicites. Selon l'enquête de 1994, les Québécois sont proportionnellement plus nombreux que les Ontariens à consommer des drogues illicites, ce qui est particulièrement marqué chez les 15-24 ans.

TABLEAU 18
Comparaison Québec/Canada et Québec/Ontario :
La consommation de drogues illicites pour la population totale et pour les 15-24 ans

TYPE DE CONSOMMATION	POPULATION TOTALE			15-24 ANS		
	QUÉ.	CAN.	ONT.	QUÉ.	CAN.	ONT.
Toutes drogues illicites confondues (%)	9,2	7,9	5,4 **	31,9	22,9 **	17,3 **
Uniquement de la marijuana ou du haschisch (%)	6,6	6,3	4,8 **	21,7	17,0 **	14,4 **
Uniquement une ou des drogues dures (%)	0,4	0,2	0,0 **	1,4	0,5	0,0 *
De la marijuana ou du haschisch et une ou des drogues dures (%)	2,1	1,3 *	0,6 **	8,7	5,2 *	2,8 **

Tests de comparaisons Québec/Canada et Québec/Ontario * P < 0,05 ** P < 0,00

Au Québec, 9,2 % des répondants déclarent avoir consommé de la drogue au cours de l'année précédant l'enquête. Cette proportion n'est pas significativement différente de celle de l'ensemble du Canada (7,9 %), mais elle est supérieure à celle de l'Ontario (5,4 %). De façon plus spécifique, 6,6 % des

Québécois déclarent consommer uniquement de la marijuana, 0,4 % uniquement une ou des drogues dures, et 2,1 % de la marijuana et des drogues dures conjointement. Pour l'ensemble du Canada, on observe sensiblement la même tendance que pour le Québec, sauf pour la consommation conjointe de marijuana et de drogue dure, qui est significativement plus faible pour l'ensemble du Canada (1,3 % contre 2,1 %). Quel que soit le type de consommation de drogues illicites, les Ontariens sont proportionnellement moins nombreux que les Québécois à en consommer.

Chez les 15-24 ans, la consommation de drogues illicites est nettement plus importante que pour la population en général. Cette situation est particulièrement vraie au Québec. Quel que soit le type de drogues illicites utilisées, les Québécois de cette tranche d'âge sont toujours proportionnellement plus nombreux que l'ensemble des Canadiens et des Ontariens à en consommer. La seule exception : les Québécois qui consomment uniquement des drogues dures ne se distinguent pas de façon significative de l'ensemble des Canadiens.

Bref, le bilan québécois est nettement moins bon que le bilan canadien ou ontarien. La prévalence du phénomène est nettement plus élevée au Québec que dans l'ensemble du Canada (9,2 % contre 7,9 %) et ceci est encore plus marqué si on se compare à l'Ontario (9,2 % contre 5,4 %). Ces données proviennent des enquêtes et sont à considérer avec prudence puisque l'on sait que la consommation de drogues illicites est sous-rapportée. Mais d'autres indicateurs, tels que les décès ou les jours d'hospitalisation imputables à la consommation de drogues, vont dans le même sens. La situation à cet égard est d'autant plus inquiétante que plusieurs indicateurs nous portent à croire que le phénomène est en croissance, notamment chez les jeunes.

TABLEAU 19
Comparaison Québec/Canada et Québec/Ontario
Problèmes objectifs liés aux drogues illicites (1991/1992)

Type de problème	Québec	Ontario	Canada
Décès imputés aux drogues illicites (taux/100 000 habitants)	2,8	2,0	2,6
Années potentielles de vie perdue (taux/100 000 habitants)	120	87	110
Jours d'hospitalisation imputés aux drogues illicites (taux/100 000 habitants)	271	171	206

Source : CCLAT/ARF, Profil canadien, 1997.

ANNEXE I

Prévalence des problèmes associés à sa propre consommation d'alcool, 1994

Problèmes	% oui	% non
Au cours de la dernière année, vous est-il déjà arrivé de sentir que votre consommation d'alcool nuisait :		
• à vos relations avec vos amis ou à votre vie sociale ?	2,9	97,1
• à votre santé physique ?	6,9	93,1
• à votre attitude envers la vie ?	2,5	97,5
• à votre conjoint(e)/à votre partenaire ?	2,2	97,8
• à votre (vos) enfant(s) ?	1,0	99,0
• à votre vie familiale ?	1,7	98,3
• à votre travail, à vos études ou à vos possibilités d'emploi ?	1,3	98,7
• à votre situation financière ?	4,3	95,7

Prévalence des problèmes associés à la consommation d'alcool des autres, 1994

Problèmes	% oui	% non
Au cours de la dernière année :		
• Avez-vous été insulté(e) ou humilié(e) par une personne qui avait consommé de l'alcool ?	19,9	80,1
• Avez-vous eu des disputes ou des querelles graves à cause de la consommation d'alcool d'une autre personne ?	12,2	87,8
• Avez-vous eu des amitiés brisées à cause de la consommation d'alcool d'une autre personne ?	5,2	94,8
• Avez-vous eu des problèmes familiaux ou matrimoniaux à cause de la consommation d'alcool d'une autre personne ?	4,7	95,3
• Avez-vous été un(e) passager(ère) dans une automobile conduite par une personne qui avait trop bu ?	9,1	90,9
• Avez-vous été victime d'un accident d'automobile à cause de la consommation d'alcool d'une autre personne ?	1,1	98,9
• Est-ce que votre propriété a été vandalisée par quelqu'un qui avait bu ?	1,2	98,8
• Avez-vous été poussé (e) ou bousculé(e) par quelqu'un qui avait bu ?	11,1	88,9
• Avez-vous été dérangé(e) par des fêtes bruyantes ou par le comportement de personnes qui buvaient ?	24,2	75,8
• Avez-vous eu des difficultés financières à cause de la consommation d'alcool d'une autre personne ?	2,2	97,8
• Avez-vous déjà été frappé(e) ou agressé(e) physiquement par quelqu'un qui avait bu ?	3,7	96,3
• Avez-vous déjà été agressé(e) sexuellement par quelqu'un qui avait bu ?	0,4	99,6

